

Maîtrisez
vos problèmes
financiers... à l'aide de

Plans Personnels



Demandez votre exemplaire de *Plans personnels* à votre succursale la plus rapprochée de la Banque de Montréal. Vous ne vous engagez en rien... *sauf envers vous-même.*

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada

visites réciproques

Nous aimons à rendre visite aux autres fabricants de produits textiles pour nous rendre compte des procédés qu'ils emploient. À leur tour, ceux-ci viennent visiter nos établissements et nous les recevons avec plaisir. Tous les principaux pays possèdent une industrie et il nous vient d'autres nations occidentales des visiteurs désireux de connaître nos méthodes. L'industrie textile canadienne se classe au premier rang pour son avancement technique et l'efficacité de ses procédés de fabrication. Elle paye à ses employés des salaires plus élevés que toute industrie similaire à l'étranger (sauf aux États-Unis). De toutes les manufacturières canadiennes, l'industrie textile emploie la main-d'œuvre la plus considérable et paie le plus fort montant de salaires. À notre époque, l'ampleur et les aptitudes techniques de l'industrie contribuent largement à la puissance du Canada.

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE Ltée

FABRICANTS DES PRODUITS

Fabricants des produits

Tex  **made**
T.M. REG'D

Protégez votre Foyer

CONTRE LA TUBERCULOSE

En supportant la campagne de dépistage menée par la Ligue Anti-Tuberculeuse de Montréal, vous vous protégez vous-même et vous protégez votre famille.

Quel que soit l'endroit où vous êtes, à l'usine, dans votre foyer ou dans un endroit public, les germes de la tuberculose peuvent vous affecter.

En plus de collaborer à la campagne de dépistage de la Ligue Anti-Tuberculeuse de Montréal, vous pouvez contribuer à son œuvre en achetant les timbres de Noël vendus aux succursales de toutes les Banques durant sa campagne annuelle de l'automne.

**LA LIGUE ANTITUBERCULEUSE
DE MONTRÉAL INC.**

En toute occasion

POUR LE THÉ, LES RÉCEPTIONS,
AU DESSERT, À L'HEURE DU GOÛTER
DES ENFANTS.



*Les maîtresses de maison qui en font l'essai
savent combien tous apprécient*

les savoureux

Biscuits DAVID



DAVID et FRÈRE LIMITÉE

Montréal



La

FABRIQUE

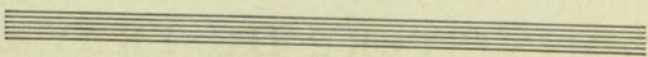
du

Très-Saint-Rédempteur

MONTREAL

offre ses hommages

AUX FOYERS OUVRIERS DE LA PAROISSE



Au service des accidentés :
Une œuvre humanitaire

Pour rendre à la vie active les accidentés du travail,
 le Ministère du Travail met à leur disposition une

CLINIQUE DE RÉHABILITATION

(2275 est, avenue Laurier, Montréal)

et un

SERVICE DE RÉHABILITATION



En trois ans,
 de 1948 à 1951,
 2,700 accidentés du travail
 ont été traités à la
Clinique de Réhabilitation
 et 2,300 d'entre eux remis en état de travailler



En cinq ans,
 de 1945 à 1951,
 le *Service de Réhabilitation* a retourné à l'ouvrage 4,500 ouvriers
 handicapés à la suite d'accidents du travail et a fait apprendre
 un nouveau métier aux jeunes ne pouvant occuper leur emploi
 antérieur.

LE MINISTÈRE DU TRAVAIL

ADMINISTRATEURS • EXÉCUTEURS TESTAMENTAIRES • FIDUCIAIRES

~~TOUTE LACUNE~~ *disparaît*

Deux moyens restent indispensables pour conserver à votre famille ce que vous lui destinez: le Testament et la Fiducie. Vous ne voulez pas que la loi partage vos biens sans se soucier des besoins particuliers des vôtres? Faites votre testament! Vous ne voulez pas que votre succession tombe entre les mains de gens incompetents, inexpérimentés, invalides? Ayez recours à la Fiducie: elle corrige toutes ces lacunes, au profit des petites comme des moyennes fortunes. Elle en gère déjà pour près de trente millions.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41 OUEST, RUE SAINT-JACQUES • MONTRÉAL 1 • HA. 3291

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE

est une association libre et volontaire d'individus recherchant par elle la satisfaction de leurs besoins propres, certes, mais en accord avec l'intérêt général.



- DERRIÈRE TOUT PROBLÈME ÉCONOMIQUE, IL Y A UN PROBLÈME HUMAIN.

L'ENTREPRISE COOPÉRATIVE

place les membres sur un pied d'égalité en raison justement de leur qualité humaine.



La Coopérative Fédérée de Québec

130 EST, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL

Fédération de 450 coopératives agricoles

Parents et Educateurs

... rappelez aux jeunes la nécessité de la spécialisation dans n'importe quelle fonction de l'industrie moderne. Dites-leur que le Gouvernement de la province de Québec met à leur disposition un réseau complet d'écoles industrielles où ils peuvent devenir, en quatre ans, des techniciens de première valeur ou, en deux ans, des ouvriers qualifiés :

ÉCOLES TECHNIQUES à Montréal, Québec, Trois-Rivières, Hull, Rimouski, Shawinigan-Falls et Sherbrooke. ÉCOLES DES ARTS GRAPHIQUES à Montréal. ÉCOLE DU MEUBLE à Montréal. ÉCOLE DE PAPETERIE aux Trois-Rivières. ÉCOLE DES TEXTILES à Saint-Hyacinthe. ÉCOLE DE L'AUTOMOBILE à Montréal. ÉCOLE DE MARINE à Rimouski. ÉCOLE CENTRALE DES MÉTIERS DU COMMERCE à Montréal. ÉCOLE DES MÉTIERS FÉMININS à Montréal. ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS dans toute la province.

Demandez les prospectus. Renseignez-vous sur les conditions d'admission. La province de Québec possède maintenant le système le plus complet d'écoles spécialisées et de services auxiliaires : orientation, bourses, placement, cours de culture populaire, cours par correspondance, etc.

Ces écoles et ces services relèvent du

MINISTÈRE DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DE LA JEUNESSE

L'hon. PAUL SAUVÉ
ministre

GUSTAVE POISSON
sous-ministre



HOMMES DE MÉTIERS DEMANDÉS DANS LES INDUSTRIES ESSENTIELLES

Nombre d'hommes servent leur pays en se rendant indispensables dans les industries de la défense... et gagnent de bons salaires.

Initiez-vous à l'un de nos métiers pratiques

- | | |
|----------------------|---------------------------------------------|
| * 1 — Auto mécanique | * 5 — Réfrigération |
| * 2 — Soudure | 6 — Machiniste |
| 3 — Débossage | * 7 — « Blue Print » et
Dessin mécanique |
| 4 — Radio pratique | * 8 — Electricité |

COURS DU JOUR ET DU SOIR

COURS PAR CORRESPONDANCE

*indiqués par une * — 1^{ère} leçon gratuite*

Une semaine de Cours pratiques sera donnée à l'École même à la fin d'un Cours par Correspondance

384 ouest, rue Sherbrooke, Montréal
Tél.: HARbour 7573

*Messieurs, je suis intéressé en votre
Cours no..... et aimerais avoir
plus de détails sans aucune obligation.*

Nom

Adresse

Ville Tél.

Cours du jour

Cours du soir

Cours par

Correspondance

LE M. O. 52

Ecole Aviron Limitée

LE MOUVEMENT OUVRIER 1952

P E T I T G U I D E

- Pour les jeunes toujours remuants : Sport
 - Pour l'esprit familial : Jeux
 - Aux gens d'esprit : Bons Mots
 - Aux dames aux doigts agiles : Tricot
 - Quatre différents aspects de la mission des parents
 - Caricatures des résultats d'une enquête
 - Quel temps fera-t-il ?
 - Pour se construire...
 - Pour les cerveaux mathématiciens : Mots croisés
 - Aux dilettantes : Devinettes
 - Pour les soirées d'hiver : Contes inédits
 - Aux cuisinières anxieuses d'économiser : Conseils pratiques
 - Six façons différentes de collaborer avec les professeurs.
 - Comment éviter la délinquance
 - Que feront nos enfants ?
 - Pour réussir...
- Section de renseignements, sur organismes sociaux : pension de vieillesse, allocations aux mères nécessiteuses, assurance chômage, etc.

LES ÉDITIONS DE LA
LA CÔTE-DES-NEIGES

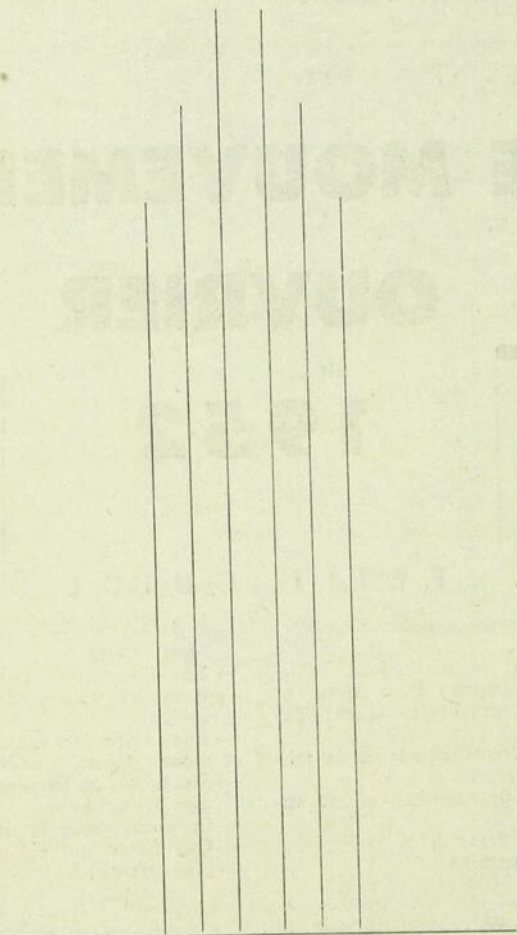


4911, CHEMIN DE
MONTRÉAL - 26

Téléphone :

157243

EX. : 3635



Avec l'autorisation de l'Ordinaire

La L.O.C. canadienne présente son 12^e Magazine Annuel

Amis lecteurs,

Permettez cette année, que je me présente en vous racontant une conversation entendue récemment.

Gérard et Marie reviennent de passer la soirée chez les Montplaisir.

— As-tu remarqué Jean Surprenant, dit Marie, on aurait dit qu'il était le point de mire de la soirée. Il était de toutes les conversations.

— En effet, tu as raison, dit Gérard. Et Dieu sait si les sujets furent nombreux et variés.

— Moi, reprend Marie, j'étais toute surprise de constater comment il était à l'aise et discutait avec facilité avec les plus instruits du groupe. Pourtant on l'a vu élever. Il a laissé l'école en 5^e année et il n'a pas eu l'occasion de voyager beaucoup.

— Ce n'est pas si difficile à expliquer dit Gérard. Vois-tu, ma vieille, Jean s'est fait depuis longtemps des amis qui ont complété son instruction, qui l'ont renseigné sur un tas de choses, qui lui ont fait faire le plus beau voyage. Et ces amis ce sont les livres. Jean a découvert la lecture.

— Lecture tant que tu voudras reprit Marie avec un peu de dépit, il doit en avoir lu des livres « plates » si j'en juge par les sujets qui furent discutés ce soir.

— Moi je ne trouve pas ça. Jean fut très intéressant. J'étais dans son groupe et j'avoue que j'ai passé une très belle soirée en sa compagnie.



N'est-ce pas que c'est un fait évident que les ouvriers ne lisent pas, qu'ils n'aiment pas la lecture.

Et pourtant ils se privent ainsi des précieux avantages qu'ils pourraient en retirer dans tous les domaines. En même temps que la lecture viendrait leur rendre service, à eux personnellement comme à leur foyer, elle leur permettrait de développer de multiples talents qui restent inexploités. C'est ainsi que grandiraient les chefs ouvriers compétents si nécessaires à la montée de la classe ouvrière.

C'est un peu avec tout cela dans la tête que je vous reviens cette année pour la 12^e fois.

— Je voudrais être considéré comme un modeste instrument, une humble clé ouvrant la porte sur des horizons utiles et variés. Je vous recommande mes articles sur la mission du père et de la mère de famille, sur la collaboration entre parents et professeurs, sur l'habitation, etc... Ne trouvez-vous pas que j'ai de belles photos et des caricatures intéressantes...

Mais je vous laisse la joie de faire vous-même les découvertes que vous réservent mes pages, et je vous remercie de votre délicate attention.



*Joyeux Noël !
Bonne Année !*

Pour chacun, pour chacune.

Pour toutes les familles ouvrières, que cette nouvelle année apporte santé, travail, bonheur, dans la paix et la joie profonde.

Dans le champ immense du monde : creusons plus profond, cette année, le sillon du dévouement ; semons à pleines mains, plus d'amour, pour que lève, splendide, une moisson de Justice et de Charité.



La Ligue Ouvrière Catholique remercie sincèrement tous les lecteurs et annonceurs de leur appréciation et de leur encouragement.



ENCOURAGEONS

NOS

ANNONCEURS



Noël, est-ce une fête

L'église, dans la nuit claire de Noël, éclaire de tous ses feux les lumineux vitraux. A pas précipités, la foule se presse pour la Messe de Minuit.

Sur une chaise, dans la foule, Suzanne, en robe de bal...



...elle a quitté le bal.

Lui a-t-il paru morne ? Non pas ! il y avait du monde et un bon orchestre. Pourquoi, alors l'a-t-elle quitté ? Vous le lui demanderiez... elle ne pourrait vous le dire.

Son regard se perd dans les mille bougies qui éclairent l'autel.

« Noël ! Noël ! c'est fête », pourtant dans le fond de son cœur, quelque chose crie : — « Bien sûr, c'est fête... mais pas comme les autres jours !... D'habitude, c'est fête quand on se repose ; c'est fête quand on rit ; c'est fête quand on mange ; c'est fête quand on danse !.. Aujourd'hui, rien de tout cela n'attire Suzanne.

Suzanne est ouvrière dans une verrerie. La grosse boîte coule du cristal infiniment pur : de beaux verres à champagne transparents, des vases luxueux, des verres de lunettes, des prismes pour les microscopes des labos et des lunettes géantes de l'observatoire. Son humble travail collabore ainsi à rendre la santé aux yeux fatigués, à découvrir le monde des infini-

ment petits ou les mystères des espaces planétaires encore inconnus. Certes, Suzanne est fière d'apporter son humble, mais très réelle collaboration à la grande et belle œuvre de son usine.

Pourtant, en cette soirée de Noël, elle est triste. Son cœur se serre à la pensée de ses compagnes d'ouvrage qui, en ce moment, dansent, et dansent... pour s'étourdir, quoi ! Oui, le cristal « si infiniment pur ! oui, il est toujours plus transparent ; mais les cœurs, eux, sont blasés et les âmes sont défraîchies, toujours plus, dans la grande usine.

Suzanne écoute et regarde... Malgré elle, l'ambiance religieuse l'impressionne... Oui, Noël n'est pas une fête comme les autres !

Son regard, jusqu'ici distrait par les voisins, rencontre tout à coup, là-bas, dans le coin, la crèche illuminée. Elle est particulièrement soignée cette année ; les personnages semblent prêts à parler.

Est-ce un mensonge ?

« Mais vrai ? cet enfant de plâtre ? La scène ici représentée

comme les autres ?



se serait donc vraiment passée ? Elle a donc réellement eu lieu ?... aussi réellement qu'a eu lieu le procès et la mort de Jeanne d'Arc sur le bûcher que représente Ingrid Bergman ?...

Cette pensée, pour la première fois, bouleverse Suzanne.

« Cet enfant est donc né d'une femme comme tous les enfants ? Là-bas à Bethléem. Mais lui fut conçu de façon miraculeuse : son Père est Dieu lui-même et le bon saint Joseph n'est son papa que parce qu'il l'a nourri ».

Tout cela ne touche-t-il pas au rêve ?... Suzanne, en cet instant, ressent un grand besoin de vérité, de sincérité. Certes, pour tout le monde, à la verrerie, Noël, c'est une histoire qu'on ne croit pas, dont on rit !... Et pourtant !...

L'élévation sonne. Et le regard de Suzanne passe de la blanche Hostie que le prêtre solennellement élève... à cet enfant couché sur la dure paille. Cette fois Suzanne n'en peut plus de ces questions et cela éclate en elle : « Eh bien, oui, mon Dieu, je crois... que par amour pour nous, vous êtes vraiment devenu homme. Vous avez pris un corps humain, pour vous rapprocher de moi, pour que j'aie moins peur du Dieu puissant et majestueux. C'est pour me mettre à l'aise, pour que je ne sois plus si inti-

midée, pour que j'ose vous parler simplement de mes petites affaires... »

Et voilà que l'ouvrière de verrerie brusquement réalise la chose formidable que le Bon Dieu a accomplie pour elle « Seigneur, éclairez mon intelligence — Il y a beaucoup de grands savants qui croient ! — augmentez ma foi. » La tête dans les mains, Suzanne réfléchit... et bientôt se surprend à parler à l'Enfant Dieu ! Pour la première fois depuis longtemps, Suzanne prie vraiment.

Une clochette sonne. Branlebas dans la foule recueillie ; de toutes parts, on se presse pour approcher le banc de communion.

Suzanne regarde le va-et-vient. Tout à coup, tel un éclair, un vieux souvenir lui traverse l'esprit : il y a huit ans, dans cette même église aussi bien ornée qu'aujourd'hui, elle faisait sa Première Communion... Comme tout cela est loin ! — Et que d'événements depuis lors : l'entrée au travail, ses différentes places, le cinéma, la rencontre de Pierre et ses amis, le dancing, le chômage, les amies et amis d'atelier. — Tout cela a fait de Suzanne une jeune fille si différente de la petite première communiant.

**Elle n'est plus une gosse
à qui on en fait croire...**

« Mais, pourtant, si le Bon Dieu s'est fait l'un des nôtres, comme nous parmi nous, ce n'est pas sans raison ? »

Et Suzanne insiste :

« Moi qui suis venue, sur cette terre quelque 2,000 ans après lui, qu'est-ce que je suis pour lui ? Quel profit, moi, petite ouvrière ignorée de tous, est-ce que j'aurai de la venue du Bon Dieu sur la terre ? »

Et alors, dans un coup d'œil vaste comme le monde, Suzanne voit toutes les misères de la terre : les foyers brisés (Laure, Maurice) les enfants abandonnés, les pays en guerre, les jeunes travailleuses malades (Marguerite, Francine) les fiancées trompées (Marianne, Jenny) les compagnes déçues et sceptiques qui ne croient plus au vrai amour... et elle-même, déjà si meurtrie par les coups de la vie ! Serait-ce pour tous ceux-là que Jésus est né à Bethléem ? Est-ce possible que l'Enfant-Dieu se préoccupe de la pauvre vie de chaque travailleuse ?

Et tandis qu'elle hésite, son regard inquiet rencontre la banderolle au-dessus de la crèche : *« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »*. « Ainsi, c'est pour m'aider à supporter mes peines et me libérer des fardeaux de l'existence que Jésus est né : Venez à moi, vous tous qui êtes opprimés et je vous soulagerai. « C'est donc pour moi, pour m'aider à être une chic jeune travailleuse, une fiancée et une femme aimante, une maman dé-

vouée que Jésus est né dans une étable.

Jésus, augmentez ma confiance en vous, que je réalise que vous êtes vraiment mon libérateur. Parfois, je me sens si accrochée à des bêtises. ... Faites que vous soyez le Seul en qui j'espère totalement.

Tandis que les orgues entonnent une joyeuse sortie et que lentement l'église se vide, Suzanne reste sur sa chaise, la tête plongée dans les mains. Elle prie — ou plutôt non — elle parle à Jésus qu'elle vient de découvrir et de mieux comprendre. Elle lui dit tout son désarroi devant tant de difficultés de la vie.

Et voilà qu'une grande confiance envahit son cœur, n'est-ce pas la paix de Noël qui descend ?... Oh bien sûr ! maintenant, Noël n'est plus pour elle, une fête comme les autres. Elle a compris, elle vient de comprendre !

Mais voici que le vieux sacristain agite ses clefs pour avertir les retardataires. Suzanne enfle ses gants de laine, empoigne son sac, et après avoir jeté un dernier regard sur la crèche, quitte l'église déjà déserte.

Rapidement, elle rentre chez elle. Papa et maman ne seront pas là pour l'attendre, le foyer sera éteint...

Chaque maison lui rappelle.

Et tandis qu'elle reconnaît les maisons voisines, chacune d'elle lui rappelant Jeanine, Claire, Joseph, Francine, Paul qui, tous, fêtent probablement l'autre Noël... un souvenir lui revient à l'esprit :

le vrai Noël, c'est l'Enfant-Dieu, c'est la sainte Vierge, c'est saint Joseph ; mais c'est aussi les Anges. Quelle était donc leur mission ? Étaient-ils là comme une garde d'honneur comme une ornementation pour compléter la majesté du décor ? Les anciens souvenirs d'enfance reviennent à sa mémoire : les anges ne furent-ils pas les messagers de la bonne nouvelle ?...

Alors elle, Suzanne à qui le Bon Dieu cette nuit, a si clairement expliqué le « vrai Noël », ne pourrait-elle pas continuer la mission des Anges, et être pour les siens et les jeunes travailleu-

ses... le « réveillon du vrai Noël ? »

C'est ainsi que ce soir, dans l'humble maison ouvrière froide et déserte, une militante ouvrière a trouvé sa vocation. Le Christ est re-né dans l'âme d'une jeune travailleuse afin qu'elle aille porter à ses sœurs de travail la bonne nouvelle annoncée par l'Ange : « Ne craignez point ; car voici, je vous annonce une grande joie qui sera *pour tout le peuple* : c'est qu'il est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ Seigneur ».

H. L.



DIX MOYENS DE TUER UNE SOCIÉTÉ

- 1) Ne venez pas aux réunions.
- 2) Si vous y venez, arrivez trop tard.
- 3) Critiquez le travail des dirigeants et des membres.
- 4) N'acceptez jamais de poste, car il est plus facile de critiquer que de réaliser.
- 5) Fâchez-vous si vous n'êtes pas membre du comité, mais si vous en faites partie, ne venez pas aux réunions et ne faites aucune suggestion.
- 6) Si le président vous demande votre opinion sur un sujet, répondez que vous n'avez rien à dire. Après la réunion, dites à tout le monde que vous n'y avez rien appris ou bien, dites comment les choses auraient dû se faire.
- 7) Ne faites que ce qui est absolument nécessaire, mais quand les membres relèvent leurs manches et donnent leur temps à la Société de bon cœur et sans arrière-pensée, plaignez-vous qu'elle est dirigée par une clique.
- 8) Retardez le paiement de votre cotisation aussi longtemps que possible, sachant que de toute façon vous continuerez à être membre un an ou deux.
- 9) Ne vous inquiétez pas d'amener de nouveaux membres ; à quoi sert le comité
- 10) Plaignez-vous qu'on ne publie presque rien sur l'objet de votre activité, mais ne vous offrez jamais à écrire un article ni même à faire une suggestion ou à présenter un rédacteur.

TIENS! V'LA LA FAMILLE "RELIQUEUSE"...

...IL VA FALLOIR LEUR
SOUHAITER LA BONNE
ANNÉE.



1952

TIENS! V'LA LA FAMILLE
"CANCANEUSE"!/ IL VA
FALLOIR LEUR SOUHAITER
LA BONNE
ANNÉE.



JANVIER

QU'EN PENSES-TU? J'AI EU
L'MANTEAU D'FOURRURE DE
MEMÈRE POUR MES
ETRENNES.

PAS PIRE!



VOTRE MARI
SOUFFRE DE LA
"FÉTROPLEXIE",
M'AMÈ.

TOUS LES ANS C'EST
LA MÊME CHOSE...
DOCTEUR, IL SE
DIT CASSÉ...ETC..



FÉVRIER

C'EST ASSEZ PLATTE,
M'MAN VEUT PLUS QUE
JE PATINE AVANT QUE
SAÏE FAIT MES DEVOIRS



MOI J'MÉN FICHE,
MA MÈRE EST AUX VUES,
PI POUPA À LA
TAVERNE.

MARS

J'VOUS DIT M'AMÈ CHOSE!..
ÇA BEAU ÊTRE
LE CARÈME,
LES P'TITS
POISSONS SONT
PAS GROS
C'T'ANNÉE.



OUI, M'IA DIRE COMME ON DIT,
C'EST RENDU QUI
FAUT ÊTRE GROS
POISSON POUR
POUVOIR MANGER
MÊME DES TOUT
PETITS POISSONS.

VOUS MÊ DEMANDEZ
A QUEL PRIX SERA
LE SIROP C'T'ANNÉE!
... EUH! J'VOUS LE
CAISSERAI SENTIR,
POUR TRENTE SOUS.



JANVIER

- 1 M. LA CIRCONCIS-
SION
2 M. SAINT NOM DE
JESUS
3 J. Oct. de s. Jean ap.
4 V. S. Eugène
5 S. S. Téléphore
6 D. L'ÉPIPHANIE
7 L. S. Lucien
8 M. S. Séverin
9 M. S. Vital
10 J. S. Agathon
11 V. S. Hygin
12 S. S. Zotique
13 D. SAINTE FAMIL-
LE
14 L. S. Hilaire
15 M. S. Paul, ermite
16 M. S. Marcel
17 J. S. Antoine, abbé
18 V. Chaire de s. Pierre
à Rome
19 S. Ste Marthe
20 D. 2e D. ap. l'Épiph-
nie
21 L. Ste Agnès
22 M. SS. Vincent et A-
nastase
23 M. S. Raymond
Pennafort
24 J. S. Timothée
25 V. Conversion de s.
Paul
26 S. S. Polycarpe
27 D. 3e D. ap. l'Épiph-
nie
28 L. S. Pierre Nolasque
29 M. S. François de Sales
30 M. Ste Martine
31 J. S. Jean Bosco

TEMPÉRATURE

- 1-4 — Temps froid et clair
5-6 — Modérément froid
et nuageux
7-8 — Tempête de neige
avec rafale
9-11 — Beau et plus froid
12-14 — Très froid
15-19 — Incertain et plus
doux
20-24 — Neige molle —
Vent
25-26 — Nuageux et grésil
27-31 — Ensoleillé et froid

LUNES

Premier quartier, le 3
Pleine lune, le 11
Dernier quartier, le 20
Nouvelle lune, le 28

FÉVRIER

- 1 V. S. Ignace, martyr
2 S. PURIFICATION
B. V. M.
3 D. 4e D. ap. l'Épiph-
nie
4 L. S. André Corsini
5 M. Ste Agathe
6 M. S. Tite
7 J. S. Romuald
8 V. S. Jean de Matha
9 S. S. Cyrille d'Alex-
andrie
10 D. SEPTUAGESIME
11 L. N.-D. de Lourdes
12 M. 7 SS. Fond. Ser-
vites
13 M. S. Bénigne
14 J. S. Valentin
15 V. SS. Faustin et Jo-
vite
16 S. S. Porphyre et Ste
Julienne
17 D. SEXAGESIME
18 L. S. Siméon
19 M. S. Julien
20 M. Ste Mildrède
21 J. S. Fortunat
22 V. S. Pierre à Antio-
che
23 S. S. Pierre Damien
24 D. QUINQUAGE-
SIME
25 L. S. Mathias, ap.
26 M. S. Césaire
27 M. LES CENDRES
28 J. S. Théophile
29 V. S. Juste

TEMPÉRATURE

- 1-4 — Nuageux et très hu-
mide
5-6 — Légère chute de
neige et vent
7-10 — Très froid et clair
11-14 — Froid et nuageux
15-17 — Bourrasques
18-21 — Temps froid ; mais
clair
22-25 — Plus doux et enso-
leillé
26-29 — Clair et vents légers

LUNES

Premier quartier, le 2
Pleine lune, le 10
Dernier quartier, le 18
Nouvelle lune, le 25

MARS

- 1 S. Ste Eudoxie
2 D. 1er dim. du Carême
3 L. Ste Cunégonde
4 M. S. Casimir
5 M. QUATRE-TEMPS
6 J. SS. Perpétue et Fé-
licité
7 V. QUATRE-TEMPS
8 S. QUATRE-TEMPS
9 D. 2e Dim. du carême
10 L. Quarante Martyrs
11 M. S. Constantin
12 M. S. Grégoire le
Grand
13 J. S. Rodrigue
14 V. Ste Mathilde
15 S. S. Clément Hof-
bauer
16 D. 3e Dim. du carême
17 L. S. Patrice
18 M. S. Cyrille de Jérú-
salem
19 M. S. Joseph
20 J. S. Cuthbert
21 V. S. Benoît, abbé
22 S. Ste Catherine de
Suède
23 D. 4e Dim. du carême
24 L. S. Gabriel, archan-
ge
25 M. Annon. B.V.M.
26 M. S. Ludger
27 J. S. Jean Damascène
28 V. S. Jean Capistran
29 S. S. Jonas
30 D. DIMANCHE DE
LA PASSION
31 L. Lundi de la Passion

TEMPÉRATURE

- 1-3 — Rafale de neige,
vent froid
3-5 — Nuageux et humide
6-10 — Modérément froid
11-14 — Clair et ensoleillé
15-18 — Un peu plus doux
— quelques nuages
19-23 — Beau temps —
vents légers
24-27 — Nuageux — Pluie
ou neige
28-31 — Plus doux — risque
de pluie

LUNES

Premier quartier, le 3
Pleine lune, le 11
Dernier quartier, le 18
Nouvelle lune, le 25

J'AI BEAU CALCULER,
JE DOIS \$16.80
AU GOUVERNEMENT.

TU PEUX CALCULER
ENCORE... JUSQU'À CE
QU'ILS NOUS EN DOIVENT...
ON N'EST PAS POUR PAYER UN
CHAR D'ASSAULT À NOUS AUTRES
TOUT SEULS.



J'VOUDRAIS DES
SEMENCES DE
GROS LÉGUMES

VOILÀ, MAIS
SURTOUT NE LE
DITES PAS, SI ÇÀ
VOUS PAYE... ON
VOUS TAXERA.



AVRIL



J'VOUS L'RépÈTE!
LA MAISON N'EST PAS
À LOUER ICI...
S'IL N'Y A PAS DE
RIDEAUX... C'EST QUE
J'FAIS MON MÉNAGE
DU PRINTEMPS.



MAI

Tous les mois de juin... il n'y a
pas de guerre ni coût de la
vie pour m'empêcher de
venir ici... O.K. ?



JUIN



J'ME SUIS LAISSÉ DIRE
QUE TOUT CE QU'IL A
PU TROUVER POUR
LOGIS... UN GARAGE
RAMANCHÉ.



AVRIL

- 1 M. S. Hugues
- 2 M. S. François de Paul
- 3 J. S. Richard
- 4 V. N.-D. des Sept-Douleurs
- 5 S. S. Vincent Ferrier
- 6 D. LES RAMEAUX
- 7 L. S. Saturnin
- 8 M. Ste Perpétue
- 9 M. S. Marcel
- 10 J. JEUDI SAINT
- 11 V. VENDREDI SAINT
- 12 S. SAMEDI SAINT
- 13 D. PAQUES
- 14 L. S. Justin
- 15 M. S. Maxime
- 16 M. S. Benoît Labre
- 17 J. S. Anicet
- 18 V. S. Amédée
- 19 S. S. Eiphège
- 20 D. QUASIMODO
- 21 L. S. Anselme
- 22 M. SS. Soter et Catus
- 23 M. S. Georges
- 24 J. S. Fidèle
- 25 V. S. Marc, évangéliste
- 26 S. N.-D. du Bon-Consell
- 27 D. 2e dim. ap. Pâques
- 28 L. S. Paul de la Croix
- 29 M. S. Pierre de Vérone
- 30 M. Patronage de s. Joseph

TEMPÉRATURE

- 1-2 — Généralement beau
 3-6 — Vent et pluie
 7-8 — Très grand vent
 9-12 — Beau et doux
 12-17 — Temps pluvieux
 17-18 — Humide et froid
 19-20 — Vent
 21-25 — Beau et doux
 26-30 — Beau et modérément chaud

LUNES

Premier quartier, le 2
 Pleine lune, le 10
 Dernier quartier, le 17
 Nouvelle lune, le 24

MAI

- 1 J. SS. Philippe et Jacques
- 2 V. S. Athanase
- 3 S. Inv. de la Ste Croix
- 4 D. 3e dim. ap. Pâques
- 5 L. S. Pie V
- 6 M. S. Jean devant la porte latine
- 7 M. S. Stanislas
- 8 J. Apparition de s. Michel
- 9 V. S. Grégoire de Nazianze
- 10 S. S. Antonin
- 11 D. 4e dim. ap. Pâques
- 12 L. SS. Nérée et Achille
- 13 M. S. Robert Bellarmin
- 14 M. S. Boniface
- 15 J. S. J.-B. de la Salle
- 16 V. S. Ubald
- 17 S. S. Pascal Baylon
- 18 D. 5e dim. ap. Pâques
- 19 L. ROGATIONS
- 20 M. ROGATIONS
- 21 M. ROGATIONS
- 22 J. L'ASCENSION
- 23 V. S. Désiré
- 24 S. N.-D.-Auxiliatrice
- 25 D. Dim. dans l'oct. de l'Ascension
- 26 L. S. Philippe de Néri
- 27 M. S. Bède le Vénérable
- 28 M. S. Augustin
- 29 J. Ste Madeleine de Pazzi
- 30 V. Ste Jeanne d'Arc
- 31 S. Ste Angèle de Mérici

TEMPÉRATURE

- 1-2 — Temps incertain — Un peu de pluie
 3-5 — Temps frais
 6-7 — Averses locales — humide
 8-10 — Beau et modérément doux
 11-15 — Devenant plus chaud
 16-19 — Pluie
 20-21 — Chaleur
 22-25 — Orages et vents
 26-28 — Temps chaud et clair
 29-31 — Très ensoleillé

LUNES

Premier quartier, le 1
 Pleine lune, le 9
 Dernier quartier, le 16
 Nouvelle lune, le 23
 Premier quartier, le 31

JUIN

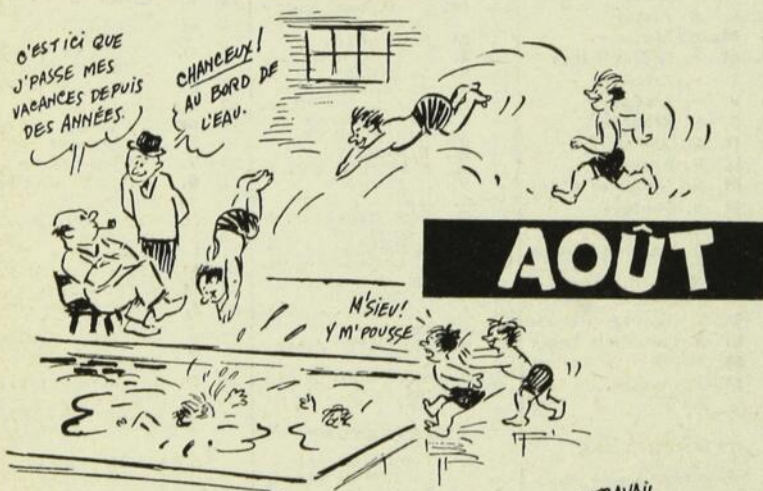
- 1 D. PENTECOTE
- 2 L. SS. Pothin et Blandine
- 3 M. Ste Clotilde
- 4 M. QUATRE-TEMPS
- 5 J. S. Boniface
- 6 V. QUATRE-TEMPS
- 7 S. QUATRE-TEMPS
- 8 D. TRINITE
- 9 L. Marie Médiatrice
- 10 M. Ste Marguerite
- 11 M. S. Barnabé
- 12 J. FETE-DIEU
- 13 V. S. Antoine de Padoue
- 14 S. S. Basile
- 15 D. SOLENNITE de la FETE-DIEU
- 16 L. S. François Régis
- 17 M. S. Avit
- 18 M. S. Ephrem
- 19 J. Ste Julienne
- 20 V. SACRE-CŒUR
- 21 S. S. Louis de Gonzague
- 22 D. N.-D. du Perpétuel Secours
- 23 L. S. Zénon
- 24 M. S. Jean-Baptiste
- 25 M. S. Guillaume
- 26 J. Cœur Euchar. de Jésus
- 27 V. SS. Jean et Paul
- 28 S. S. Irénée
- 29 D. 4e dim. après la Pentecôte
- 30 L. Comm. de s. Paul

TEMPÉRATURE

- 1-3 — Temps incertain
 4-5 — Chaleur lourde
 6-7 — Orages
 8-10 — Temps frais
 11-15 — Temps humide et nuageux
 16-17 — Clair et vent frais
 18-21 — Beau et ensoleillé
 21-26 — Beau et chaud
 27-30 — Chaleur humide

LUNES

Pleine lune, le 9
 Dernier quartier, le 14
 Nouvelle lune, le 22
 Premier quartier, le 30



SEPTEMBRE

C'EST PAS DRÔLE!
R'COMMENCER LA
MÊME CLASSE
AVEC LE MÊME
FRÈRE

J'SUS BEH
DÉCOURAGÉE?

ESSAYEZ DONC C'ANNÉE
DE LE FAIRE ETUDIÉ
APRÈS LA CLASSE...
ET FERMEZ VOTRE
RADIO À CETTE
HEURE-LÀ...
VOUS M'EN DONNEREZ
DES NOUVELLES

FÊTE DU TRAVAIL
OU NON, J'AI UN
TAPIS À FAIRE BATTRE
PUIS DES VITRES À POSER...



JUILLET

- 1 M. PRECIEUX SANG
 2 M. VISITATION
 3 J. S. Léon II, pape
 4 V. S. Uldéric
 5 S. S. Antoine-M. Zaccarie
 6 D. 5e dim. ap. la Pent.
 7 L. SS. Cyrille et Méthode
 8 M. Ste Elizabeth
 9 M. Ste Véronique
 10 J. Sept fils de Ste Félicité
 11 V. S. Pie I
 12 S. S. Jean Gualbert
 13 D. 6e dim. ap. la Pent.
 14 L. S. Bonaventure
 15 M. S. Henri
 16 M. N.-D. du Mont-Carmel
 17 J. GRANDE NEUVAIN
 18 V. S. Camille de Lellis
 19 S. S. Vincent de Paul
 20 D. 7e dim. ap. la Pent.
 21 L. Ste Praxède
 22 M. Ste Marie-Madeleine
 23 M. S. Apollinaire
 24 J. Ste Christine
 25 V. S. Jacques, ap.
 26 S. BONNE SAINT'É ANNE
 27 D. 8e dim. ap. la Pent.
 28 L. SS. Nazaire et Victor
 29 M. Ste Marthe
 30 M. SS. Abdon et Sennen
 31 J. S. Ignace de Loyola

TEMPÉRATURE

- 1-2 — Chaud — Orageux
 3-5 — Frais et sombre
 6-10 — Clair et très chaud
 11-15 — Orages et frais
 16-18 — Beau et chaud
 19-20 — Chaud et humide
 21-23 — Légers orages — vent
 24-28 — Beau et chaud
 29-30 — Temps frais
 31 — Chaud

LUNES

Pléine lune, le 7
 Dernier quartier, le 13
 Nouvelle lune, le 21
 Premier quartier, le 29

AOÛT

- 1 V. S. Pierre-aux-Liens
 2 S. S. Alphonse de Li guori
 3 D. 9e dim. ap. la Pent.
 4 L. S. Dominique
 5 M. N.-D.-des-Neiges
 6 M. TRANSFIGURATION
 7 J. S. Cajetan
 8 V. S. Cyriaque
 9 S. S. Jean-Marie Vianney
 10 D. 10e dim. après la Pentecôte
 11 L. SS. Tiburce et Suzanne
 12 M. Ste Claire
 13 M. S. Jean Berchmans
 14 J. S. Eusèbe
 15 V. L'ASSOMPTION B.V.M.
 16 S. S. Joachim
 17 D. 11e dim. après la Pentecôte
 18 L. Ste Hélène
 19 M. S. Jean-Eudes
 20 M. S. Bernard
 21 J. Ste Jeanne de Chantal
 22 V. Cœur Immaculé B. V.M.
 23 S. S. Philippe Bénéti
 24 D. 12e dim. après la Pentecôte
 25 L. S. Louis
 26 M. S. Zéphirin
 27 M. S. Joseph Calazanz
 28 J. S. Augustin
 29 V. Décollation de s. Jean-Baptiste
 30 S. Ste Rose de Lima
 31 D. 13e dim. après la Pentecôte

TEMPÉRATURE

- 1-6 — Clair et très chaud
 7-8 — Nuageux et frais
 9-11 — Chaud et humide
 12-13 — Orages et pluie continue
 14-19 — Très chaud et humide
 20-23 — Modérément chaud — vent
 24-25 — Pluie et frais
 26-29 — Frais et nuageux
 30-31 — Beau et modérément chaud

LUNES

Pléine lune, le 5
 Dernier quartier, le 12
 Nouvelle lune, le 20
 Premier quartier, le 28

SEPTEMBRE

- 1 L. S. Gilles
 2 M. S. Etienne Hong.
 3 M. Ste Séréphie
 4 J. Ste Rose de Viterbe
 5 V. S. Laurent Justilien
 6 S. S. Eleuthère, abbé
 7 D. 14e dim. après la Pentecôte
 8 L. NATIVITE B. V. M.
 9 M. S. Pierre Claver
 10 M. S. Nicolas de Tolentino
 11 J. SS. Prote et Hyacinthe
 12 V. St Nom de Marie
 13 S. S. Euloge
 14 D. 15e dim. après la Pentecôte
 15 L. N.-D. des Sept-Douleurs
 16 M. S. Cyprien
 17 M. QUATRE-TEMPS
 18 J. S. Joseph de Cupertino
 19 V. QUATRE-TEMPS
 20 S. QUATRE-TEMPS
 21 D. 16e dim. après la Pentecôte
 22 L. S. Thomas de Villeneuve
 23 M. Ste Thècle
 24 M. N.-D. de la Merci
 25 J. S. Cléophas
 26 V. SS. Martyrs Canadiens
 27 S. SS. Côme et Damien
 28 D. 17e dim. après la Pentecôte
 29 L. S. Michel
 30 M. S. Jérôme

TEMPÉRATURE

- 1-2 — Beau et vent léger
 3-5 — Clair et frais
 6-10 — Beau et ensoleillé
 11-13 — Incertain
 15-17 — Chaud et humide
 18-19 — Orages
 20-24 — Beau et frais
 25-26 — Frais et vents
 27-29 — Pluie probable
 30 — Clair et frais

LUNES

Pléine lune, le 3
 Dernier quartier, le 10
 Nouvelle lune, le 19
 Premier quartier, le 26

J'AUROIS BIEN DÛ NE PAS
T'ÉCOUTER AUSSI, ET FAIRE
POSER L'HUILE AU LIEU
DE S'ACHETER
UN CHAR.



OUI, TU DIS ÇA
À PRÉSENT QUE
LA SAISON D'ÉTÉ
EST FINIE.



OCTOBRE

ROMUALD! METS
TES CLAQUES, TU SAIS
L'TEMPS CHANGE VITE
EN NOVEMBRE.



NOVEMBRE

J'LE RECONNAIS, ...
C'EST POUPA QUI FAIT
L'SANTA CLAUS, ... PUIS IL
NE NOUS A JAMAIS
RIEN
DONNÉ.



FAIS BIEN
ATTENTION
DE LES
CASSER,
HORACE!



DÉCEMBRE

8.95...
HEIN! J'AI HÂTE
QUE CES FÊTES-LÀ
SOIENT FINIES.

PUIS MOI DONC!
MADAME.



La
LOC

Souhaite
une
BONNE ET HEUREUSE
ANNÉE
à tous

OCTOBRE

- 1 M. S. Rémi
 2 J. SS. Anges Gardiens
 3 V. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus
 4 S. S. François d'Assise
 5 D. 18e dim. après la Pentecôte
 6 L. S. Bruno
 7 M. N.-D. du Rosaire
 8 M. Ste Brigitte
 9 J. S. Jean-Léonard
 10 V. S. François de Borgia
 11 S. Maternité B.V.M.
 12 D. 19e dim. après la Pentecôte
 13 L. S. Edouard
 14 M. S. Calixte
 15 M. Ste Thérèse d'Avila
 16 J. S. Gérard Majella
 17 V. Ste Marguerite-Marie
 18 S. S. Luc, évang.
 19 D. DIMANCHE DES MISSIONS
 20 L. S. Jean de Cantini
 21 M. Ste Ursule
 22 M. Ste Marie-Salomé
 23 J. S. Séverin
 24 V. S. Raphael
 25 S. S. Chrysanthe
 26 D. CHRIST-ROI
 27 L. S. Vincent
 28 M. SS. Simon et Jude
 29 M. S. Narcisse
 30 J. S. Alphonse Rodriguez
 31 V. S. Quentin

TEMPÉRATURE

- 1-3 — Beau et ensoleillé — Un peu de vent
 4-6 — Beau et chaud
 7-9 — Pluie
 10-11 — Temps incertain devenant plus chaud
 12-15 — Beau et très chaud
 16-19 — Beau et ensoleillé — Petites gelées le soir
 20-21 — Pluie et humide
 22-25 — Frais et vent léger
 26-28 — Humide et pluie
 29-31 — Incertain

LUNES

- Pleine lune, le 3
 Dernier quartier, le 10
 Nouvelle lune, le 18
 Premier quartier, le 26

NOVEMBRE

- 1 S. LA TOUSSAINT
 2 D. COMMEMORATION DES MORTS
 3 L. S. Césaire
 4 M. S. Charles Borromée
 5 M. Reliques des Saints
 6 J. S. Léonard
 7 V. S. Wilbrod
 8 S. S. Godefroi
 9 D. 23e dim. après la Pentecôte
 10 L. S. André Avellin
 11 M. S. Martin de Tours
 12 M. S. Martin, pape
 13 J. S. Stanislas Kotska
 14 V. S. Josaphat
 15 S. S. Albert le Grand
 16 D. 24e dim. après la Pentecôte
 17 L. S. Grégoire le Thaumaturge
 18 M. Basil. SS. Pierre et Paul
 19 M. Ste Elisabeth de Hongrie
 20 J. S. Félix de Valois
 21 V. Présentation B. V. M.
 22 S. Ste Cécile
 23 D. 25e et dernier dim. après la Pentecôte
 24 L. S. Jean de la Croix
 25 M. Ste Catherine
 26 M. S. Sylvestre
 27 J. S. Valérien
 28 V. S. Sosthène
 29 S. S. Saturnin
 30 D. 1er dim. de l'Avent

TEMPÉRATURE

- 1-3 — Froid et humide
 4-7 — Beau et frais
 6-9 — Humide et vent léger — légères gelées
 10-14 — Chaud et ensoleillé
 15-17 — Pluies
 18-21 — Humide — Flocons de neige
 22-23 — Variables
 24-26 — Neige probable
 27-30 — Frais et clair

LUNES

- Pleine lune, le 1
 Dernier quartier, le 9
 Nouvelle lune, le 17
 Premier quartier, le 24

DÉCEMBRE

- 1 L. S. Eloi
 2 M. Ste Bibiane
 3 M. S. François-Xavier
 4 J. S. Pierre Chrysologue
 5 V. S. Sabbas
 6 S. S. Nicolas
 7 D. 2e dim. de l'Avent
 8 L. IMMACULEE CONCEPTION
 9 M. S. Gorgon
 10 M. Tr. Maison de Lorette
 11 J. S. Damase
 12 V. Ste Denise
 13 S. Ste Lucie
 14 D. 3e dim. de l'Avent
 15 L. Ste Florence
 16 M. S. Eusèbe Verc.
 17 M. QUATRE-TEMPS
 18 J. S. Gatién
 19 V. QUATRE-TEMPS
 20 S. QUATRE-TEMPS
 21 D. 4e dim. de l'Avent
 22 L. Ste Françoise Cabrini
 23 M. S. Géfase
 24 M. S. Lucien
 25 J. NOEL
 26 V. S. Etienne
 27 S. S. Jean l'Evangéliste
 28 D. Dim. dans l'Oct. de Noel
 29 L. S. Thomas
 30 M. S. Sabin
 31 M. S. Sylvestre

TEMPÉRATURE

- 1-2 — Incertain
 3-5 — Frais et légèrement nuageux
 6-7 — Humide et nuageux
 8-10 — Neige
 11-14 — Clair et très froid
 15-16 — Froid et sec
 17-18 — Grésil et pluie probable
 19-20 — Moins froid et humide
 21-22 — Neige et devenant plus froid
 23-26 — Très froid — temps clair
 27-28 — Moins froid — Dégel
 29-30 — Vents et forte chute de neige
 31 — Plus doux et légers flocons de neige

LUNES

- Pleine lune, le 1
 Dernier quartier, le 9
 Nouvelle lune, le 16
 Premier quartier, le 23
 Pleine lune, le 31



Marguerite Bourgeois



La vie de Marguerite Bourgeois a toujours gardé un caractère particulier que le Magazine du Mouvement Ouvrier, aime à rappeler. C'est son amour et son dévouement à la classe populaire.

Elle est issue d'une famille de petits bourgeois que les dures conditions de cette époque ont ruinée. C'était le temps de la guerre de Trente Ans et de la Fronde avec toutes leurs misères ; la dévastation, le pillage, les massacres, et, pour compléter la peste.

Marguerite est née dans une Champagne qu'on a appelée justement « l'hôtellerie de la douleur ». C'est à ce peuple malheureux, frappé par la guerre, décimé par la peste qu'elle porte ses soins, ses charités, son amour. Elle poussera le dévouement jusqu'à ensevelir de ses mains les pestiférés abandonnés et plus tard elle-même dira « Nous tâchions de mettre un peu de terre pour les couvrir ».

Mais c'est à l'éducation des enfants du peuple que l'attire sa vocation. Car elle est appelée à s'occuper d'eux, non plus dans sa ville de Troyes, mais par la volonté de Dieu, dans l'île de Montréal, à Ville-Marie.

Pour répondre à cette vocation son cœur est depuis longtemps donné. Mais les œuvres de grâce ne s'accomplissent pas toujours avec éclat et rapidité. Marguerite appelée à Montréal dut attendre longtemps la réalisation de son rêve. Peut-on penser que Dieu en voulait tracer le dessin profondément dans son âme d'apôtre, par la patience, l'espoir, les tiraillements, la résignation. Quand le temps fut venu où elle devait partir pour le Canada avec M. de Maisonneuve et ses recrues, elle eut à affronter d'autres misères, d'autres dangers.

Elle quittait sa ville de Troyes pour Paris, puis pour Orléans et Nantes. Or, le voyage qu'elle entreprenait en février 1653, dans une charrette incommode, par des chemins défoncés et boueux et par une température maussade, était au point de vue humain, l'aventure la plus osée qu'on puisse tenter.

Malgré tout, elle arrive à Paris, s'y trouve l'objet de contradictions intéressées. Elle doit attendre que Monsieur de Maisonneuve ait pu lever les recrues nécessaires à la sécurité de Ville-Marie. Or, à cette époque, après tous les massacres de la guerre étrangère et de la guerre civile,

il n'y avait presque plus d'artisans en France.

Quand Marguerite Bourgeoys poursuit sa route jusqu'à Orléans dans le coche public, c'est encore une autre aventure. Elle retrouve les mêmes dangers, les mêmes difficultés. A chaque carrefour peuvent se dresser des détresseurs. Mais le plus grand péril, c'est l'insécurité complète de la femme, partout.

Enfin d'Orléans à Nantes, par le « coche d'eau » le voyage durait huit jours ; s'il n'avait pas l'allure des premières étapes, il n'en était pas moins exposé aux mêmes périls, aux mêmes avanies surtout pour une jeune fille seule.

L'embarquement eut lieu au milieu de juin, avec les cent recrues de M. de Maisonneuve. C'était la saison des vents favorables et tout allait bien, quand le bateau commença à faire eau, tellement qu'il fallut revenir à St-Nazaire. Retour tragique, car à tout instant, le bateau risquait de s'engloutir.

Ils repartirent le 20 juillet, de la même année sur un autre bateau. Mais au cours de la traversée, la peste se déclara parmi les recrues. Pendant les huit semaines que durera le voyage, Marguerite Bourgeoys se dévouera au soin de ces malheureux, comme une vraie sœur de Charité. Elle est au chevet des mourants pour les assister les préparer à la mort et réciter les prières, quand les corps glissent dans l'Océan. A Québec, elle continue de donner ses soins aux recrues qui sont en convalescence.

Bientôt ce sera le voyage à Ville-Marie, sur le St-Laurent, malgré les intempéries de novembre, malgré les dangers, malgré les Iroquois — les terribles ennemis.

Mais Marguerite Bourgeoys est dans le cher Canada où doit s'épanouir sa mission d'éducatrice du peuple. Rien ne peut plus l'effrayer, rien ne peut plus l'arrêter !

Gaston Leury

Tu parles des chanceux ! (suite de page 32)

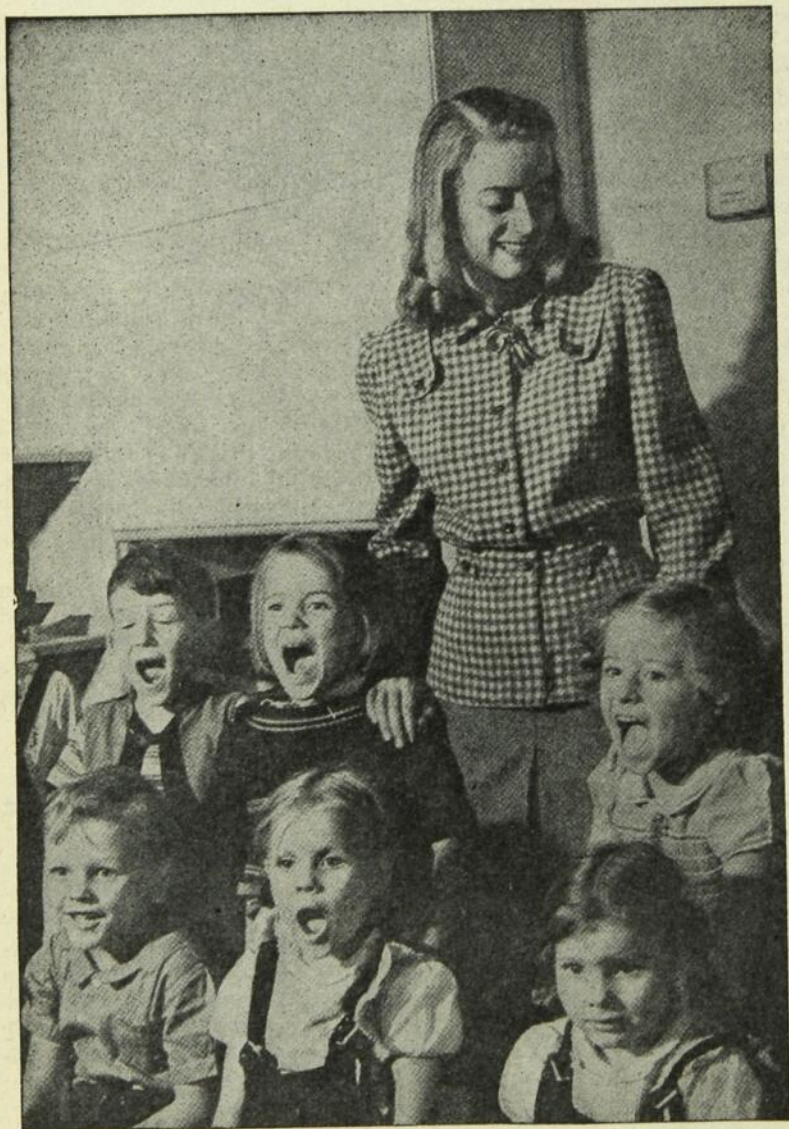
des chanceux et nous oublions de voir la réalité avant de parler. Je ne m'étais jamais arrêté à penser sérieusement au travail des professeurs. Je les trouvais chanceux ; je m'imaginai qu'ils n'avaient rien à faire et qu'ils ne gagnaient pas leur salaire.

— Tu as bien raison, Ernest. Et je vois plus loin que toi. Moi j'aimerais qu'ils aient de meilleurs salaires et moins d'élèves en classe. Une classe de 20 c'est bien le plus qu'un professeur devrait

avoir, surtout si ce sont des élèves de dix ans et plus. Ils pourraient donner un meilleur rendement, pour le plus grand bien de nos enfants. Les professeurs sont nos remplaçants auprès de nos enfants. Au lieu de les critiquer et de trouver à redire, nous devrions essayer de les aider.

— Je vais aller voir les professeurs de mes enfants, un de ces soirs ; moi aussi, je veux les estimer comme tu le fais.

Marcel Charbonneau



*...et ils n'ont pas rien qu'à les supporter comme nous ;
ils doivent les enseigner, les instruire...*

Tu parles des chanceux !

Il est huit heures trente du matin. Un beau matin de printemps. Les enfants se dirigent vers l'école. En chemin, ils passent près d'un chantier de construction où un groupe d'hommes sont au travail. Les ouvriers s'arrêtent et regardent défiler les écoliers ainsi que leurs professeurs.

— Tu parles des chanceux, ces professeurs-là, Victor. Ils n'ont pas encore commencé leur journée et il est presque neuf heures. Dire que nous autres, depuis sept heures que nous trimons.

— Bien chanceux, tu as raison. Et à quatre heures, ils s'en iront se reposer chez eux.

— Se reposer, Victor ? Tu veux rire. Après quatre ou cinq heures de travail tu crois qu'ils sont fatigués ? Je voudrais bien ne pas travailler plus longtemps que ça ; j'en ferais de l'ouvrage à la maison.

— Moi aussi, Ernest. Je me demande pourquoi il y a tant de différence entre les emplois. Nous autres, les ouvriers, nous travaillons 54 heures par semaine ; eux, les professeurs n'en travaillent pas 26.

Tout en brassant leur ciment Ernest et Victor se rapprochent d'un autre groupe de manœuvres.

— Qu'est-ce que vous avez à « bavasser » si fort ce matin, vous autres ?

— On parlait des professeurs, de ces chanceux-là qui ne travaillent que quelques heures par jour et qui sont toujours en vacances. Près de trois mois à l'été,

quinze jours à Noël, et ils ne manquent aucune Fête.

— Pourquoi n'as-tu pas fait un professeur toi, Ernest ; tu serais aussi bien qu'eux ?

— Mon père n'avait pas les moyens de me tenir à l'école bien longtemps, moi. J'étais le plus vieux et j'ai commencé à travailler dans une épicerie à 14 ans. Pour être professeur, ça prend des diplômes.

— J'ai un de mes gendres qui est professeur et il a fallu qu'il étudie jusqu'à 21 ans avant de pouvoir enseigner. Toi, Ernest, tu as commencé à gagner de l'argent à 14 ans, mon gendre seulement à 21 ans ; pendant que tu apportais un salaire à la maison, lui il devait demander l'aide de son père, et travailler le samedi et durant ses vacances pour réussir à faire ses études. Il a peiné fort durant ces années-là. Aujourd'hui il mérite bien d'être un peu mieux que toi. Pendant que tu allais aux vues avec les petites filles, lui il étudiait.

— Tout de même, de reprendre Ernest, moi je n'ai pas eu la chance de faire des études.

— Aurais-tu pu en faire des études au moins. Comment arrivais-tu à la petite école ?

— Pour dire vrai, je n'arrivais pas à la tête de la classe ; j'ai même doublé une couple d'années, de continuer Ernest, la tête un peu basse.

— Si tu avais très bien réussi, ton père aurait peut-être fait les sacrifices voulus pour te tenir à l'école. Tu ne devais pas mon-

trer tellement de goût et de désir pour les études. Aurais-tu eu le courage d'étudier tout ce temps-là, de te priver de tes petites sorties de jeunesse pour te mettre le nez dans les livres ?

Tout en parlant, le travail avance et nos hommes se trouvent momentanément séparés à la grande joie d'Ernest qui commençait à se sentir confus. C'est vrai, pensait-il, que je ne réussissais pas bien en classe. J'étais paresseux et je n'aimais pas la classe. Je préférais la liberté et la paye du samedi. Si j'avais voulu, mon père m'aurait sûrement aidé à faire mes études. Je n'aurais jamais pu faire un professeur, ça prend trop long d'études.

— T'as bien l'air songeur Ernest ? A quoi penses-tu, demande Alphonse, un autre compagnon de travail.

— Je pense aux professeurs. Je les trouvais chanceux, mais à bien y penser ce n'est pas si facile que ça d'être professeur. Ce doit même être fatigant. Je n'ai que 4 enfants à la maison et j'ai toutes les misères du monde à en venir à bout. Eux, ils en ont des trentaines à avoir soin.

— Et ils n'ont pas rien qu'à les supporter comme nous ; ils doivent les enseigner et les instruire. Ce ne doit pas être facile.

— Ils doivent avoir mal à la tête des fois.

— Si on n'avait pas de professeurs, nous serions obligés de montrer nous-mêmes à lire et à écrire à nos enfants. Ce sont des gens qui doivent être bien préparés si l'on veut que nos petits aient une bonne instruction qui

va les préparer à la vie, n'est-ce pas, Ernest ?

— Le malheur, c'est que tous les professeurs ne méritent pas notre confiance.

Il y en a qui sont là rien que pour leur salaire.

— Ils sont de moins en moins nombreux, Ernest. Je rencontrais dernièrement le professeur de mon plus vieux. Si tu savais comme il est intéressé au succès de ses élèves. Il me parlait de mon garçon, comme si c'eût été son propre enfant. Il essaie de le comprendre pour pouvoir en faire un homme. Il s'intéresse à sa santé, à son étude à la maison, à ses compagnons de jeux en dehors des classes. Tout cela, m'a-t-il dit, pour pouvoir lui donner une véritable éducation chrétienne, pour qu'il soit prêt à affronter la vie en sortant de l'école.

— Moi, je n'ai jamais rencontré les professeurs de mes enfants, ça me gêne bien trop.

— Tu n'as pas à te gêner, Ernest. Nous payons les professeurs pour qu'ils nous remplacent, pour qu'ils instruisent et éduquent nos enfants à notre place, pour qu'ils fassent ce que nous n'avons pas le temps ou la compétence de faire. Moi je les admire les professeurs. Quand on regarde toute la responsabilité que nous leur donnons, nous avons bien peu de raisons de les envier. De plus, n'oublions pas que leur travail ne finit pas à 4 heures. Quand les élèves sont partis ils sont obligés de préparer leurs classes, de corriger leurs devoirs, de se documenter, etc., etc...

— Dans le fond, nous sommes

(suite à la page 29)



Le Coin des Jeunes

**Voici quelques précisions
sur « Les Règles du Jeu »**

Sport

HOCKEY

Abuser des préposés

a) Une punition d'inconduite sera infligée à tout joueur qui emploiera un langage grossier ou injurieux envers qui que ce soit, ou persistera dans ses réclamations, ou fera montre de mépris à l'égard d'une décision de tout préposé au cours d'une joute. En pareil cas, on accordera immédiatement un substitut.

b) Si un gérant, un instructeur ou un moniteur se rend coupable de telles offenses, il devra quitter le banc des joueurs sur l'ordre de l'arbitre et son cas sera rapporté au Président pour autres mesures.

c) Si un gérant ou instructeur est envoyé du banc par l'arbitre, il ne devra pas se tenir près du banc de son club ni diriger, ni essayer de diriger le jeu de son club.

Ajustement des uniformes et de l'équipement

— Le jeu ne sera pas arrêté ni la partie retardée, si un joueur doit ajuster son équipement, ou changer de gouret ou y poser du ruban

gommé au banc des joueurs.

— Pour infraction à ce règlement, une punition mineure sera infligée.

— Ce règlement toutefois ne s'applique pas au gardien de buts qui peut, après arrêt du jeu, retarder la partie avec la permission de l'arbitre, pour ajuster ses vêtements, équipement, bottines, ou patins, ou faire tout autre ajustement.

— Pour infraction à ce règlement par le gardien de buts, une punition mineure sera imposée.

Tentative de blesser

a) Une punition extrême sera imposée à tout joueur qui cherche délibérément à blesser un adversaire, un préposé, un moniteur, un gérant, un instructeur ou un spectateur, d'aucune manière.

b) On accordera un substitut pour le joueur puni, après un laps de 5 minutes. Ce substitut devra prendre place au banc des punitions.

Soyons sportifs !



Aujourd'hui, le sport s'est acquis une position d'importance dans notre société, ce qui a une répercussion profonde sur l'éducation de nos jeunes.

Les jeunes d'aujourd'hui, admettons-le, ont beaucoup plus de facilité à pratiquer leur sport favori, que nous les aînés, et ceci, grâce aux municipalités, sociétés de bienfaisance, maisons d'enseignement et clubs sociaux, qui s'efforcent d'aider les jeunes autant que possible, car tous savent que lorsqu'un enfant a un ou plusieurs sports, il a déjà commencé à accepter et à comprendre ses responsabilités personnelles.

Notre gouvernement, du reste, manifeste déjà son intérêt particulier à ce domaine, par son ministère de la jeunesse et du bien-être social.

Certains athlètes ont fait autant et parfois plus que nos diplomates pour la bonne entente, entre pays. Le Canada, et surtout la Province de Québec, sont renommés dans ce domaine.

Le sport aujourd'hui est une très grande industrie et incroyable est le nombre de personnes qui y gagnent leur vie. Personnellement j'aime mieux cette façon de gagner son pain que d'être employé à une industrie de guerre.

Est-ce que le sport nuit à l'enfant dans son instruction, son éducation ? Non, si l'on sait le maintenir dans ses limites. Prenons le cas du champion d'un collègue ou d'une école, il ne peut pas se permettre un bas pourcentage, car le courage qu'il a montré pour devenir un champion l'aide directement à bien se conduire et aussi à bien se classer dans ses études. D'ailleurs, les maisons d'enseignement ne lui permettront pas de pratiquer son sport favori, même s'il est une étoile, à moins qu'il n'ait obtenu un certain pourcentage, tel qu'exigé par la maison d'enseignement.

Soyons donc des sportifs, ça nous aidera à être de bons concitoyens.

Raymond PAQUETTE

≡≡≡ Nos Jeux ≡≡≡

BATACLAN !

Toute la famille est assise, sauf une personne qui chante ou qui fredonne. Quand celle-ci s'arrête et crie : BATACLAN, tout le monde change de place. Comme elle essaie elle aussi de s'asseoir, une personne reste debout chaque fois et recommence à chanter.

GARE AU BROUILLARD

Deux ou trois personnes ont les yeux bandés. Des chaises sont dispersées dans la pièce. Il s'agit pour elles d'arriver le plus rapidement possible de l'autre côté, en traversant la pièce. Chaque fois qu'un joueur heurte une chaise, il en fait 4 fois le tour, et repart... (en essayant de prendre la bonne direction.)

MINES ET SOUS-MARIN

Une personne a les yeux bandés... c'est le sous-marin, 4 ou 5 autres (nombre variable) se mettent debout au hasard dans la pièce... ce sont des mines. Pour gagner, le sous-marin doit traverser toute la pièce, sans heurter une mine... sinon, il saute. Pour cela, les mines ne doivent faire aucun geste, et rester silencieuses. Le sous-marin peut parler, essayer de faire rire, etc...

L'OURAGAN

Tous les joueurs sont assis à une table. Une petite boule d'ouate est placée sur la table. Chacun doit souffler pour l'empêcher de tomber par terre, quand elle vient de son côté et vice-versa. Celui qui la laisse s'échapper a un gage et est éliminé. Le dernier gagne.

OBSTACLES IMAGINAIRES

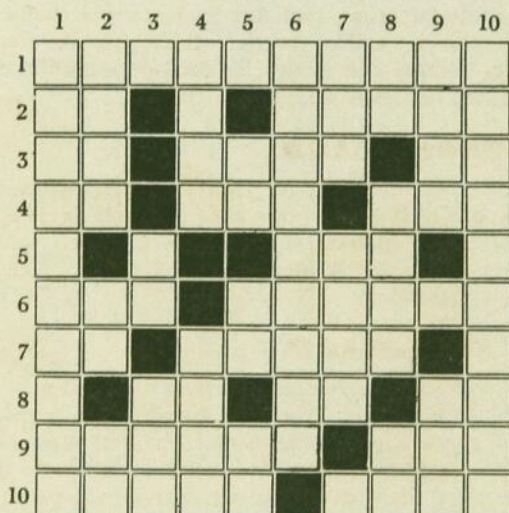
Mettez dans la pièce, par terre, plusieurs objets au hasard : chaises, tabourets, boîtes, etc... Le joueur qui a le gage peut les regarder à son aise, puis il sort et on lui bande les yeux. Pendant ce temps-là tous les obstacles seront retirés. Quand il rentre, on lui annonce qu'il doit traverser la pièce sans renverser aucun objet... Vous pourrez alors vous amuser de bon cœur en voyant les efforts, la prudence et la perspicacité qu'il mettra à contourner ou à enjamber les obstacles imaginaires !...

LE FUMEUR INFIRME

Mettez, s'il est fumeur, votre frère au défi de dire... si sa cigarette est allumée ou éteinte... quand il a les yeux bandés et le nez bouché... Vous rirez !
(pincer une épingle à linge sur son nez pour le boucher)

Mots Croisés

Problème No 1



Horizontalement

1. Sorte de sauce froide qui se compose d'huile de vinaigre, de sel, etc.
2. Carte à jouer. — Pâte pour nettoyer les dents.
3. Adverbe de négation. — Genre d'oiseaux grimpeurs. — Abréviation de numéro.
4. Proposition personnelle. — Unité principale de résistance électrique. — Instrument d'osier pour nettoyer le grain.
5. Salutation.
6. Troublé. — Action de plier.
7. Adjectif possessif. — Velu.
8. Négation. — Pronom personnel. — Adverbe de négation.
9. Petite longueur de fil. — Atome gazeux.
10. Signature au dos d'un billet. — Met en circulation.

Verticalement

1. Bénégnité, douceur d'âme.
2. Une des cinq parties du monde. — Adj. pos. — Pronom indéfini.
3. Petit ruisseau. — Habitation des oiseaux.
4. Capitale de la Norvège. — Petit pied moins la dernière lettre.
5. Interjection — Fleuve d'Italie. — En les.
6. Soumet à une norme.
7. Petite pomme rouge. — De peu de valeur.
8. Deux voyelles jumelles. — Petit de la vache. — Note de la gamme renversée.
9. Abréviation de sanatorium. — Patriarche biblique.
10. Commotion brusque.

La Phonétique

“Sans cailloux”

« Oui, j'exige et je veux » perfectionner mon langage parlé, pour influencer mes auditeurs tout en étant utile à mes concitoyens.



« Je veux et j'exi...ge »

Dès l'heureux jour où le bébé prononce son premier mot, la maman devient son modèle. Elle prend soin de corriger ses paroles comme elle s'applique à guider ses premiers pas. Mais le petit, en répétant les mots, les raccourcit, supprime des voyelles et transforme des consonnes. Et, soit par satisfaction, soit par bienveillance sans doute, la mère se soumet à babiller comme son enfant : « le ti Zézu, le beau zouzou... » Le marmot, imitant toujours le modèle, apprend ainsi à parler en zézayant ou en défigurant les mots : « pepà, lolo, y é pati... »

Le bambin grandit ; à cinq ans, il possède déjà un bon vocabulaire dont plusieurs mots sont incompréhensibles. Puis, comme il est babillard et intelligent, il débite en vitesse, devient nerveux et attrape le bégayement. Je n'entreprendrai pas de relever ici tous les facteurs du bégayement ni ceux des autres troubles de la parole qui font peser sur l'individu *un complexe d'infériorité*, mais je vous demanderai de faire une halte avec moi, pour comprendre la gravité de la situation de ces jeunes handicapés et pour réfléchir aux multiples inconvénients qui résultent pour eux, de ces défauts, surtout dans leurs relations sociales.

Autrefois, nous pouvions peut-être nous excuser de ne pas connaître de procédés pratiques pour corriger les troubles de la parole, mais aujourd'hui, avec la Phonétique « SANS CAILLOUX », présentant des exercices d'exécution facile et de rendement sûr, il n'est plus permis aux parents ni aux éducateurs de laisser des êtres humains, zézayer, bégayer, bredouiller..., quel que soit leur âge. Les procédés, préconisés dans cet ouvrage pour la correction des troubles de la parole, concernent la maîtrise de la respiration, de l'articulation, la pose de la voix, la technique de l'éloquence, la culture de la personnalité ; ils visent même à la discipline de la volonté, de l'attention et de l'émotivité.

Si nous faisons une étude psychologique de tous les milieux de la société, nous constatons que très nombreuses se rencontrent des personnes vraiment malheureuses, qui ne réalisent aucun progrès marqué dans leur vie, qui n'effectuent point le rendement attendu d'elles, par le fait qu'elles se déprécient sans cesse, hors de toute mesure, et qu'elles attribuent trop de possibilités à leur prochain. Cette malencontreuse attitude, dénotant la *gêne*, le *manque de confiance en soi*, attitude presque toujours due *aux troubles de la parole, remonte à la prime jeunesse*.

Arrêtons-nous à cet écolier timide qui ne peut rien confier à sa mémoire en raison d'une prononciation défectueuse. *Est-il tout à fait responsable de la répétition de ses classes ?* Que dire de cet étudiant qui ne peut soutenir un débat oratoire avec conviction et naturel ? *De cet adulte qui est dans*

l'impossibilité de prendre la parole en public ? Cette écolière gênée, nerveuse qui n'a rencontré que des insuccès, *doit-elle être totalement blâmée d'abandonner ses études, à 14 ou 15 ans ?*

Devenue maman, quelle éducation transmettra-t-elle à ses enfants ? Cette étudiante, empruntée dans son langage, affectée dans ses manières, réalise-t-elle que cette manifestation extérieure la porte au ridicule et dénote un déséquilibre d'éducation première ?

Si chaque être humain a droit à un certain confort matériel, à plus forte raison, une grande satisfaction morale doit être réclamée. C'est donc en vue d'améliorer le comportement individuel, social, professionnel de tous ces êtres handicapés et d'augmenter sensiblement le nombre des heureux de la vie, que j'ai voué ma carrière à la diffusion de la Phonétique « Sans Cailloux », pour l'éducation du langage parlé. Amis canadiens, je vous invite fortement à vous y intéresser. Pénétrons-nous bien de cette conviction : « l'intelligence se développe dans la mesure où la parole y concourt. » Commençons donc au foyer l'éducation phonétique, à laquelle aucun trouble de la parole ne peut résister et exigeons que cette éducation soit continuée à l'école pendant toute la durée du cours primaire. Ce mode de culture, par des exercices méthodiques et attrayants, développera chez l'enfant une articulation souple, une grande aisance, une maîtrise de soi, un dégagé naturel, des manières avenantes, autant de facteurs importants dans la question de l'influence d'un homme

Que fera-t-il?

Que fera-t-elle?



Cette question, vous la reconnaissez ? Autrefois, au jeu de gages, n'est-ce pas celle qu'on adressait à un joueur désigné qui, en réponse, imposait au hasard l'accomplissement d'actes capables de provoquer le rire.

N'est-ce pas la même question qu'on se pose en regardant un enfant dont on désire le succès. « Que fera-t-il ? Que fera-t-elle ? » Cette fois, cependant, la question s'accompagne d'une sorte d'anxié-

té, car il ne s'agit plus d'un jeu mais d'une réalité pleine de conséquences : l'avenir terrestre dont dépend souvent le bonheur éternel. Ainsi se résume le problème de l'orientation professionnelle.

Orientation scolaire

Si les parents conscients de leurs devoirs d'état savent qu'ils doivent faire instruire leurs enfants, beaucoup, par malheur, ignorent que toutes les écoles ne conduisent pas

au même but et ne préparent pas à l'exercice de n'importe quelle profession. Certes, placer son enfant dans une école, c'est très bien ; le maintenir aux études le plus longtemps possible, c'est mieux. Mais cela ne suffit pas, il faut encore que les études le conduisent à l'état de vie qui convient le mieux à ses talents et dans lequel il se sentira le plus à l'aise. L'orientation scolaire est donc une partie importante de l'orientation professionnelle.

Si l'on confie un enfant à une école et que, sans plus d'analyse, on l'y maintient jusqu'à la fin du cours, soit la 9^e, soit la 12^e année, on rencontrera peut-être de nombreuses difficultés lorsque l'intéressé manifeste, par exemple, une aspiration à une profession libérale, au sacerdoce ou à une autre vocation nécessitant une formation tout à fait particulière. On aura commis une erreur d'aiguillage, de nature à compromettre à jamais son avenir, ou tout au moins, à en rendre la réalisation plus difficile. Le souci de faire instruire ses enfants doit donc s'accompagner, d'abord, de la préoccupation d'adapter les études à leurs aptitudes et en prévision de professions ou d'occupations, en rapport avec leurs goûts et leurs talents naturels. On voit immédiatement la grande nécessité de l'orientation professionnelle.

A quel moment ?

Mais, se demandera-t-on, à quel moment dans la vie d'un enfant est-il opportun de s'occuper de son orientation ? D'une façon générale, les parents doivent toujours s'y intéresser ; les jeux, les passe-temps, les conversations d'un enfant fournissent très tôt des indications précieuses sur la prédominance des aptitudes et des goûts. L'intérêt qu'il porte à certaines de ses matières de classe, les dispositions qu'il manifeste alors, constituent des indices de grande valeur qui permettent déjà de prévoir les états de vie ou les carrières favorables à l'épanouissement de ces talents naturels.

A qui s'adresser ?

Mais, comme le monde du travail présente des champs d'activités très nombreux, et très variés, bien des parents ne peuvent s'y retrouver facilement sans assistance. Le prêtre, le professeur ou l'instituteur leur seront certes d'un grand secours, sinon en leur donnant directement des conseils bien précis, du moins en indiquant le moyen d'obtenir des avis ou des renseignements de spécialistes. En effet, à ces conseillers bénévoles qui, chez nous, ont agi et agissent encore comme conseillers de vocation, se sont ajoutés en ces dernières années, des spécialistes de la question, les orienteurs. La pra-

(à suivre page 56)

Bébé a six mois!



ENSEMBLE DE BEBE, 3 PIECES 224

Matériel

MONARCH ANDALUSIAN

6 balles Rose

1 paire aig. No. 10

1 crochet médium

GILET

Commencer le bord du devant gauche, monter 60 m.

Tri. 7 rangs au point de jarretière. Le travail est vertical.

Commencer le patron :

1er rang (Bas)—45 end., tourner.

2ième rang—45 env.

3ième rang—A l'endroit.

4ième rang—A l'envers.

5ième rang—45 env., tourner.

6ième rang—45 end.

7ième rang—A l'envers.

8ième rang—A l'endroit.

Rép. ces 8 derniers rangs, 9 fois
(le devant gauche est complété).

Commencer la 1ère Manche :

1er rang (Bas)—45 end., tourner.

2ième rang—45 env.

3ième rang—A l'endroit.

4ième rang—28 env. (mettre les
32 m. restantes sur un porte-maille
monter 30 m. (Manche),

5ième rang—43 env., tourner.

6ième rang—35 end., tourner
(les 8 dernières m. sont pour le
poignet).

7ième rang—50 env.

8ième rang—58 end.

*9ième rang—43 end., tourner.

10ième rang—35 env., tourner.

11ième rang—50 end.

12ième rang—58 env.

13ième rang—43 env., tourner.

14ième rang—35 end., tourner.

15ième rang—50 env.

16ième rang—58 end.*

Rép. de * à * 13 fois.

121ième rang—43 end., tourner.

122ième rang—43 env.

123ième rang—Rab. 30 m. à
l'end. j.c.q. la fin.

124ième rang—28 env. 32 env.
du porte-mailles (60 m. sur l'aig.)
(La manche est complétée.)

Commencer le Dos :

1er rang—45 env., tourner.

2ième rang—45 end.

3ième rang—A l'envers.

4ième rang—A l'endroit.

Travailler en patron, comme le
devant sur 168 rangs (21 pa-
trons).

Travailler la 2ième Manche com-
me la 1ère Manche.

DEVANT DROIT :

1er rang—45 env., tourner.

2ième rang—45 end.

3ième rang—A l'envers.

4ième rang—A l'endroit.

5ième rang—45 end., tourner.

6ième rang—45 env.

7ième rang—A l'endroit.

8ième rang—A l'envers.

Rép. ces 8 derniers rangs, 9
fois.

Tri. 8 rangs à l'endroit (4 cô-
tes). Rabattre.

Faire les coutures des manches
proprement.

Avec l'endroit du travail vers
vous, relever et tri. à l'end. 1 m.
dans chacune des côtes autour de
l'encolure.

1er rang (Envers du travail)—
Tri. à l'envers.

2ième rang (Oeillets) — * 1
end. 1 jeté, 2 ens. end., rép. de *
j.c.q. la fin.

3ième rang—A l'envers. Rabat-
tre.

FINITION—Faire un rang de
s.c. tout autour du manteau. 1 rang
s.c. autour des poignets. Passer
un ruban dans les oeillets.

Ne pas presser.

BONNET

Commencer à l'arrière, monter
8 m.

1er rang—A l'endroit.

2ième rang—1 end. * 1 jeté, 1
end., rép. de * 6 fois (15 m.).

3ième rang—A l'endroit.

4ième rang—1 end. * 1 jeté, 2
end., rép. de * 6 fois (22 m.).

Continuer à aug. de cette ma-
nière, 7 m. sur chaque 2ième rang

(à suivre p. 44)

« Le foyer est essentiellement
une initiation à la vie. »

L'ENFANT

IMAGE VIVANTE DU FOYER !

En plein Congrès d'éducation, un éducateur d'expérience parla ainsi : « On critique l'école. On propose réformes, adaptations, correctifs. L'on s'en prend à professeurs, livres, matières et méthodes d'enseignement. La déficience est moins dans l'école que dans l'écolier. Apportez-nous de bons matériaux et nous vous bâtirons de solides cerveaux. Que le foyer fasse sa part et il nous sera possible de faire la nôtre. Quand il n'y a pas eu chez l'enfant l'éducation de famille, il manque une base irremplaçable que nulle école ne pourra jamais façonner. »

Personne ne doute plus de cette vérité. L'enfant s'éduque à la maison pour le mieux ou pour le pire, pour son bonheur ou son malheur. Le foyer laisse sur lui une marque indélébile. Du foyer l'on prend tout : allure, usages, manières, langage, goût et mentalité. On peut presque dire qu'un homme c'est le résultat de toutes les influences familiales accumu-

lées. Son moral est formé de tout ce qui, au foyer, a frappé ses yeux, ses oreilles, son esprit, son cœur, son âme, sa sensibilité. Tous ces impondérables l'ont forgé comme on forge le fer sur l'enclume. Il n'a pas été fait d'une seule coulée comme un mur de béton, mais petit à petit, longuement et imperceptiblement, comme un caillou s'arrondit sur la grève à force d'être lavé et déplacé par les marées journalières. Le caillou c'est l'enfant. La marée ce sont les personnes et les choses, les lieux et les événements qui bougent continuellement autour de lui.

Il est donc important de surveiller le milieu familial. Il faut le rendre franchement éducatif.

Qu'est-ce qu'un foyer éducatif ?

C'est un milieu où l'on inculque le sens religieux, le sens de l'ordre et de la discipline, le sens social et national, le sens des responsabilités.

(suite, page 47)

(suite de la page 42)

(1 m. de plus entre chaque aug.)
j.c.q. 99 m. sur l'aig. (13 aug.).

Rang suivant—Rab. 4 m. tri. à l'end. j.c.q. la fin.

Rang suivant—Rab. 3 m. tri. à l'end. j.c.q. la fin (92 m. sur l'aig.).

Commencer le patron :

1er rang (Endroit)—4 env. * 4 end. 4 env., rép. de * j.c.q. la fin.

2ième rang—4 end. * 4 env. 4 end., rép. de * j.c.q. la fin.

Rép. ces 2 derniers rangs pour 5 pces., finir sur le 2ième rang du patron.

Rang suivant—2 env. 1 jeté, 2 ens. env. * 2 end. 1 jeté, 2 ens. end. 2 env. 1 jeté, 2 ens. env., rép. de * j.c.q. la fin.

Rang suivant—4 end. * 4 env. 4 end. rép. de * j.c.q. la fin.

Rép. le 1er et le 2ième rangs, 2 fois. Rabattre sans serrer.

Coudre l'arrière, à partir du commencement du patron.

BORDURE DU COU — Avec l'endroit du travail vers vous, relever et tri. à l'end. 74 m. de la nuque.

Tri. 9 rangs au point de jarretière. Rabattre.

FINITION—Presser légèrement. Replier le devant sur 1 1/2 pce. Passer un ruban à travers les œillets. Orner de boucles de ruban.

CHAUSSETTES LONGUES

Commencer par le haut, monter 48 m.

Tri. 16 rangs en côtes (2 end. 2 env.).

Commencer le patron :

1er rang—* 4 end. 4 env., rép. de * j.c.q. la fin.

Rép. ce rang, 3 fois.

Former le genou :

Rang suivant—Patron sur 31 m., tourner.

Rang suivant—Patron sur 14 m., tourner.

Rang suivant—Patron sur 16 m., tourner.

Rang suivant—Patron sur 18 m., tourner.

Continuer de cette manière (2 m. de plus sur chaque rang) j.c.q. toutes les m. soient sur une seule aig.

Continuer en patron, dim. 1 m. chaque extrémité de l'aig., tous les 8ième rang, 4 fois (40 m. sur l'aig.).

Rang suivant (Oeillets)—* 1 end. 1 jeté, 2 ens. end., rép. de * finir par 1 end.

Rang suivant—13 env. Patron sur 14 m., 13 env.

Commencer l'empoigne :

1er rang—13 end. Patron 14 m., tourner.

2ième rang—Patron sur 14 m., tourner.

Travaillant sur ces 14 m. tri. 18 rangs patron. Casser la laine.

Joindre la laine côté droit de l'empoigne, relever et tri., end. 12 m. sur ce côté. Tri. les 14 m. du devant, relever et tri. 12 m. sur l'autre côté de l'empoigne, puis les 13 m. restées sur l'aig. de gauche (64 m.).

Tri. 11 rangs à l'endroit.

Pour façonner le pied :

1er rang—* 1 end. 2 ens. end. 26 end. 2 ens. end. 1 end., rép. de * 1 fois.

2ième rang—A l'endroit.

3ième rang—* 1 end. 2 ens. end. 24 end. 2 ens. end. 1 end. rép. de * 1 fois.

4ième rang—A l'endroit.

(à suivre à la page 55)

(suite de la page 43)

Sens religieux

Le *sens religieux* s'acquiert au foyer. Il faut un mur décoré du crucifix, il faut les chapelets, les médailles, les livres de prières. Il faut le calendrier des offices paroissiaux : non seulement l'horaire du dimanche mais celui des retraites, mois, neuvaines pieuses, assemblées mensuelles. Il faut surtout *l'atmosphère chrétienne et la mentalité chrétienne*, c'est-à-dire une vie courante modelée sur le Christ : piété, abnégation, charité, humilité, pureté, franchise, fidélité amoureuse, loyale et tenace, à tous les devoirs d'état.

Combien de foyers présentent la religion sous un faux jour. L'ambiance est saturée de bibelots religieux et de pratiques religieuses, mais on n'y respire pas la grande et douce merveille d'être enfants de Dieu. Un père calme dans ses tracas et qui souvent devant les siens parle tout haut de la divine Providence ! Une mère qui souffre en souriant et se déclare heureuse de porter le poids du jour ! Des grandes sœurs qui rentrent de l'Eglise le cœur battant, l'âme fraîche et les lèvres chargées de beaux sentiments ! Des grands frères crânes de convictions qui méprisent vertement le blasphème, le gaspillage, la débauche et le désœuvrement ! Tout cela trempe l'âme des jeunes et marque leur caractère de la véritable empreinte chrétienne.

La religion ce n'est pas un catalogue de sévérités contrariantes et d'austérités forcées. C'est l'ensemble des devoirs aimés, voulus, acceptés et pratiqués par force de conviction, d'entraînement et de fidèle habitude.

Sens de l'ordre

« Dis-moi qui tu fréquentes et je te dirai qui tu es ». Vis dans la saleté et le désordre, respire la négligence débraillée et ton âme sera un fouillis, peut-être même un borborygme. Le foyer n'est pas éducatif quand tout y traîne à l'abandon : lits défaits, armoires en désordre, cadres de travers, poignées de porte cassées, etc... On ne peut y former que des cerveaux incohérents et des âmes sans allure.

L'excès contraire : la maison guindée où même la poubelle n'a pas le droit d'être poussiéreuse, produit des âmes mièvres qui ont la résistance d'un papier célophane. L'ordre seul produit l'équilibre.



Sens de la discipline

La discipline, l'opposé du caprice et de la fantaisie, c'est la règle de vie. Elle situe et classe chaque chose dans son temps. Sans sonner la cloche réglementaire, sans prendre la rigidité du pensionnat, le foyer doit avoir des heures mitoyennes et raisonnables pour le lever et le coucher, les entrées et les sorties, les repas et les travaux. Si tout s'en va au petit bonheur et au gré de la fantaisie du moment, si on entame le deuxième pain avant de finir le premier, si les huit et onze ans rentrent aussi tard que les vingt-deux et les vingt-trois, si chacun peut frapper loi et décréter en gouverneur, bien piètre sera l'éducation.

Comment plus tard discipliner sa vie ? Comment encadrer sa conscience dans les limites de loi de Dieu ? Comment faire acte de soumission à l'autorité ? Comment codifier ses dépenses et se soumettre au régime assidu du travail et de l'effort ? La vie n'est pas un pique-nique, une relâche, un laisser-aller de vacances, mais une enfilade sacrée d'heures et de minutes qui ne nous appartiennent pas. Le foyer doit nous apprendre à respecter chaque miette d'existence et à l'ordonner scrupuleusement.

Sens Social

Le foyer est essentiellement une préparation et une initiation à la vie. Or la vie se passe en société. L'homme est une parcelle du mon-



de. Cette parcelle doit tenir compte de l'entier. La maison n'est pas un antre fermé et isolé. Par ses portes et fenêtres, par son seuil et son escalier, elle communique avec le reste du monde et se rattache à la société.

La société c'est le pauvre et ses gênes, c'est le riche et son luxe, c'est le voisin et ses manies, c'est l'étranger et ses distances, c'est la parenté et ses caprices, c'est l'ami et ses assiduités ; c'est le fournisseur, le solliciteur, le téléphonateur ; c'est le vieillard, le prêtre, la zélatrice bénévole, le gamin grossier, l'automobiliste impatient ; c'est l'éduqué et le malappris, le charitable et le dur de cœur, l'humble et l'arrogant, le juste, le scandaleux et l'impie.

Tous ceux-là franchissent ton seuil, tous ceux-là rentrent dans ta vie.

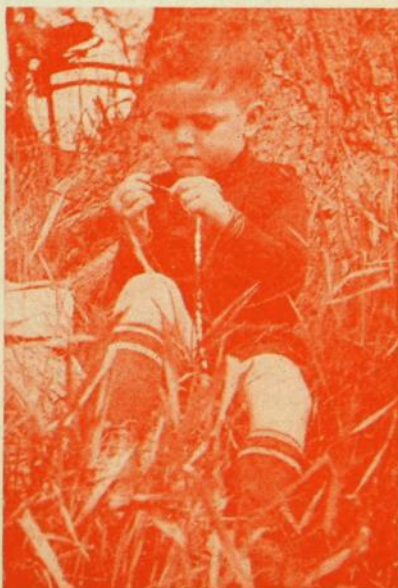
Aussi, tenir foyer c'est avoir le tact et le doigté des gens. C'est être bon sans bonasserie, droit sans naïveté, énergique sans forfanterie, juste sans étroitesse. Le sens social, c'est le sens avisé, compréhensif, coopérateur, harmonisant et bienfaisant. Cette leçon humaine et humanitaire s'apprend au foyer. On peut être à cinq ans un sauvage, un polisson, un dédaigneux, un effronté et, ce qui est encore plus vilain, un égoïste ! On peut être aussi un humain déjà préparé et entraîné à vivre parmi les hommes.

Sens National

On prend à la maison et de bonne heure le sens patriotique. Il suffit de si peu pour éveiller cette vertu. Un papa qui commente ses lectures et ses assemblées, une maman qui achète aux bons comptoirs, des dialogues admiratifs sur la nature et ses paysages, sur nos gens et leurs qualités, sur le pays, la race, les institutions, les valeurs et les gloires nationales, le drapeau et ses nobles couleurs.

Sens des responsabilités

Il existe des foyers où jamais ne s'enseigne la débrouillardise. On s'empresse autour des enfants, on les dorlote, on les dépend, on les secourt en tout domaine :



depuis le nœud à démêler jusqu'au devoir d'arithmétique. C'est une tactique condamnable. Les jeunes doivent apprendre à se servir et non pas à se faire servir. Laissons-leur la régie des choses qui sont à leur portée. Qu'ils affrontent eux-mêmes les difficultés de leur âge et de leur petit entourage. Qu'ils aient leurs petites déceptions et qu'à force de gaucherie, ils acquièrent l'expérience et le savoir-faire. Je connais un foyer où tous les achats de Noël sont laissés au contrôle des jeunes en bas de 14 ans. Dès juin ils économisent ; dès septembre ils supputent et fouillent les petits goûts et les petits besoins de papa, de maman, des frères et sœurs ; ils font de cette journée familiale le succès de l'année.

Je connais d'autres foyers où à vingt-deux ans la grande fille n'est pas capable de s'acheter seule des gants ou des souliers. Il lui faut s'encadrer de trois ou quatre conseillères.

Un des mauvais penchants qu'il importe le plus de redresser chez nous, c'est précisément cette indécision, cette indétermination, cette timidité, ce manque d'ambition et d'idéal.

Nous avons deux péchés originaux : celui de nos premiers parents et celui d'avoir été vaincus, ou plutôt vendus, en 1760. Le résultat c'est que nous avons tendance à être valets et vassaux, à choisir le poste inférieur, comme si le catholicisme était une religion de salaires à bas étage, de petits métiers et de maigres succès.

L'éducation doit nous inculquer dès le bas âge la débrouillardise, la confiance en nous-mêmes, la fierté chrétienne, le besoin de parvenir et de réussir en tout domaine, la haine de toute banalité et de toute médiocrité.

Nous sommes dans le nouveau monde une entité catholique que les ennemis de Dieu veulent ruiner, paralyser, ridiculiser, renverser, piétiner et effacer. Ceux qui grandissent dans nos maisons doivent se préparer à affronter des lours dévorants. N'en faisons pas des agneaux douillets, fragiles, craintifs et pleutres qui perdent contenance devant un obstacle.

Recette de Marie

L'Évangile nous dit en deux mots de quelle façon le foyer de Nazareth était un *milieu éducatif*. « Jésus leur était soumis. Jésus avançait en science, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. »

Autorité, soit ; mais autorité à larges vues qui chaque jour fait avancer son homme. Toujours plus de connaissance et d'expérience. Toujours plus de maturité et de personnalité. Toujours plus à la page. Toujours plus impeccable en face de Dieu et ses lois, en face des hommes et leurs jugements. O Vierge Marie, votre recette est simple mais formidable.

Laurent Tremblay, O.M.I.
D.Ph., L.Th.

Monsieur a 2 ans!



PULL-OVER POUR GARÇON 202

2 ans

Mesures du vêtement terminé et pressé :

Tout le tour, sous-bras, 19 pces.
Longueur de l'épaule au bas, 11 pces.
Longueur de la manche, couture sous-bras, 8 1/2 pces.

Tension du point—8 m.=1 pce.
10 rangs=1 pce.

Matériel

MONARCH DOVE

- 4 balles Copper Rust
- 1 balle Camel
- 1 balle Banane
- 1 paire aig. No. 10
- 2 boutons
- 1 crochet médium

DOS—Commencer au bas, avec la laine Copper Rust, monter 76 m.

Travailler 2 pces. (20 rangs) au point de côtes (2 end. 2 env.).

21ième rang—Tri. à l'endroit.

22ième rang—Tri. à l'envers.

Continuer au point de Jersey (1 rang end. 1 rang env.) travaillant les rayures comme suit :

4 rangs Camel, 4 rangs Banane, 4 rangs Copper Rust.

Rép. ces 12 rangs j.c.q. le travail mesure 7 1/2 pces. du commencement (56 rangs au-dessus des côtes).

Façonner les Emmanchures :

Laine Banane, rab. 4 m. au commencement des 2 rangs suivants.

Rang suivant—(Copper Rust) 1 end. 2 ens. end. tri. à l'end. j.c.q. 3 dernières m. 2 ens. end. 1 end.

Rang suivant—Tri. à env. Rép. les 2 derniers rangs, 1 fois.

Rang suivant—(Camel). 1 end. 2 ens. end. tri. à l'end. j.c.q. 3 dernières m. 2 ens. end. 1 end.

Rang suivant—Tri. à l'env. Rép. les 2 derniers rangs, 1 fois (60 m.).

Continuer tout droit, observant les rayures, j.c.q. l'emmanchure mesure 3 1/2 pces. de la 1ère dim. (36 rangs).

Biaiser les épaules en rabattant 6 m. au commencement des 6 rangs suivants (24 m. sur l'aig.).

Avec la laine Copper Rust, tricoter 6 rangs en côtes (2 end. 2 env.) augmentant 4 m. sur le 1er rang. Rabattre au point de côtes sans serrer.

DEVANT — Travailler exactement tel que donné pour le Dos j.c.q. le travail mesure 1 3/4 pce. de la 1ère diminution de l'emmanchure (18 rangs au-dessus des m. rabattues).

ENCOLURE (Endroit) — 24 end. (mettre les 36 m. restantes sur un porte mailles), tourner, 24 env.


Continuer à travailler sur ces 24 m. dim. 1 m. (côté encolure) à chaque 2ième rang, 6 fois. Tricoter 4 rangs droits.

Biaiser l'épaule en rabattant 6 m. (côté emm.) chaque 2ième rang, 3 fois.

(Laisser les 12 m. du centre). Reprendre 24 m., joindre la laine, à l'encolure, travailler sur ces 24 m. pour correspondre à l'autre côté.

(à suivre p. 55)

Les parents, l'école, la religion




Dans une classe de 30 élèves, au début de septembre, un professeur un peu curieux pose la question suivante : « Quels sont ceux qui sont allés à confesse au moins une fois durant les vacances ? »

Huit élèves se lèvent !

Le professeur n'en revenant pas de sa surprise, ne peut s'empêcher de demander aux 22 autres garçons pourquoi ils n'étaient pas allés à confesse.

« Je n'y ai pas pensé ! » — « Je ne savais pas qu'il y avait des confessions durant les vacances ! » — « Maman ne me l'a pas dit ! » — « On était en vacance ! » — « C'est platte aller à confesse ! » Etc., etc...

Et le professeur de penser : « Ces enfants n'ont-ils donc pas de parents ! »



Comme vous le pensez bien, cet incident ne s'est pas produit dans un orphelinat. Les parents de ces enfants étaient bel et bien vivants... au moins physiquement !

Mais comment expliquer cette insouciance, ce désintéressement, cette irresponsabilité ? Comment comprendre que des parents catholiques n'aient pas plus le souci de leurs devoirs d'éducateurs ?

Ne cherchons pas trop à comprendre, cela pourrait nous indisposer et nous aigrir. Examinons plutôt le fait, la situation, afin d'en tirer le plus de profit possi-

ble pour les parents, pour les enfants et pour les familles.

On a écrit, on a dit sur tous les tons que les parents sont les premiers responsables de l'éducation, l'école n'étant que le complément de la famille. Malheureusement, trop souvent, on fait jouer à l'école le rôle prépondérant dans l'éducation, les parents ne se réservant alors qu'un droit de contrôle, de critique.

Serait-ce alors parce que ces parents n'ont pas compris leurs responsabilités ou bien parce qu'ils ont peur de les assumer ?

(à suivre page 53)

Bien prétentieux serait celui qui essaierait de vouloir donner une réponse exacte, précise, irréfutable, parce que à notre avis, un trop grand nombre de facteurs peuvent influencer la conception que celui-ci ou celui-là peut se faire de l'éducation.

Tout de même, en dépit de ces considérations, un fait demeure indéniable : les parents sont responsables de l'éducation, tant physique qu'intellectuelle et religieuse de leurs enfants.

Dans le présent article, nous nous bornerons à la responsabilité

des parents au point de vue religieux.

Croirait-on qu'en septembre, dans une classe de débutante (1ère année) seulement environ 10% des enfants arrivent à l'école avec la connaissance parfaite du signe de la croix ?

Si l'on considère que ces enfants ont 6 ans et plus, on en conclura que rares sont les parents qui se préoccupent de donner un sens religieux à la vie de leurs enfants. On n'a pas pensé dans ces familles, pendant deux ans, (de 4 à 6 ans) d'expliquer ce que sont les trois personnes de la Ste Trinité, que



En vacances!!

le signe de la Croix était le signe du chrétien. Et si quelqu'un leur en fait la remarque, vous entendez aussitôt leur réplique : « Ils l'apprendront à l'école. Les maîtres sont payés pour ça ! »

Il est vrai que l'école a pour mission d'instruire l'enfant, de lui faire apprendre certaines formules, de meubler son intelligence, mais c'est à la maison, dans la famille que l'esprit religieux doit s'acquiescer. Il est malheureux de constater que, dès que les enfants retombent sous l'entière responsabilité de leurs parents, pendant les congés ou pendant les vacances, s'opère un relâchement très marqué : les communions diminuent, l'assistance à la messe est moins régulière, les confessions se font rares, les offices sont beaucoup moins fréquentés. Pourtant ce sont les mêmes enfants qu'en temps de classe ! La seule différence c'est qu'à l'école ils subissent l'influence des maîtres et des maîtresses, tandis qu'à la maison, la bonne influence est souvent nulle : les enfants se sentent libres de toute surveillance et leurs loisirs ne sont pas organisés.

Dans beaucoup de familles, la présence des enfants à la maison est subie, souvent écrasante et c'est anormal ; car, dans une famille équilibrée, on n'est heureux que lorsque tout le monde est présent. L'école est alors considérée dans son vrai sens : un complément de la famille. On a conscience que si l'on ne crée pas, à la maison une atmosphère propice à l'éclosion des sentiments religieux, l'enfant récitera ses prières en automate, assistera à la messe parce qu'on l'y conduit, étudiera son catéchisme parce que c'est une ma-

tière du programme, nullement par conviction.

Dans une vraie famille, on est persuadé que l'enfant, imitateur par nature, sera très influencé par l'exemple de ses parents. Le petit garçon se sentira heureux, à genoux à côté de son papa, pour réciter le chapelet. Il demandera des pourquoi, des comment. Le papa, avec une patience remarquable, essaiera de se mettre à sa portée, pour tenter de satisfaire ce jeune esprit curieux. Il en profitera pour lui expliquer que c'est le bon Dieu qui l'a mis au monde, à qui il doit tout, et c'est pour cela que l'on se met à genoux, pour le remercier des bienfaits de sa Providence et pour Lui demander de continuer à nous aimer.

Les enfants élevés dans un milieu où règnent la confiance, la compréhension, l'esprit de charité, où les sentiments religieux sont mis à l'honneur, ne seront aucunement désemparés lorsqu'arriveront les vacances. Leurs parents les aideront avec plaisir à observer leurs devoirs religieux.

Dans une famille où les parents ont compris le sens de leurs responsabilités, ils ne se fient pas seulement aux professeurs pour faire l'éducation religieuse de leurs enfants. Ils coopèrent avec eux, appuient leurs demandes, incitent les enfants à bien accomplir leurs devoirs religieux et prennent le temps de les leur expliquer.

Ces parents savent créer à la maison un climat favorable à l'éclosion des sentiments religieux. Ils sont fidèles aux prières du matin et du soir, aux bénédicités et aux grâces, à la prière en famille,

à la communion du dimanche et du premier vendredi du mois, à la confession au moins mensuelle. Ils expliquent la liturgie des dimanches et des fêtes, commentent ensemble les évangiles et les épîtres. Ils savent créer à la maison un esprit de fraternité et de charité qui ne se dément nulle part. Les enfants sont attachés à leurs parents et toute la famille ne fait qu'un tout. C'est un Corps Mystique en miniature dont le père et la mère sont la tête et les enfants les membres. Tous sont liés spiri-

tuellement et chacun se sent responsable de son frère.

Voilà comment doit vivre une famille dont les parents comprennent leurs devoirs et qui assument entièrement toutes leurs responsabilités. Dans une telle famille, on comprend que l'école ne fait que compléter l'œuvre des parents et que l'éducation religieuse est un devoir primordial auquel ils n'ont pas le droit de se soustraire.

Albert Colangelo

(suite de la page 44)

5ième rang—* 1 end. 2 ens. end. 22 end. 2 ens. 1 end., rép. de * 1 fois.

(suite de la page 50)

BANDE DE L'ENCOLURE —

Avec l'endroit du travail vers vous, joindre Copper Rust, relever et tri. 20 m. côté gauche de l'encolure, tri. les 12 m. du devant, relever et tri. 20 m. côté droit de l'encolure (52 m. sur l'aig.). Tri. 6 rangs de côtes (2 end. 2 env.).

Rabattre au point de côtes sans serrer.

MANCHES — Commencer au poignet, avec Copper Rust, monter 36 m.

Tri. 1 1/2 pce. en côtes (2 end. 2 env.).

Rang suivant (Endroit)—* 3 end. 2 end. dans la m. suiv. 2 end., rép. de * 5 fois (42 m. sur l'aig.).

Rang suivant—Tricoter à l'en-

vers.
Continuer les rayures de la même manière que pour le dos, aug. 1 m. à chaque extrémité de l'aig., sur chaque 6ième rang, 9 fois (60 m. sur l'aig.). Continuer tout

Tri. 3 rangs à l'endroit. Rabattre.

FINITION—Faire les coutures proprement. Passer un ruban à travers les œillets.

droit j.c.q. la manche mesure 8 1/2 pces. du commencement (68 rangs au-dessus des côtes).

Avec la laine Banane, rab. 4 m. au commencement des 2 rangs suivants.

Observant les rayures, dim. 1 m. à chaque extrémité de l'aig. sur chaque 2ième rang, 10 fois (32 m. sur l'aig.). Rabattre.

Coudre la couture de l'épaule droite. Coudre l'épaule gauche sur 4 m. seulement (côté emm.). Avec la laine Copper Rust, faire 1 rang de s.c. sur la partie arrière de l'épaule, 1 rang s.c. sur le devant de l'épaule, formant 2 petites loupes pour les boutonnières. Arrêter la laine.

FINITION—Assembler les coutures, raccordant les rayures. Coudre les manches de la même manière. Poser les boutons, vis-à-vis les boutonnières. Presser légèrement.

Que fera-t-il. Que fera-t-elle ?

(suite de page 40)

tique de l'orientation professionnelle n'est pas encore réglementée comme la médecine, le droit, le notariat, etc. ; aussi convient-il de choisir judicieusement le conseiller à qui l'on songe à se confier. Mais s'il est nécessaire d'être prudent, il doit bien se garder de laisser cette prudence dépasser les bornes des précautions et dégénérer en abstention totale. On se priverait ainsi d'avantages précieux et on négligerait de nombreux moyens scientifiques qui, par malheur, ont manqué trop longtemps.

Plusieurs commissions scolaires se sont intéressées d'une façon active au problème de l'orientation professionnelle et se sont prévalu des services d'orienteurs. Quelques-unes ont établi des systèmes qui ont déjà commencé à porter des fruits. De nombreux jeunes gens et jeunes filles reçoivent ainsi, dès l'école primaire, les conseils et les données nécessaires pour se diriger judicieusement. La tâche des parents s'en trouve facilitée d'autant !

Pour sa part, le Ministère du Bien-Être social et de la Jeunesse duquel, on le sait, relèvent les écoles techniques, les écoles d'arts et métiers et les écoles hautement spécialisées, n'a pas hésité à greffer l'orientation professionnelle sur

son service de l'Aide à la Jeunesse. Tous les jeunes qui, à la veille de terminer leurs études primaires, songent à exercer un art industriel et à se prévaloir des avantages de l'enseignement spécialisé, peuvent consulter gratuitement les orienteurs de ce service. On ne saurait non plus, trop recommander aux parents, pour qui l'orientation de leurs enfants pose un problème de s'adresser à ce service en toute confiance.

Moyens à prendre

De l'orientation dépend en grande partie la réussite dans la vie. En effet, le travailleur bien adapté à sa besogne et préparé d'une façon adéquate, non seulement s'y intéresse, mais cherche à se cultiver et à se perfectionner. Ce sont là, avec la conscience professionnelle et le souci du travail bien fait, autant de facteurs importants du succès. Les parents dont la mission est de préparer l'avenir de leurs enfants ne doivent donc pas ignorer les moyens qui s'offrent à eux, l'orientation professionnelle est de ceux-là. Les résultats qu'ils obtiendront les récompenseront des peines qu'ils se seront données.

Jean Delorme

Directeur général des études de l'enseignement spécialisé.

VOUS ENTENDEZ-VOUS ?

nos ENQUÊTES

NON ! OUI !

sur la FAMILLE et l'ÉCOLE

LE TRAVAIL SCOLAIRE DES ENFANTS À LA MAISON...



57.3% CUISINE



20% CHAMBRE à COUCHER



12.1% SALON



7.5% AILLEURS



2.6% PAS DE RÉPONSE

EST-CE UN ENDROIT TRANQUILLE ?...



61.9% ORDINAIREMENT



9.8% SOUVENT



14.3% QUELQUEFOIS



4.3% JAMAIS



4.5% PAS DE RÉPONSE

NOS ENQUÊTES...

A QUELLE HEURE LES ENFANTS ÉTUDIANT-ILS ?

EH! QUE C'EST PRATTE,
ON PEUT PAS DEJEUNER
TRANQUILLE AVEC
TOUTES CES LEÇONS.



12.7% AVANT
LA CLASSE



64.7% APRÈS
SOUPER



19.7% APRÈS
LA CLASSE



2.7% PAS DE
RÉPONSE

LES PROGRAMMES DE RADIO LES PLUS ÉCOUTÉS...



17.9% RADIO
TOUJOURS OUVERTE



22.6% ENFANTS ÉTUDIANT EN
MÊME TEMPS QUE LA
FAMILLE ÉCOUTE SON PRO-
GRAMME PRÉFÉRÉ.



32.1% ENFANTS ÉTUDIANT À UN
AUTRE MOMENT QU'À
L'HEURE DU PROGRAMME
PRÉFÉRÉ.

27.3% PAS DE
RÉPONSE

— Poulis Que —

NOS ENQUÊTES...

COMBIEN ÉTUDIENT EN ÉCOUTANT LEUR PROGRAMME ?.



MAMAN SE SERT DU SAVON ARIJOL PARCE QU'IL EST PLUS QUE PARFAIT. M'HEU.



4%

TOUJOURS OUVERTE

14%

ENFANTS ÉTUDIANT UNE PARTIE DE LEURS LEÇONS EN ÉCOUTANT LEURS PROGRAMMES PRÉFÉRÉS.

OÙ EN EST RENDU PIÉROT DANS L'YVAN L'INTÉRIÈRE?



J'SAIS PAS, M'MAN AUSSI FERME LA RADIO À CETTE HEURE-LÀ... MAIS JE SAIS MES LEÇONS...

COMBIEN ?



JE LE SAIS T'Y MOÉ!

37.5%

ENFANTS ÉCOUTANT LEUR PROGRAMME EN TEMPS OPPORTUN.

44.3%

PAS DE RÉPONSE

COMBIEN DE TEMPS EST CONSACRÉ À L'ÉTUDE ?.

...L'ENVIE, LA GOURMANDISE, LA COLÈRE ET LA PARESSE... ENCORE 3 MINUTES... ENCORE 3 MINUTES.



24.9%

MOINS DE 60 MINUTES

38%

DE 60 M. À 1 HR. ET 30 M.

IL EST 9 HEURES CHÉRIE



COMBIEN DE TEMPS VOS ENFANTS ÉTUDIENT-ILS ?



DEMANDEZ-LEU!

27.3%

PLUS DE 1 HR ET 30 MIN.

9.6%

PAS DE RÉPONSE

Ce que l'on nous écrit...

... Les enfants sont obligés de faire leur devoir à la course ou très tard car leurs parents et leurs amis jouent aux cartes. Il faut débarrasser...

Un garçonnet de 13 ans n'étudie pas, ne fait pas de devoir, il joue à l'argent dans un restaurant. Pourquoi? Sa mère ne peut souffrir le bruit dans la maison, elle ne se sent bien que quand les enfants sont loins... alors il va rejoindre sa "gang".

... Mon petit garçon avait toujours des mauvaises notes, alors je suis allé voir le professeur, ensemble nous avons découvert que cet enfant manquait d'encouragement. Alors je m'en occupe plus, ainsi que le professeur. Dès le 2^e mois, il y avait 26% d'augmentation sur son bulletin.

... une maman qui se prive de nouveaux souliers, de chapeaux, afin d'arriver à payer l'École normale de sa grande fille

... Un papa aide parfois sa fillette à faire son devoir, alors la petite est encouragée pour un bout de temps dans ses classes.

Une ville d'environ 40.000 habitants n'a que 40 inscriptions des élèves de 9^e pour le cours à l'école technique.

... Une maman se prive de parler à son jeune enfant disant qu'il la dérangerait assez vite avec ses bavardages et des questions.

Je ne passe pas mon temps à disputer ma petite fille, elle fait ce qu'elle veut, elle se fera corriger à l'école. Les maîtresses sont payées pour cela.

... Une petite fille veut absolument étudier, pour réussir elle s'enferme dans sa chambre. Sa maman lui envoie le petit frère et lui dit de l'amuser.

... Dans une cardite, rue 527 élèves de 7^e année, 278 retournent l'année suivante pour la 8^e.

... Un père laisse son fils abandonner l'école en 7^e disant: il fera comme moi, je ne suis pas instruit et j'ai gagné ma vie quand même.

... Une petite fille à son amie: "Comme toi so chanceuse d'avoir une maman "fine" toi. Ça, pas moi, Maman ne veut pas que j'invite mes petites amies."

... Dans une manufacture, 200 jeunes gens, en bas de 16 ans, travaillent sur les "shifts". Le gouvernement a permis un certain nombre mais il est clair que ce nombre est dépassé.

Une maman sort son petit garçon de l'école, après les fêtes, disant: "il n'aime pas ça. Je suis "tannée" de lui entendre dire cela."

--- Chez M. X. les enfants ne doivent pas dire un seul mot durant le repas, papa exige le silence afin d'écouter ses programmes à la radio.

... Dans la famille Z, leurs jeunes enfants jouent dehors, le soir, jusque vers 11 hrs et le lendemain, ils manquent la classe étant trop fatigués pour se lever...

... On demande à un garçonnet ce qu'il pense de la chansonnette française. Il répond spontanément: "Pour maman, ça m'a ni commencé, ni fini! moi je n'aime pas ça." (Espérons qu'il n'y prendra pas goût.)

NOS ENQUÊTES...

OÙ LES ENFANTS FONT-ILS LEURS DEVOIRS ?

C'EST UNE BIEN BONNE AFFAIRE... L'ÉTUDE À L'ÉCOLE...



OUI, PARCEQU'ILS M'É DEMANDENT DES ROBEUSES DE QUESTIONS, DES FOIS.

MAMAN! JULIE PREND TOUTE LA TABLE!

FERME-TOI DONC GROSSE! *



87% À L'ÉCOLE

889% À LA MAISON.



ÔTE DONC TES LIVRES DE SUR LA MACHINE À BOULES

MAIS, J'AI FAIT MES DEVOIRS À LA CLASSE.



TU PEUX ÉTUDER ENCORE ICI... R'GARDE TON PÈRE, IL N'A PAS VU... COMMENCE À PAS!

1% AILLEURS

13% A LA MAISON ET A L'ÉCOLE

CAUSE LOGEMENTS SURPEUPLES 56%

SUR QUOI TRAVAILLENT LES ENFANTS ?..

SAPRÉ DEVOIRS!



SAPRÉ VAISSELLE!

MAMAN, DÉPÊ FAIT SES DEVOIRS SUR LA MACHINE À COUDRE ET J'EN AI BESOIN



QU'IL S'INSTALLE SUR LA PLANCHE À REPASSER.

80% TABLE DE CUISINE

45% MACHINE À COUDRE

IL N'Y A DONC PAS D'AUTRES PLACES DANS LA MAISON?



MAMAN, LAURETTE FAIT ENCORE SES DEVOIRS SUR LA GLACIÈRE.



CACHE LES CONFITURES



21% AUTRE TABLE

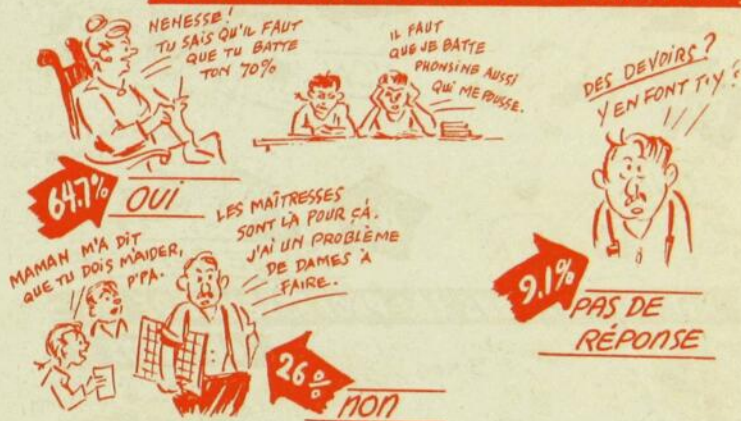
4% AUTRES

42% PAS DE RÉPONSE

NOS ENQUÊTES ...

LES PARENTS PRÉFÈRENT-ILS QUE LES

ENFANTS FASSENT LEURS DEVOIRS À LA MAISON ?



OÙ LES PARENTS PRÉFÈRENT-ILS QUE LEURS ENFANTS

ÉTUDIENT ?



NOS ENQUÊTES...

AVEZ-VOUS LE TEMPS DE VOUS ASSURER SI LES DEVOIRS



85%

OUI

IL L'AVAIT BIEN DIT!



11%

NON

SONT FAITS ?

PENSES-TU QUE J'AI LE TEMPS... J'AI UN PROGRAMME À ÉCOUTER... VA VOIR TON PÈRE.

IL EST LA SORTI.



Y EN ONT T'Y À FAIRE DES DEVOIRS ?

4%

PAS DE RÉPONSE



RENCONTREZ-VOUS LES PROFESSEURS DE VOS



IL POURRAIT FAIRE MIEUX



ENFANTS ?

C'EST PAS BEAUCOUP COMME VOUS VOYEZ; ET APRÈS ON ME BLAME!



CEUX QUI ONT RENCONTRÉ LES PROFESSEURS DE LEURS ENFANTS L'ONT FAIT À UNE MOYENNE DE 2.3 FOIS PAR AN.

41.6%

OUI

CONNAISSEZ-VOUS VOS COMMISSAIRES

D'ÉCOLE?... ASSISTEZ-VOUS À LEURS RÉUNIONS ?



DANS UNE VILLE D'UNE POPULATION DE 60.000 HABITANTS. 1 PERSONNE SUR 2 NE CONNAIT PAS UN SEUL DES COMMISSAIRES.

7 PERSONNES SUR 10 NE CONNAISSENT PAS CEUX QUI ÉLISENT LES COMMISSAIRES.

2.6% ASSISTENT AUX RÉUNIONS DES COMMISSAIRES.

44.6% N'Y ASSISTENT PAS.

52.8 SANS RÉPONSE.

Toulls Aue

Nos Commissions Scolaires

Vous êtes attaché à votre enfant, vous lui avez donné le travail de vos jours, les veilles de vos nuits. Vous avez essayé de lui inculquer des habitudes religieuses et morales. Grâce à vous un peu, il a évité le piège des maladies infantiles, les accidents, etc. Maintenant, il a six ans, donc, il est d'âge à entrer à l'école. Alors vous allez l'y conduire.

Ici il se produit souvent un drôle de phénomène. Ce petit garçon, cette petite fille, à qui la maman surtout, a donné le meilleur d'elle-même, elle le confie aveuglément au « maître », en se disant : « L'instruction, c'est son métier » ! Pensez-vous que le meilleur maître puisse instruire vos enfants sans votre aide ? Et puis, êtes-vous toujours sûr d'être en face du meilleur des maîtres ?

La grande armée scolaire

Vous donnez ce que vous avez de plus précieux, votre enfant ; et vous le donnez à qui ?

Vous êtes-vous jamais demandé qui est-ce qui a l'autorité à l'école ? Bien sûr, le professeur a autorité sur sa classe. Le principal ou la directrice ont autorité sur telle école. Mais ni l'un ni l'autre ne font ce

qu'ils veulent : le maître est le fantassin (le G.I. diraient nos voisins américains) de cette armée d'éducateurs. Le principal ou la directrice, ce sont les sous-officiers.

Mais où sont les officiers ?

Comme dans une armée, il y en a de deux sortes :

1) les officiers d'état-major, personnalités lointaines qu'on ne voit à peu près jamais, mais qui donnent les grands mots d'ordre. Ce sont les membres du conseil de l'Instruction publique.

2) les officiers sur le terrain, ceux qu'on voit, ceux — et c'est ici la différence avec l'armée — qu'on peut élire ; par conséquent ceux qu'on peut influencer. Ce sont les membres des commissions scolaires.

Notre exposé sera loin d'être complet : il faudrait au moins un gros bouquin pour décrire et juger notre système scolaire. Nous allons tâcher de simplifier, sans fausser la description.

Conseil de l'Instruction publique

Le Conseil de l'Instruction Publique se divise, dans la province de Québec, en deux comités : le comité catholique et le comité protestant. Chacun est maître chez lui. Ainsi, dans une province où ils ne

sont pas un sur cinq, les protestants dirigent leurs écoles comme ils le veulent. Notez bien cela : Québec est la seule province du Canada qui permette à sa minorité d'avoir la main haute sur ses écoles. Nulle part dans les autres provinces, la minorité (qui est catholique ou française) ne peut diriger ses écoles comme elle l'entend. Quand on vous dira que nous sommes des fanatiques, vous aurez là une bonne preuve du contraire.

Le comité catholique qui nous intéresse plus directement, est composé des évêques de la province et d'un nombre égal de laïques catholiques nommés par le gouvernement provincial. (Les parents, en tant que tels, n'y ont pas de représentants). Cette présence des évêques donne au Comité une garantie essentielle au point de vue religieux et moral.

Votre petit garçon et votre petite fille auront en main des livres de classe : c'est le comité qui les choisit. Le comité va aussi émettre des règlements généraux « pour l'organisation, l'administration, la discipline » ; toutes les écoles doivent obéir à ces règlements. Il dirige les écoles normales, où se forment les futurs professeurs, et voit aux examens de chaque année. Il a plusieurs autres fonctions importantes : vous voyez tout de suite que ses décisions auront une influence sur l'esprit de votre petit Pierre ou de votre petite Françoise.

Les commissions scolaires

Pourtant, cela ne suffit pas à faire fonctionner l'école de votre paroisse.

Cette école, il a d'abord fallu la construire ; et pour la construire, obtenir, par des taxes ou autrement, l'argent nécessaire. Puis, il faut engager le principal ou le frère directeur, et les maîtres, les surveiller, voir à ce qu'ils n'utilisent que des livres autorisés par le comité catholique, leur fournir des règlements précis. Il faut surveiller l'hygiène dans ces écoles, etc...

Bref, il faut voir à ce que les écoles locales existent et fonctionnent bien.

Qui s'en charge ?

Les *commissaires d'école*, qui forment la Commission scolaire d'une municipalité.

Dans votre municipalité, ce sont les commissaires qui voient à ce que l'instruction soit donnée à tous les enfants. Ils décident du salaire des institutrices et des instituteurs. Ils font réparer les bâtiments qui vieillissent. Ils prélèvent les taxes pour payer ces dépenses, ils décrètent (quand les commissions scolaires sont libres) quel sera le taux de ces taxes. Et ainsi de suite.

Taxes et élections

Qui paye ces taxes ?

Les propriétaires de biens immobiliers. Vous êtes propriétaires d'une maison ? Alors, vous devez payer chaque année des taxes scolaires.

Et comme vous devrez payer les taxes, c'est vous qui avez le droit d'élire les commissaires d'école. En effet, dans les commissions scolaires, seuls les propriétaires sont électeurs.

A la campagne

Autrefois, presque tout le monde était électeur, parce que pres-

que tout le monde possédait sa maison. Dans nos municipalités de campagne et nos petites villes, il en est encore ainsi dans une large mesure.

Et c'est très sain. Cela veut dire que les pères de famille peuvent élire les hommes chargés de diriger l'école. Ils ont donc leur mot à dire dans l'éducation des enfants.

Le disent-ils assez souvent ? Hélas, non. C'est triste à constater. Mais très souvent, les pères de famille réagissent plus en propriétaires qu'en pères de famille.

Comme pères de familles, ils ont intérêt à ce que leurs enfants aient les meilleures écoles et les meilleurs instituteurs possibles : ainsi les jeunes seraient-ils mieux préparés pour la vie.

Mais « les meilleures écoles » et « les meilleurs instituteurs », ça coûte cher. Et comme propriétaires, c'est-à-dire, comme payeurs de taxes, ils ont intérêt à ce que ça coûte le moins cher possible : ainsi ils payeront moins de taxes.

Devant ce problème, l'homme raisonnable n'est-ce pas celui qui s'occupe surtout des enfants ?

Dans toute la mesure du possible, le père de famille devrait faire taire le payeur de taxes ; je veux dire qu'il devrait raisonner d'abord en père de famille.

Dans les villes

Dans les plus grandes villes, la situation est moins bonne. En effet, une bonne proportion des parents ne sont plus propriétaires. Donc ils ne payent pas de taxes scolaires. Donc, ils n'élisent pas les

commissaires et ont beaucoup moins d'influence sur eux.

Alors, il peut se produire ceci : que les propriétaires soient en majorité des gens assez âgés, qui n'ont plus d'enfants à l'école, et qui pensent seulement à gagner beaucoup d'argent. Que feront-ils ? Ils essayeront de réduire les dépenses scolaires, même si les enfants doivent en souffrir. Ils éliront seulement des commissaires économes et un peu avarés, des Séraphins, qui payent mal les institutrices et engagent souvent de mauvais professeurs. Parce qu'ainsi, ils payeront moins de taxes.

Montréal et Québec

Enfin, dans les deux plus grandes villes de la province, à Montréal et à Québec, les Commissaires ne sont pas élus, mais choisis. L'Eglise en nomme trois, et le gouvernement provincial en nomme quatre. Alors, c'est le gouvernement qui a la majorité ; il est le maître.

C'est injuste, car les propriétaires de Montréal et de Québec payent des taxes autant et plus que les propriétaires des autres municipalités. Quoique payeurs de taxes, ils n'ont pas le droit de nommer leurs représentants à leur Commission scolaire.

Ainsi, dans la métropole du pays et dans la capitale provinciale, les propriétaires sont depuis longtemps chassés de la commission scolaire. Et avec eux, les parents — les parents propriétaires. C'est le gouvernement provincial qui mène à leur place. Des expériences récentes, avec les instituteurs, ont

montré que ce n'est pas toujours heureux...

Notre système est-il bon ?

Le système des Commissions scolaires est-il bon ?

Dans son ensemble, oui. Parce qu'il donne aux gens d'une municipalité la possibilité de s'occuper d'instruction. On donne à ces gens l'initiative, donc la responsabilité. Et cela est excellent, à une époque où tout le monde fuit les responsabilités et cherche toujours l'assistance du gouvernement.

C'est excellent à condition que chacun s'en occupe vraiment.

Pour les propriétaires, la chose va de soi. Ils ont le devoir de se renseigner sur les affaires de leur commission scolaire, le devoir de voter pour les meilleurs commissaires, le devoir aussi de les surveiller quand ils sont élus et de collaborer avec eux s'ils sont bons. Qu'ils ne mêlent pas de petite politique à cette question, qui touche de si près leurs enfants : le meilleur commissaire n'est pas nécessairement le commissaire rouge, même si on est rouge. Ce n'est pas nécessairement un ami. C'est l'homme compétent, qui a l'esprit ferme, large et désintéressé.

Pour les locataires, la situation est plus difficile, puisqu'ils n'ont pas droit de vote. Il faudrait trouver le moyen de donner à tous les parents le moyen d'influencer la direction des écoles, donc le droit d'y être représentés. Mais en attendant cette réforme, rappelons

la force de l'opinion dans un pays démocratique. Si les pères de famille, propriétaires ou non, s'intéressent à l'école (par exemple, par des associations de parents et de maîtres, par des représentations auprès des commissaires, etc.) l'autorité devra tenir compte d'eux.

Enfin, à Québec et Montréal, nous sommes en face d'une situation qui ne saurait durer. L'éducation des enfants revient aux parents avant de revenir au gouvernement. Il n'est pas normal que le gouvernement provincial soit tout-puissant dans ces commissions scolaires, tandis que les parents n'y sont même pas représentés en tant que tels. Il faudra donc qu'un mouvement impose à l'Etat un retour au bon sens.

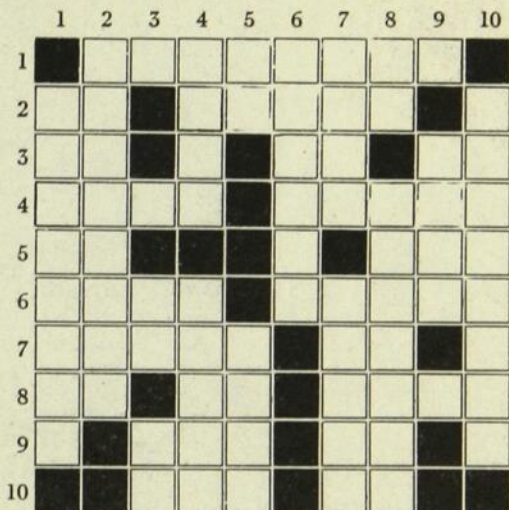
En résumé : les commissions scolaires doivent d'abord être soumises aux propriétaires et surtout aux parents, dans le cadre des enseignements de l'Eglise. Parce que les enfants appartiennent d'abord aux parents : c'est la doctrine catholique.

Mais la doctrine catholique rappelle aux parents qu'ils n'ont pas seulement des droits, ils ont aussi et surtout des devoirs.

Ils ont donc, dans notre système, le devoir de veiller au bon fonctionnement des Commissions scolaires, qui elles-mêmes dirigent nos écoles. Pas en indiscrets, en « achalants », qui veulent fourrer leur nez partout : mais en parents chrétiens conscients de leur redoutable responsabilité.

Mots Croisés

Problème No 2



HORIZONTALEMENT

- 1—Ouvrage périodique. — Illustré qui traite de sujets divers.
- 2—Fleuve d'Italie. — Passion.
- 3—Adverbe de lieu. — Une voyelle et une consonne. — Deux lettres de peu.
- 4—Boîte servant à recueillir les bulletins de vote. — Donner de l'air.
- 5—Adjectif possessif. — Unité de travail.
- 6—Personne qui a une admiration factice pour tout ce qui est en vogue. — Rendit égal.
- 7—Ancien terme de la rhétorique qui traite des mœurs. — Article simple renversé.
- 8—Négation. — Deux voyelles. — Petit insecte.
- 9—Ville d'Allemagne sur le Danube. — Temps du verbe être en anglais.
- 10—Se suivre dans teint. — Note de la gamme.

VERTICALEMENT

- 1—Poulets nouvellement éclos.
- 2—Languissante.
- 3—Interjection. — Note de la gamme.
- 4—Manger avec excès. — Corps sphérique.
- 5—Abréviation d'avant-midi. — Préfixe signifiant demi.
- 6—Soldat d'un corps d'infanterie française.
- 7—Genre de myriapodes qui vivent dans les végétaux pourris. — Exprimer sa peine.
- 8—Deux consonnes. — Rend réel et effectif.
- 9—Quatre lettres de perle.
- 10—Qui se rapportent à la région dorsale.





Le Coin des Jeunes

Quand la lumière s'en mêle ...

— Apologue —

Dans une vallée encerclée de collines et traversée d'un frais ruisseau se tint un jour une réunion remarquable : celle des ELEMENTS... Tout comme les humains, ils voulaient leur Assemblée des Nations, afin de déterminer lequel d'entre eux possédait le plus de titres aux hommages de l'Humanité.

On décréta que L'AIR était le doyen de l'assistance et comme tel, il fut invité à prendre la parole. Il arrondit sa bouche, gonfla ses joues, les dégonfla, se dérhuma et commença en ces termes : « Je vous remercie, intelligents confrères, pour la priorité que vous venez de m'accorder. Je tiens cependant à souligner qu'elle était due à mon importance plus qu'à mon âge... puisque, sauf erreur, nous sommes tous contemporains.

Seulement, nos valeurs étant inégales, je puis me vanter que la mienne dépasse, et de beaucoup, les vôtres en efficacité. Quelle n'est pas l'existence à laquelle je suis non seulement utile, mais indispensable. C'est par moi que l'homme commence à vivre : je suis le premier à le connaître et le dernier à l'abandonner : et même alors, il me supplie de lui rester fidèle parce qu'il réalise tout le poids que je suis dans sa vie, puisqu'il lui faut la perdre quand je me retire.

Mais là n'est pas mon seul titre à sa gratitude puisque je suis également la raison d'exister de tout ce qui constitue son bien-être, sa joie et sa richesse. Sans mon souffle vivifiant, que deviendraient les règnes de la nature ?

N'y a-t-il pas là, des millions de mes protégés dont la disparition ferait de la terre, un désert... Sans AIR, quelle est la fleur qui se colorerait... se parfumerait... Sans ma présence, quelle est la verdure qui ne jaunirait... Sans ma force, quel est l'animal qui seconderait l'homme des sciences. Mes services s'étendent donc, non seulement à la subsistance de l'homme, mais encore à tout ce qui rend sa vie terrestre possible. Sans

crainte d'exagération, je crois pouvoir me déclarer la base de tous les biens, ici-bas.

L'AIR s'était surchauffé en parlant, au point de lancer ses dernières paroles dans un nuage de vapeur... L'assemblée en paraissait profondément émue et le fils de l'AIR, le VENT, n'eut qu'à passer pour recueillir de chacun les murmures les plus approbateurs... Aussi, fallut-il une femme, pour imposer silence à l'auditoire et fixer son attention. Ce fut la CHALEUR fille du feu qui réussit ce tour de force. Elle déroula lentement les lourds plis de sa tunique canicule, étendit ses lèvres charnues en un sourire plein d'assurance et débuta ainsi :

« La seule peut-être parmi vous : honorables collègues, j'ai douté... en écoutant ce noble ancêtre qu'est l'AIR, nous étaler sa puissance qu'il n'hésite pas à qualifier d'unique... Il oubliait, ou ignorait sans doute ma présence ici, car je ne compte pas moins de voix que lui à mon crédit dans l'univers. Non moins que lui, je passe pour un important principe de vie dans les TROIS REGNES DE LA NATURE.

Quel printemps garderait son nom sans ma tiédeur... quels oiseaux bâtiraient leurs nids sans l'appel de mon confort, quelles eaux se débarrasseraient de leurs glaces, quels labours réveilleraient la terre sans ma douceur : sans mon frôlement, quelles moissons mettraient en marche les gerbes lourdes d'épis, les fruits de toutes sortes qui font l'été, l'automne, les greniers prometteurs et rassurants.

Sans moi, l'océan lui-même cesserait d'être une route, un monde souterrain pour devenir un désert sombre, impénétrable, gelé jusqu'en ses profondeurs : immense cercueil de diamants il garderait pour l'homme cet hiver qu'il fuit autant qu'il le peut et qu'il retrouverait partout de façon continue...

Les joues rosées d'émotion, la CHALEUR voyait avec plaisir se manifester des signes d'assentiment dans tous les coins de l'enceinte : elle croyait déjà produit, l'effet désiré de son discours et se jugeait bientôt l'élue de la faveur universelle chez les ELEMENTS.

Juste à ce moment, hélas, une grande dame, en toilette verte à reflets bleus striés de cordons noirs, s'avança... Aussi imposante que la CHALEUR, elle obtint tout de suite le même respect de l'assemblée... et L'EAU prit la parole en ces termes :

L'éloquence est une grande chose, mais la vérité en est une autre. Au nom de celle-ci, je me vois obligée de démentir les avancés de ma

Abordage

a) Une punition mineure sera imposée à tout joueur qui bloque un adversaire, lui fait double échec, l'assaille ou le fait trébucher, de telle façon à le projeter contre la bande.

b) Une punition majeure sera imposée à tout joueur qui est cause qu'un adversaire est projeté violemment contre la bande d'aucune façon.

Gourets brisés

a) Un joueur sans gouret peut participer au jeu. Un joueur dont le gouret est brisé peut participer au jeu pourvu qu'il laisse tomber la partie brisée. Une punition mineure sera infligée pour violation de cette règle.

b) Un gardien de but peut continuer à jouer avec un gouret brisé jusqu'à ce qu'on arrête le jeu ou qu'on le pourvoie d'un gouret de façon réglementaire.

c) Il n'est pas permis à un joueur dont le gouret est brisé d'en prendre un qui lui soit lancé sur la glace d'un endroit quelconque de la patinoire ; il doit aller le chercher à son banc des joueurs. Une punition mineure et une punition d'inconduite seront infligées pour toute violation de cette règle.

d) Un gardien de but peut recevoir un nouveau gouret d'un coéquipier sans se rendre à son banc des joueurs, sans punition, mais s'il reçoit un gouret d'une façon non-réglémentaire, une punition mineure et une punition d'inconduite lui seront infligées.

Assaut

a) Une punition mineure sera

infligée à tout joueur qui se précipite sur un adversaire, l'assaille ou le charge.

Note : Un élan de plus de deux pas ou enjambées dans la direction d'un adversaire sera considéré comme un assaut.

b) Une punition majeure sera imposée à tout joueur qui se précipite sur un adversaire ou le charge par l'arrière.

c) Une punition majeure sera imposée à tout joueur qui se précipite sur un gardien de buts, si ce dernier est dans l'approche de son but.

Double échec et coup de crosse ou de pointe

a) Une punition mineure sera infligée à tout joueur qui fait double échec à un adversaire ou lui donne des coups de crosse ou de pointes.

b) Une punition majeure sera imposée à tout joueur qui fait double échec à un gardien de but ou lui donne des coups de crosse ou de pointe lorsque le gardien est dans l'approche de son but.

c) Une punition majeure sera imposée à tout joueur qui blesse un adversaire en lui faisant double échec ou en lui donnant des coups de crosse ou de pointe.

Note : Faire « double échec » signifie faire échec du gouret à deux mains et sans qu'aucune partie du gouret ne touche la glace.

Donner des coups de crosse signifie frapper l'adversaire du bout du manche du gouret ; et des coups de pointe, frapper l'adversaire de la pointe du gouret, soit d'une seule main ou des deux.

LE SPORT CHEZ LES ÉTUDIANTS

C'est assez délicat de donner des conseils aux jeunes étudiants qui se livrent à la pratique des sports dans nos écoles. Les éducateurs qui en ont charge, s'évertuent à leur inculquer le meilleur de leur savoir en matière sportive et Dieu sait que les bons instructeurs, dans nos institutions primaires, secondaires et même universitaires, ne se comptent que sur les doigts de la main.

Les moniteurs sportifs dans nos institutions ne donnent que ce qu'ils savent. Eux-mêmes n'ont pas suivi de cours préparatoires à cette mission difficile que représente la partie récréative dans nos écoles. C'est tout un art que de dresser de jeunes athlètes.

C'est mon humble opinion qu'aucun sport violent ne devrait être pratiqué dans nos institutions, surtout après les repas. Pourtant il n'est pas rare de voir des étudiants se lancer à fond de train dans des tournois de tennis, des joutes de gouret ou de baseball, ballon-aupanier ou balle-au-mur et que saisissez, immédiatement après les repas. C'est très mauvais pour le système digestif et les nerfs. Le meilleur exercice à conseiller dans nos collèges après les repas, c'est *la marche*. Aucun jeu violent ne saurait être conseillé à moins qu'un repos de deux heures soit accordé au système digestif.

C'est lorsque l'enfant grandit, qu'il fréquente les écoles, qu'il joue, que les parents ou leurs remplaçants doivent surveiller attentivement les sports qui se pratiquent. Il est des étudiants qui participent à des sports tout à fait contraires à leur condition physique. Il faudrait

prévenir par exemple, les tempéraments nerveux de se dépenser outre mesure dans les tournois. Ils ont besoin d'être réfrénés dans leurs ambitions de pratiquer les sports à outrance.

Aux Etats-Unis, les grandes institutions possèdent toutes des instructeurs grassement rémunérés, qui s'occupent du programme des jeux. Le système adopté est rationnel et tient compte des aptitudes de chaque athlète, dans la sphère où il exerce ses talents. Il arrive parfois que tel athlète, nul dans un genre de compétition, change d'atmosphère où il brille de façon plus éclatante. Les programmes sont fixés de façon à ce que le corps ne fournisse point un effort surhumain qui aît sur l'esprit un ascendant anormal. Tout est équilibré. L'étudiant doit sortir de l'école dans un état physique attrayant. S'il est en bonne santé, il sera en mesure de fournir un travail adéquat en classe et dans la vie.

La méthode américaine nous arrive tranquillement. Si jamais elle est adoptée dans nos institutions, elle rendra de grands services à la jeunesse canadienne. L'on restreindra ce qui peut nous incommoder et qui paraîtrait disproportionné. Tout n'est pas parfait dans l'organisation des jeux chez nos voisins. Prenons ce qu'il y a de meilleur et appliquons-le dans nos milieux. Nous ferons sûrement œuvre qui vaille.

Albert Gaucher,

*Rédacteur Sportif,
Le Nouvelliste,
Trois-Rivières.*

≡≡≡ *Nos Jeux* ≡≡≡

A QUOI JOUONS-NOUS ?

LE RIRE

Les joueurs sont divisés en deux lignes se faisant vis-à-vis. Une ligne choisit pile, l'autre choisit face. Le conducteur du jeu lance une pièce en l'air. Si elle retombe pile, la ligne qui a choisi ce côté s'efforce de faire rire les joueurs de l'autre ligne. Ceux-ci doivent conserver leur sérieux sous peine d'être éliminés. Le jeu s'arrête au bout d'une minute. L'équipe victorieuse est celle qui a réussi à éliminer complètement les joueurs de l'autre équipe.

LES BATONS POURRIS

Les joueurs forment un grand cercle en se tenant par la main. Au centre 3 bâtons sont installés en faisceau. Chaque joueur essaye de tirer pour amener les autres à renverser les bâtons.

Sont éliminés :

- Les joueurs qui font tomber les bâtons,
- Ceux qui se lâchent les mains.

Les deux derniers joueurs restants sont proclamés gagnants.

LE TELEGRAMME

Lire à tous les joueurs une phrase exprimant quelques idées bien nettes. Par exemple : « Un groupe de 15 écoliers de Saint-Etienne accompagnés de leur maître, arriveront demain soir vers 9 heures, pour la grande fête du travail du lendemain ; ils demandent qu'on leur prépare un gîte et à souper ». — Faire composer individuellement un télégramme contenant toutes les idées contenues dans la phrase avec le moins de mots possible. Le joueur ayant le mieux rempli les conditions gagne la partie. On peut fixer la limite de temps à 2 minutes.

LA BALLE AU MOT

Les joueurs sont assis en cercle. Le chef du jeu a en main une balle (ou tout autre objet léger, comme un béret). Il lance celle-ci à un des joueurs en prononçant la première syllabe d'un mot. Le joueur attrape la balle et, en même temps, complète le mot dont le chef a énoncé la première syllabe. A son tour, le joueur envoie la balle à un autre joueur qui doit compléter le mot commençant par la dernière syllabe du dernier mot prononcé. Il faut aller vite et celui qui hésite ou donne un mot déjà énoncé, est puni et donne un gage.

(Suite de la page 72)

sœur, la fille du FEU. Je veux bien convenir que, sans elle je serais inutile, mais permettez-moi d'ajouter que, sans moi, non seulement elle deviendrait inutile à son tour, mais qu'elle serait tout simplement intolérable. Qui n'a connu de ces étés brûlants où je me suis tenue à l'écart ? Qu'a fait alors la sécheresse mise en liberté par la CHALEUR... parlez-en à la terre rendue aride, aux plantes rôties, à l'homme à deux doigts de sa perte si je n'étais accourue avec les nuages et la pluie pour les sauver...

Avez-vous jamais songé au sort de l'humanité privée d'eau... Ne considérez que le sort du marin naufragé et celui du voyageur égaré dans le désert. Le premier sacrifierait tout, même la CHALEUR pour une goutte d'EAU douce qui lui conserverait la vie : le second expire également parce que je ne suis pas là pour apaiser la soif ardente qui le consume. Pourtant, les deux éléments de tout à l'heure les entourent, les comblent, mais leur présence ne fait qu'ajouter aux tourments de ces malheureux, qui meurent de mon absence.

N'est-il pas vrai que nul n'a autant que moi de titres aux hommages et à la reconnaissance de l'humanité... j'attends donc de vos suffrages la ratification de mon mérite »...

Et la voix de l'eau s'éteignit dans un doux murmure pendant qu'on l'acclamait avec enthousiasme. En raison de son pouvoir d'éclairer, on pria la LUMIERE de trancher le débat... Elle se leva éclatante et joyeuse et, après avoir rappelé très justement les raisons alléguées par chacun, elle conclut fort judicieusement :

Je pourrais, comme vous tous d'ailleurs, vanter les bienfaits que je répands sur l'humanité et décrire la désolation dont mon absence serait cause. Je m'en abstiendrai cependant, parce que ne m'étant pas créée moi-même, je dois de plus, me reconnaître incapable de me gouverner. Dans tout le bien que je fais, je ne demeure que l'instrument de mon Créateur et à la seule bonté de ce Seigneur et Maître, revient, à mon sens, mérite, honneur et louange !

La LUMIERE se tut ! Aucun autre élément n'osa réclamer la parole... On se sépara en silence et chacun reprit son rôle sans se soucier désormais de régner plus que son voisin au cœur de la Création !

Jeanne Daigle,

*De la Société des Ecrivains canadiens
De la Société des Ecrivains pour la Jeunesse
De l'Association des Auteurs dramatiques.*

DEVINETTES



- 1—Qu'est-ce qui s'annonce par un grand bruit, fait faire aux gens une horrible grimace, va même jusqu'à mouiller leurs yeux de larmes et cependant ne leur cause nul souci ?
- 2—Qu'est-ce qui est plus haut que l'empereur d'Allemagne ?
- 3—Qu'est-ce qui respire et ne vit pas ?
- 4—Quels sont les gens qui s'accordent le plus entre eux ?
- 5—Que dit un morceau de pain quand on le mange ?
- 6—Qu'est-ce qui moud sans eau ni vent ?
- 7—Qu'est-ce qui fait le tour du bois sans jamais y entrer ?
- 8—Qu'est-ce qui ne peut pas porter un grain de sable et qui porte un tronc d'arbre ?
- 9—Qu'est-ce qui n'a ni chair ni os mais qui est porté par chair et os et qui porte chair et os ?
- 10—La rue est ma mère, le vent est mon père, la rivière est ma fille, les hommes m'appellent quand je suis absente et me maudissent quand j'arrive. Qui suis-je ?
- 11—Pourquoi les aviateurs ne réussissent-ils pas toujours dans leurs projets ?
- 12—Quel ton faut-il prendre quand on a affaire à de mauvaises gens ?
- 13—Si haut que l'on soit qu'est-ce qui est plus haut que soi ?
- 14—A quel moment se trouve la fête des chats ?

(réponse à la page 188)



HISTOIRES DE FOUS

Dans un asile d'aliénés —

Le gardien — Allons ! vous ne travaillez pas ?

Le patient — Je suis fou.

Le gardien — Mais il y a des fous qui travaillent !

Le patient — Je ne suis pas si fou !

Un fou, se promenant dans le jardin de l'asile, avise le jardinier, au milieu d'un carré de fraisiers. Il s'approche et demande :

— Qu'est-ce que vous mettez sur vos fraises ?

— Du fumier, répond le jardinier.

— Ah ! dit le fou, moi j'y mets du sucre... il est vrai que je suis fou...

Deux fous essaient de s'enfuir du troisième étage de leur asile. Ils ont trouvé une longue corde, l'attachent à la croisée. Puis ils se regardent consternés : la corde traîne sur le sol.

Rien à faire : elle est trop longue.

Pour avoir de l'argent

L'établissement d'un budget familial vous facilitera la pratique de l'économie. Épargnez avec régularité et vous en prendrez vite l'habitude. En voici le moyen :

- 1 — Établissez vos prévisions budgétaires de l'année.
- 2 — Calculez, en divisant par 52, vos prévisions budgétaires de chaque semaine.
- 3 — Soustrayez ce montant de votre salaire hebdomadaire.
- 4 — Déposez la différence à la banque dès que vous touchez votre paye.

Vous éviterez ainsi les dépenses inutiles et vous vous constituerez une réserve pour les beaux jours aussi bien que pour les mauvais jours.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$400,000,000

549 bureaux au Canada

70 succursales à votre service

à Montréal

SECTION EPARGNE --- Tricotons au coin du feu !



Taille 16

Mesures du vêtement terminé et pressé :

Tour de poitrine, 34 pces. Longueur de l'épaule au bas 21 1/2 pces. Longueur de la manche, couture sous-bras, 18 1/2 pces.

Tension du point : 17 m. 2 pces.
11 rangs : 1 pce.

Fournitures

Matériel

MONARCH SWAN

9 balles Camel

6 boutons

1 paire aig. No 11.

Dos—Commencer au bas, monter 140 m.

Tricoter 4 1/2 pces au point de côtes (2 env. 2 end.) (50 rangs). Continuer au point de Jersey (1 rang end. 1 rang env.) jusqu'à ce que le travail mesure 14 1/2 pces. du commencement (côtes comprises). Façonner les emmanchures en rabattant 8 m. au commencement des 2 rangs suivants. Dim. 1 m. à chaque extrémité de l'aig. à chaque 2ième rang, 10 fois (104 m. sur l'aig.). Continuer tout droit j.c.q. l'emmanchure mesure 7 pces. depuis la 1ère diminution.

Biaiser les épaules en rabattant 8 m. au commencement des 8 rangs suivants. Rabattre les 40 m. qui restent.

DEVANT DROIT — Commencer au bas, monter 80 m.

1er rang (Endroit) 10 end. (bordure) * 2 end. 2 env. rép. de * finir par 2 end.

2ième rang—2 env. * 2 end. 2 env., rép. de * j.c.q. la bordure, 10 end.

Rép. ces rangs 3 fois.

9ième rang — 3 end. rab. 4 m. 3 end. * 2 end. 2 env., rép. de * ; finir par 2 end.

10ième rang—2 end. * 2 end., 2 env., rép. de * j.c.q. la bordure 3 end. monter 4 m. 3 end.

(Note — Ces deux rangs forment une bouttonnière. Les bouttonnières sont faites sur chaque 29ième et 30ième rangs, depuis la dernière faite j.c.q. 6 bouttonnières).

Rép. 1er et 2ième rangs, j.c.q. le travail mesure 4 1/2 pces. du commencement (10 rangs au-dessus de la 2ième bouttonnière).

Commencer le Patron :

1er rang (Endroit) — 10 end. (bordure) 4 end., tri. end. dans l'arrière de la 2ième m. de l'aig. de gauche, puis la 1ère m. en la prenant par devant, lâcher les 2 m. à la fois (les 2 m. sur l'aig. droite), 4 end., rép. de * j.c.q. la fin.

2ième rang—Tricoter à l'envers j.c.q. la bordure, 10 end.

3ième rang—10 end. (bordure) 3 end. * TRI. END. la 2ième m. de l'aig. gauche, la prenant par devant, puis la 1ère m. de l'aig. gauche la prenant par devant, lâcher les 2 m. à la fois. rép. de à (dans les 2 m. suiv.) 2 end, rép. de * : tout le rang finir par 1 end.

4ième rang—Tricoter à l'envers j.c.q. la bordure 10 end.

5ième rang—Comme le 1er rang.

6ième rang—Tricoter à l'envers j.c.q. 10 dernières m. 10 end.

7ième rang—10 end. (bordure)

(à suivre page 84)

Economie des équipements de maison

Essayons de réparer, refaire, enjoliver, rafraîchir. C'est un moyen d'être heureuse en même temps que d'économiser.

Un auteur très sage a dit : « *Vivre, c'est demander notre joie aux choses que nous possédons au lieu de la faire dépendre de celles qui nous manquent.* »

Ce que fait la ménagère économe :

- Déplacer le tapis de l'escalier d'une demi-marche afin qu'il ne s'use pas toujours à la même place.
- Tourner les tapis bout pour bout dans les pièces, pour distribuer l'usure également.
- Coudre et piquer les vieilles serviettes pliées en trois ou quatre, en faire des linges pour le bain, l'évier, les tables de cuisine, etc...
- Parce que la laine est mauvaise conductrice de la chaleur, en utiliser les restes pour tricoter des poignées pour les ustensiles.
- Faire des taies d'oreiller avec les vieux draps.
- Dans les achats, choisir les articles à être lavés à la maison ; un mélange de laine et de coton ou de nylon dure mieux, foule moins qu'un vêtement tout laine.
- Ne jamais repasser du linge qu'on met de côté pour un long temps, le laver seulement ; les imprimés par le fer pourraient aider à couper le tissu.
- Faire un bas double à certains rideaux. On défait le deuxième ourlet au premier lavage sans qu'il soit besoin d'étirer de toutes ses forces en risquant de déchirer pour obtenir la bonne longueur.
- Le matelas, habillé d'une couverture lavée de temps à autre, se gardera propre et en bon état plus longtemps ; les oreillers peuvent aussi être recouverts.

Il est cependant des économies qui deviennent du gaspillage : serrer des morceaux de fourrure et des lainages pour ses arrière-petits-enfants, pendant que les pauvres ont froid ; garder d'une saison à l'autre le linge non nettoyé... les mites raffolent de tout ça et s'en donnent à cœur joie. Pour avoir ménagé le prix d'un gland à la toile de la fenêtre, on la trouve un matin déchirée sur le bas. Un bon moyen de faire durer les toiles est de les changer de bout à un moment donné et de ne pas omettre le gland. Combien d'autres petits moyens de faire durer, par une sage utilisation, les choses mises à notre disposition !



Où va
votre
argent ?

VOUS TROUVEREZ la réponse à cette question dans le livret « Le Budget familial simplifié » distribué gratuitement par la Banque Royale du Canada. Ce livret vous enseigne, en termes simples, à établir un budget s'adaptant à votre revenu et à vos besoins, et vous permet de suivre méthodiquement, tous les mois, vos dépenses et celles de votre famille. Il contient douze pages doubles, une pour chaque mois, préparées spécialement à cet effet.

GRATIS

Vous pouvez obtenir un exemplaire de ce livret utile en écrivant à La Banque Royale du Canada, Service de Publicité, 360 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal, Qué.

Mentionnez Forme RBBB



**LA BANQUE ROYALE
DU CANADA**

UNE BANQUE VRAIMENT « ROYALE »

**Quand
ils veulent les ouvriers... ?**

La Glaneuse

Au service des ouvriers de Jonquière : 3 épicerie-boucheries et un magasin de meubles.

Une belle réalisation ouvrière

Fondée en 1938 avec dix-sept sociétaires, membres des syndicats-nationaux, et un capital social de \$170.00, la Glaneuse compte aujourd'hui près de 1,000 sociétaires et un capital social payé de plus de \$33,000.00.

La Coopérative possède deux immeubles dans le centre commercial de la ville et opère trois épicerie-boucheries et un magasin de meubles.

Depuis le début, la coopérative a rapporté à ses membres \$94,-

000.00 en ristourne, elle a accumulé à peu près autant de réserves et payé, à ses membres toujours, environ \$18,000.00 en intérêt.

Les sociétaires ont prêté à leur coopérative en plus du capital social \$79,000.00, ristourne non retirée et prêts directs.

Notons en passant que les prêts directs sont des petits prêts variant de 100 à 300 dollars.

Les prêts dépassant ce montant sont de rares exceptions.

Sont-ils riches ces gens là ?...

A lire l'énumération des chiffres donnés plus haut, cette pensée vient presque naturellement à l'esprit
(à suivre p. 85)



(suite de la page 80)

1 end. * : TRI. END. dans l'arrière de la 2^{ième} m. de l'aig. gauche, puis la 1^{ère} m. prise par devant, lâcher les 2 m. à la fois, 4 end. rép. de * : tout le rang, finir la dernière répétition par 1 end.

8^{ième} rang—Tricoter à l'envers j.c.q. 10 dernières m. 10 end.

9^{ième} rang—10 end. (bordure) * : TRI. END. la 2^{ième} m. prise par devant, de l'aig. gauche, puis la 1^{ère} m. prise par devant, lâcher les 2 m. à la fois de l'aig. gauche, rép. de à (sur les 2 m. suivantes) 2 end. rép. de * : tout le rang, finir par 4 m. du patron.

10^{ième} rang—Tricoter à l'env. j.c.q. 10 dernières m. 10 end.

11^{ième} rang—Comme le 7^{ième}.

12^{ième} rang—Tricoter à l'env. j.c.q. 10 dernières m. 10 end.

Ces 12 rangs font un patron. Continuer en patrons j.c.q. le travail mesure 14 1/2 pces, du commencement (2 rangs au-dessus la 6^{ième} boutonnière).

Façonner l'emmanchure :

Rang suivant—10 end. Patron sur tout le rang.

Rang suivant (Envers) Rab. 8 m. tri. env. j.c.q. 10 dernières m. 10 end.

FORMER L'ENCOLURE :

Rang suivant—10 end. Gl. 1, 1 end. p.m.g.p. Patron j.c.q. 2 dernières m. 2 ens, end.

Rang suivant—Tricoter envers j.c.q. 10 dernières m. 10 end.

Rang suivant—10 end. Patron j.c.q. 2 dernières m. 2 ens. end.

Rang suivant — Tricoter env. j.c.q. 10 dernières m. 10 end.

Rép. les 4 derniers rangs, 4 fois (57 m. sur l'aig.).

Gardant le côté emmanchure

droit, continuer à dim. à l'encolure (à l'intérieur de la bordure) sur chaque 4^{ième} rang j.c.q. 52 m. sur l'aig. puis dim. 1 m. sur chaque 2^{ième} rang (intérieur de la bordure), 10 fois (42 m. sur l'aig.).

Continuer tout droit j.c.q. l'emmanchure mesure 7 pces de la 1^{ère} dim.

Biaiser l'épaule en rabattant 8 m. (côté emm.) sur chaque 2^{ième} rang, 4 fois. Travailler 34 rangs sur les 10 m. qui restent. Rabattre.

DEVANT GAUCHE — Travailler pour correspondre au devant droit, les 10 m. de bordure à l'autre extrémité de l'aig. omettre les boutonnières façonner en sens inverse.

MANCHES — Commencer le poignet, monter 74 m.

Tricoter 4 pces. au point de côtes (2 end. 2 env.)

Continuer au point de Jersey augmentant 1 m. à chaque extrémité de l'aig. tous les 8^{ième} rang, j.c.q. 100 m. sur l'aig. Continuer tout droit, j.c.q. la manche mesure 18 1/2 pces. (ou longueur désirée) du commencement (poignet inclus).

Rabattre 8 m. au commencement des 2 rangs suivants. Dim. 1 m. à chaque extrémité de l'aig. à chaque 2^{ième} rang j.c.q. 50 m. sur l'aig. Rab. 3 m. au commencement des 8 rangs suivants. Rabattre les m. restantes.

FINITION — Assembler les coutures. Unir la bande d'encolure au centre du dos, coudre autour de l'encolure. Coudre les manches en place. Border les boutonnières. Coudre les boutons, correspondants aux boutonnières. Presser légèrement.

prit. Mais non, ils ne sont pas riches ! Jonquière est une ville ouvrière, tout ce qu'il y a de plus ouvrier... une ville qui, plus que bien d'autres, a subi les rigueurs de la crise et qui chaque hiver encore compte de nombreux chômeurs...

Les sociétaires de La Glaneuse sont des ouvriers et des petits employés. Parmi les mille sociétaires nous ne trouvons que 33 agriculteurs et quatre professionnels.

Les petits ruisseaux...

Les petits ruisseaux font les grandes rivières, quand ils veulent bien se rejoindre quelque part...

Les petits sous des ouvriers peuvent mettre au service des ouvriers des puissances d'argent considérables s'ils roulent dans le même sens.

Les ouvriers de Jonquière ont voulu se rejoindre, s'unir, sur le plan économique... ils s'en trouvent bien... ils ne demandent qu'à continuer... ils ont trouvé que c'est payant et que ça promet pour l'avenir.

N'allez pas croire...

La Glaneuse compte 1,000 sociétaires, mais n'allez pas croire que ce sont tous des coopérateurs à 100%. La moitié seulement sont de vrais coopérateurs. Si les mille sociétaires étaient coopérateurs dans la force du mot, il faudrait multiplier par *trois* et *non par deux* le montant de la ristourne et des capitaux de réserve. C'est ainsi en coopération : plus j'en ai, plus mon voisin en a — plus j'ai de voisins qui bénéficient de la coopération plus j'en retire de profit moi aussi.

Un capital non moins important !

Parler de la coopération en chiffres c'est nécessaire. Cependant la coopération apporte d'autres capitaux, non moins appréciables et non moins réels : l'épanouissement de la personnalité du coopérateur ; la libération économique de la famille, l'avancement de la classe ouvrière.

Bernadette St-Onge



● BONBONS

● BISCUITS

● PÂTES ALIMENTAIRES

CHARBONNEAU LIMITÉE

1800, rue Nicolet

Montréal

Tél.: FA. 1116

MATÉRIAUX
de Plomberie
et de Chauffage

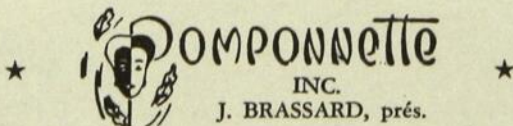
*Tuyaux de toutes dimensions - Robinets - Éviers
Lavabos - Cabinets - Soupapes - Pompes à eau
pour puits artésiens ou autres - Réservoirs -
Adoucisseurs d'eau, etc.*

DESCHÊNES & FILS LIMITÉE
NÉGOCIANTS EN GROS — IMPORTATEURS

F. DESCHÊNES
Gérant-technicien
1203 est, rue Notre-Dame

Montréal

JACQUES PARIZEAULT
Assistent-gérant
FRontenac 3175



SERVICE DE 24 HEURES
sur réparation de plumes, briquets, bracelets
Ouvrage garanti

SERVICE DE 3 À 8 JOURS
pour les montres et les bagues

- Attention spéciale aux commandes postales
- Prix spéciaux aux marchands

256 est, rue Ste-Catherine

BE. 3038

Montréal

Le jardinage paie son homme

Je recevais, un jour, la visite d'un ingénieur mécanicien qui, depuis un an, demeurait dans un quartier de Montréal où la L.O.C. avait organisé une section de jardins-ouvriers et dans laquelle il cultivait, avec ardeur et plaisir, un lopin de terre. En causant avec beaucoup d'enthousiasme des résultats merveilleux qu'il obtenait de son jardin, il me confiait : « Depuis deux ou trois ans, ma femme et moi ne cessons d'aller chez le médecin ou le pharmacien. Il nous en coûtait régulièrement, en moyenne, deux ou trois dollars par semaine. Mais depuis que tous les deux nous cultivons notre petit jardin, c'est effrayant de voir comme nous sommes en bonne santé : nous mangeons bien, nous dormons comme des bienheureux ; plus besoin du médecin ni du pharmacien. Le jardinage est le meilleur des remèdes et des toniques. Et si vous ne me croyez pas, vous le demanderez à ma femme : elle vous dira exactement ce que je viens de vous dire ».

Je n'ai pas demandé à la femme

de confirmer ce beau témoignage du mari en faveur du jardinage, parce que je suis convaincu que celui-ci disait vrai. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que j'entendais parler de la sorte du même sujet.

Si je n'avais que cette preuve pour attester que le jardinage paie son homme, ce ne serait déjà pas si mal parce qu'il n'y a réellement rien de mieux ni de meilleur qu'une bonne santé. Mais il y a plus.

Le jardinage est un magnifique passe-temps et une façon saine d'utiliser ses loisirs. Ça vaut beaucoup mieux qu'une mauvaise vue au cinéma ou plusieurs verres de bière d'affilée, à la taverne du coin. Quand on cultive un jardin, on oublie assez facilement le cinéma et la taverne. Donc, le jardinage paie son homme.

Mais quand on cultive des légumes, ce doit être pour avoir le plaisir de les manger. Et c'est là qu'on découvre les plus gros avantages. Des légumes à l'état frais,

des légumes en conserve, des légumes en cave : des légumes pour toute l'année. Pour qui pratique l'économie, qu'est-ce que cela veut dire ? En argent ? — Certainement, une cinquantaine de dollars, pour un jardin de vingt-cinq pieds sur cent. Peut-être soixante-quinze. Peut-être davantage. Tout dépend des connaissances du jardinier, de son travail, du rendement du jardin et du prix des légumes sur le marché ou à l'épicerie.

Il faut ajouter à cette épargne, le profit obtenu d'une nourriture plus hygiénique et plus vivifiante pour l'organisme (il est entendu qu'on mange d'abord ce que l'on a sous la main) ; le plaisir qu'on a ressenti en voyant pousser les plantes entretenues par ses soins ; le plaisir encore plus grand de manger des produits cultivés de ses propres mains. Tout cela possède une véritable valeur. On pourrait même essayer de l'estimer en argent, en procédant par comparaison, et je vous garantis qu'alors ça grimperait dans les nombres de trois chiffres. Essayez vous-mêmes et vous verrez.

Après ce convaincant exposé, vous nous direz peut-être : « C'est

bien vrai tout cela, et c'est rempli de bon sens, mais moi, je n'ai jamais jardiné. Que pourrais-je faire de bon ? » C'est bien simple, essayez-vous. Toutefois, pour ne pas aller au hasard, renseignez-vous d'abord. Le Ministère provincial de l'Agriculture, Service de l'Information, Québec, ainsi que le Jardin botanique de Montréal, possèdent des publications qu'ils envoient gratuitement aux personnes qui en font la demande. Pourquoi ne pas écrire un mot à ces deux adresses pour vous procurer en premier lieu la liste de leurs publications. Vous pouvez ensuite choisir ce qui vous intéresse plus spécialement et vous faites venir les bulletins ou les feuillets désirés. C'est, pour vous, le début d'une petite bibliothèque horticole. Déjà, vous commencez à utiliser de façon pratique vos loisirs et déjà vous commencez à économiser de l'argent.

S. Vincent,

Agronome spécial,

Ministère Provincial
de l'Agriculture

Directeur,

Ecole d'Apprentissage
Horticole

★ ★ ★ ★ ★

Jardiniers

- Vous ne mettez jamais d'épouvantails à moineaux pour vos légumes ?
- Inutile, ma femme est toujours dans le jardin.

Madame, votre cuisine est un centre d'économies...

C'est à la cuisine que la ménagère peut presque faire des miracles d'économie. Il y aurait de quoi émerveiller bien des hommes d'affaires. Dans une cuisine bien tenue, pas une tranche de pain ne moisit, pas une carotte ne se perd, pas une once de gras n'est jetée à l'évier, parce qu'on sait que, pris séparément, ces gaspillages semblent bien peu de chose, mais si on les multiplie tous les jours, on obtient au bout de l'année des chiffres qui font réfléchir.

Voici ce que fait la ménagère économe :

— *Avec des croûtes de pain*, du gâteau sec, elle prépare des desserts délicieux sous forme baguettes, poudings.

— *Les arêtes et la peau du poisson* servent à préparer du bouillon.

— *La crème et le lait sûrs* sont utilisés pour des gâteaux, des biscuits.

— *Les restes de viande*, pour faire des pâtés, des fricassées, des pains de viande, etc.

— *Les bouteilles de lait* sont rincées avec un peu d'eau, puisqu'ainsi une cuillerée à table de lait par pinte est épargnée, etc., calculé d'après le nombre de pintes consommées au Canada, cela représente un total de 40,625 gallons de lait économisés par semaine dans le pays.

— *La boîte vide de tomates* ou de jus de tomate est rincée, ainsi que la bouteille de catchup ou de toute autre marinade et ce, avec vinaigre.

— *La spatule de caoutchouc* est employée pour nettoyer les plats.

— *Les œufs* sont complètement vidés en passant le doigt dans la coquille.

— *Les légumes* sont pelés finement.

— *Le triage des fruits* et légumes est fait minutieusement.

— *Les feuilles de céleri*, de poireau, de chou, de laitue sont gardées pour les salades ou la soupe.

— *L'eau des cuissons* des légumes et *les parures de viande* servent à faire le bouillon de la soupe.

— A table elle ne sert pas de trop grosses portions, il est mieux de demander une seconde fois que d'en laisser dans son assiette. Economie d'aliments.

Le roi de la moutarde Jérémieh Coleman a dit : « J'ai fait ma fortune, non pas avec la moutarde que les gens mangent, mais avec celle qu'ils laissent sur leurs assiettes ».

La Voie de l'Épargne!

SECURITÉ

PLAN
ÉDUCATIONNEL
POUR
ENFANTS

Notre plan d'épargne
méthodique et facile
vous conduira vers
la SÉCURITÉ



Demandez notre brochure gratuite

L'ÉPARGNE À LONGUE ÉCHÉANCE

CORPORATION de PRÊT et REVENU

SIÈGE SOCIAL : QUÉBEC

Succursales :

Montréal — Trois-Rivières — Saint-Hyacinthe

Chicoutimi — Sherbrooke — Rouyn — Moncton, N.-B.

Payons comptant, c'est payant

Le crédit coûte cher ! Madame, Monsieur, Mademoiselle, observez, comparez, et avec moi vous direz : c'est vrai, le crédit coûte cher !

Pourquoi le crédit coûte-t-il cher ?

Quatre raisons principales rendent le crédit très dispendieux :

Intérêt sur capital :

Le marchand, petit ou gros, qui soutient trois, cinq ou dix mille dollars de crédit, doit payer aux autres ou à lui-même, l'intérêt sur ce capital qui est toujours immobilisé. N'allons pas nous faire l'illusion qu'il en assume la perte... il ne serait pas homme d'affaire s'il ne prenait pas le salaire de l'argent qu'il met au service de ses débiteurs. D'autant plus qu'aujourd'hui les affaires se font généralement avec l'argent des autres : compagnies de finance, crédit de banque, et autres systèmes que financent les entreprises, pourvu que ça paie.

Frais d'administration :

Les factures, les « slips », ça donne de l'ouvrage... des comptes ça ne se tient pas tout seul... pour y voir il faut du personnel qui ne travaille pas pour rien. Qui paie?... L'usager du crédit, évidemment.

Les pertes :

Sur l'ensemble des ventes à crédit, le marchand doit compter avec 15% de mauvais comptes. Quinze pour cent des gens qui achètent à crédit et en arrivent à ne plus être capables de faire face à leurs obligations : maladie, perte d'emploi, diminution de revenus, décès pour un certain nombre. Pour d'autres, imprévoyance... on s'endette dix fois plus qu'on est capable de payer : négligence et même malhonnêteté. Qui paie?... Ici joue sur une haute échelle la loi de la solidarité : les « bonnes payes » doivent compenser, soit par majoration des prix ou autres moyens encore moins recommandables, pour ceux qui ne paient pas. Le marchand trop scrupuleux ou pas assez avisé pour utiliser le système de compensation, arrive bien vite à la banqueroute. Les ventes à tempérament sur contrat, qui laissent pourtant au marchand la propriété de la marchandise, jusqu'à paiement complet, coûtent 9%, en général, de frais d'administration. C'est de l'argent ça !

Les frais de collection :

Il se perd 15% sur les ventes à crédit... mais si nous pouvions savoir le pourcentage des comptes qui se collectent de peine et de

Déposez vos économies à

**LA
BANQUE D'ÉPARGNE**
de la cité et du district de Montréal

IL Y A UNE SUCCURSALE DANS VOTRE VOISINAGE

« COFFRETS DE SÛRETÉ »

LA SEULE BANQUE D'ÉPARGNE À MONTRÉAL

RAOUL VENNAT ENRG.

3770, rue Saint-Denis,

Montréal

téléphone LANcaster 1129

vous offre ses trois spécialités :

MUSIQUE EN FEUILLES, classique et populaire, pièces de théâtre, chœur.

OUVRAGES DE FANTAISIE, artisanat, cahiers, laines et fils.

TROUSSEAU DE BAPTEME, voiles et robes de première communion, articles pour bébés.

Pour moins de 10¢ par jour

L'ASSURANCE "AGF"
GROUPE FAMILIAL

protège TOUTE la famille !

- SANS EXAMEN MÉDICAL
- Le père et la mère jusqu'à l'âge de 70 ans.

- Tous les enfants jusqu'à l'âge de 16 ans, sans oublier ceux qui naîtront après l'émission de la police.

EN CAS DE MORT

de l'un des membres de la famille, les autres demeurent assurés pour les mêmes montants respectifs.

CAPITAL ASSURÉ

variant suivant l'âge des assurés lors de leur décès.

LES PRÉVOYANTS
DU CANADA

Siège social :

56, rue Saint-Pierre, Québec.

Succursales à Montréal :

1405, rue Peel

6418, rue Saint-Hubert.

BONS AGENTS DEMANDÉS

*Plusieurs territoires
intéressants disponibles.*

Madame, votre cuisine est un centre d'économie

(suite de la page 89)

Ce que fait la ménagère économe :

- Le four ne reste pas ouvert inutilement.
- Les robinets d'eau chaude surtout, ne coulent pas pour rien.
- Seulement le nombre requis de *carrés de glace* est enlevé du frigidaire, ce qui épargne du courant, lequel est réglé lorsque la famille part en vacances.
- *Les boîtes contenant une poudre quelconque, soda ou poudre à pâte, savon en flocons, poudre à nettoyer, sont toujours ouvertes de la façon indiquée sur la boîte et coupées en deux avant de les jeter afin de n'en rien perdre.*
- *Le beurre qui adhère au papier sert à graisser plats et moules.*
- *Les écorces d'oranges sont utilisées pour faire des bonbons.*
- Jamais le jus des citrons, des pamplemousses, est extrait avant d'avoir bien pressé ou roulé ces fruits.
- Jamais un second pot de confiture ou de conserve n'est ouvert, avant que le premier ne soit vidé et lorsqu'il en reste au fond on le laisse égoutter dans une soucoupe ; de même pour le miel, le sirop de maïs, l'huile.
- *Ce qui reste de gras est transformé en savon.*
- Le savon qui enrichit tellement ceux qui le vendent que les programmes de radio en sont saturés.
- *Développer les pains que l'on achète pour qu'ils sèchent et se dépensent moins vite.*
- Coller le petit morceau mince qui reste sur le nouveau pain qui commence, de façon à tout utiliser.
- *Garder tous les petits morceaux de savon dans un sac fait de tissu lâche et s'en servir comme débarbouilloire pour le bain.*

Tous ces détails peuvent paraître insignifiants, mais ils démontrent ce qu'on peut faire par la petite économie avec laquelle il faut compter.

Ce sont les grains de sable qui constituent les grèves, les gouttes d'eau qui forment les rivières et les sous qui, multipliés, font les piastres.

Payons comptant, c'est payant (suite de p. 91)

misère, nous serions sans doute bien surpris. S'il était possible de savoir exactement combien d'avocats tirent le plus clair de leur revenu de la collection, combien de huissiers gagnent leur vie à porter des saisies, combien d'agences de collection font des affaires d'or, combien il faut de personnel pour administrer la Loi Lacombe, nous n'aurions pas besoin d'autres preuves pour constater que le crédit coûte cher à la classe ouvrière.

Tentation de dépenser plus que nos moyens :

Le crédit coûte cher parce qu'il nous fait dépenser plus que nos moyens.

Nos besoins sont nombreux, nos revenus très modestes. Pourtant comme les riches nous avons des yeux pour voir les belles choses que nous offrent la mode et le progrès... nous avons des oreilles pour entendre, à la journée longue, les

sollicitations du commerce qui vante sa marchandise et offre des facilités de paiement... nous aimons les bonnes et belles choses... Le crédit nous ouvre la porte à dépenser plus que nos moyens.

Ça coûte cher —

Par la force même des choses, le crédit coûte cher... une fois pris dans le rouage du crédit c'est difficile d'en sortir... Et ici, nous n'avons regardé que le crédit honnête, le crédit « véreux » est encore plus vorace et n'est pas aussi rare qu'on le croit.

Ramasser ses sous et ses petites piastres pour acquérir quelque chose que l'on désire ou dont on a besoin est autrement intéressant que de payer des comptes.

Payons comptant, c'est payant. C'est payant en argent d'abord, c'est payant aussi en sécurité et en ambition.

Bernadette St-Onge



Imitateur malheureux

Un ouvrier — Alors, mon pauvre vieux, le contremaître t'a fichu dehors ? Qu'est-ce qu'il avait contre toi ?

Son camarade — Tu sais bien que le contremaître est un type qui regarde travailler les autres !

L'ouvrier — Et puis après ?

Son camarade — Eh bien ! il était jaloux de moi, parce que je faisais comme lui ; il a eu peur qu'on nous confonde.

Au marché

— Père Mathieu, le cheval que vous m'avez vendu est tombé raide mort...

— Bien étonnant ! C'est la première fois que ça lui arrive !...

Madame, votre coopérative !

Madame, votre coopérative a besoin de vous ! La coopérative dont vous êtes sociétaire, ou celle dont vous devriez être sociétaire, ne peut grandir sans votre concours. Cela est vrai pour toutes les coopératives : assurances, habitation, coop. agricole, etc. ; mais combien plus encore pour une coopérative de consommation.

La consommation, « la mangeaille » c'est l'affaire des femmes. Ah ! il y a bien par-ci par-là, des hommes qui font le marché à l'année longue, et même d'autres qui ont la « haute main » sur tous les achats du foyer ! En général cependant la nourriture de la famille c'est la tâche de la ménagère... c'est elle qui prévoit les menus, balance, combine, ajuste pour arriver à joindre les deux bouts, tout en donnant à la famille une nourriture appropriée. C'est elle qui décide du choix d'un magasin qui satisfera le mieux possible ses besoins.

Avons-nous pensé que cet argent dont nous disposons peut *nous aider* ou *nous nuire* ? Ou va cet argent, une fois qu'il a quitté notre porte-monnaie ?

Avons-nous pensé qu'il pourrait bien nous en revenir une partie ?...

Sommes-nous au courant que* la part que nous ne reverrons plus, pourrait accomplir une véritable mission sociale : abaisser pour tout le monde le coût de la vie ?...

La plupart d'entre nous ne savent pas... d'autres n'y pensent pas. Car, si toutes, nous y pensions, il y aurait du changement, à notre avantage, dans l'ordre économique... Les coopératives seraient des entreprises formidables qui travailleraient efficacement au bien des familles ouvrières !

Si nous savions...

Un homme a souscrit des parts sociales dans une coopérative... il n'achète pas au magasin. Un jour un directeur de la coopérative le rencontre et lui dit : « Ecoute vieux, tu aurais été mieux de te forcer moins sur le capital et de faire tes achats à ton magasin ». Ce à quoi notre homme répondit : ma femme veut pas comprendre ça la coopération... Je ne peux toujours bien pas divorcer pour ça. En des mots différents, l'histoire se répète très souvent... on trouve souvent des femmes qui disent : ça me tanne ces histoires de coopératives-là.

Si les femmes savaient... si les

femmes voulaient apprendre que la coopération est une des planches de salut de la classe ouvrière ; que la coopération défend notre salaire ; que la coopération vise à abaisser le coût de la vie ; que la coopérative paye des ristournes sur les achats ; ce serait bien différent !

A date beaucoup de coopératives de consommation vont bien lentement ; plusieurs sont loin de donner toute leur mesure...

Ce qui leur manque, c'est la part que seules les femmes peuvent apporter !

Les hommes auront beau souscrire du capital, tenir des réunions, faire des plans, etc... Ça ira doucement si les femmes ne s'en mêlent pas.

Il faut que les femmes s'en mêlent !

Mais oui, ce grand effort de libération économique ne peut se réaliser sans nous, alors mêlons-nous-en, puisque nous serons les

premières à en ressentir les bons effets.

Comment faire ?

- Devenir sociétaire d'une coopérative et y faire ses achats — *tous ses achats.*
- Collaborer à l'organisation, prévoir ses achats pour aider à réduire le coût de l'administration.
- Se renseigner sur la coopération ; sur le fonctionnement d'une coopérative (assemblées générales, cercles d'études, lectures, etc...)
- Eclairer à ce sujet nos amies et notre entourage.

Et ça va marcher !

Si les femmes s'en mêlent, ça va marcher parce que « la mangeaille » c'est notre affaire. Nous avons en main, nous les femmes, presque tout l'argent de la classe ouvrière. Et puis, nous avons du cœur et de l'initiative !

Bernadette St-Onge



RIONS UN PEU...

Electricien compétent

Calino s'était établi électricien. Il attend que vienne la pratique. Enfin, voici un client.

— Vous désirez Monsieur ?

— Je voudrais faire réparer ma sonnette électrique qui ne marche plus.

— Bien, Monsieur, donnez-moi votre adresse. Je serai chez vous dans un quart d'heure.

Le client parti, Calino prend une cargaison d'outils et s'en va tout guilleret ; enfin, il va montrer son savoir-faire.

Une demi-heure après, il rentre tout désappointé, suivi bientôt par son client qui n'a pas l'air content.

— Eh bien, et ma sonnette ?

— Mais Monsieur, je viens de chez vous.

— Comment cela ? Je vous ai attendu et je ne vous ai pas vu.

— Je vous assure que j'y suis allé. J'ai même sonné trois fois. Alors comme j'ai vu qu'on ne me répondait pas, je suis parti.

As-tu pensé...



... au geste que tu posais au
pied des autels, aux responsa-
bilités auxquelles tu t'enga-
geais à ta vocation, à ta

As-tu pensé...

toi, papa



à la mission de réconciliation de la Providence du

As-tu pensé...

toi, maman



... à ta mission de mère de famille :
collaboratrice de ton mari ; âme du
foyer y créant l'atmosphère de paix, de
joie, de confiance qui aide à l'épanouissement
de ceux qui habitent ton foyer ?

As-tu pensé...


toi, papa



à ta mission de père vis-à-vis tes enfants
— à leur enseigner le sens de l'autorité et de la justice
— à voir à leur orientation, surtout les petits garçons ?

As-tu pensé...


toi, maman

A sepia-toned photograph of a woman in profile, holding a young child. The woman is wearing a patterned dress and has her hair styled in a bun. The child is wearing a light-colored, short-sleeved dress. They are standing in a room with a textured wall. On the wall to the left is a large crucifix. In the center, there is a small framed picture. To the right, a lamp with a pleated shade sits on a table. The overall mood is contemplative and intimate.

... à être la parfaite éducatrice ; celle qui aidera l'enfant à faire l'apprentissage de sa liberté ?

As-tu pensé...

toi, papa



à renoncer à ton égoïsme pour t'associer *aux autres* et mettre ainsi tes talents au service des autres ? Ainsi tu *contribueras* à faire diminuer le nombre des pauvres *désœuvrés, insouciants* de leur mission (scène qu'onienne).

As-tu pensé...

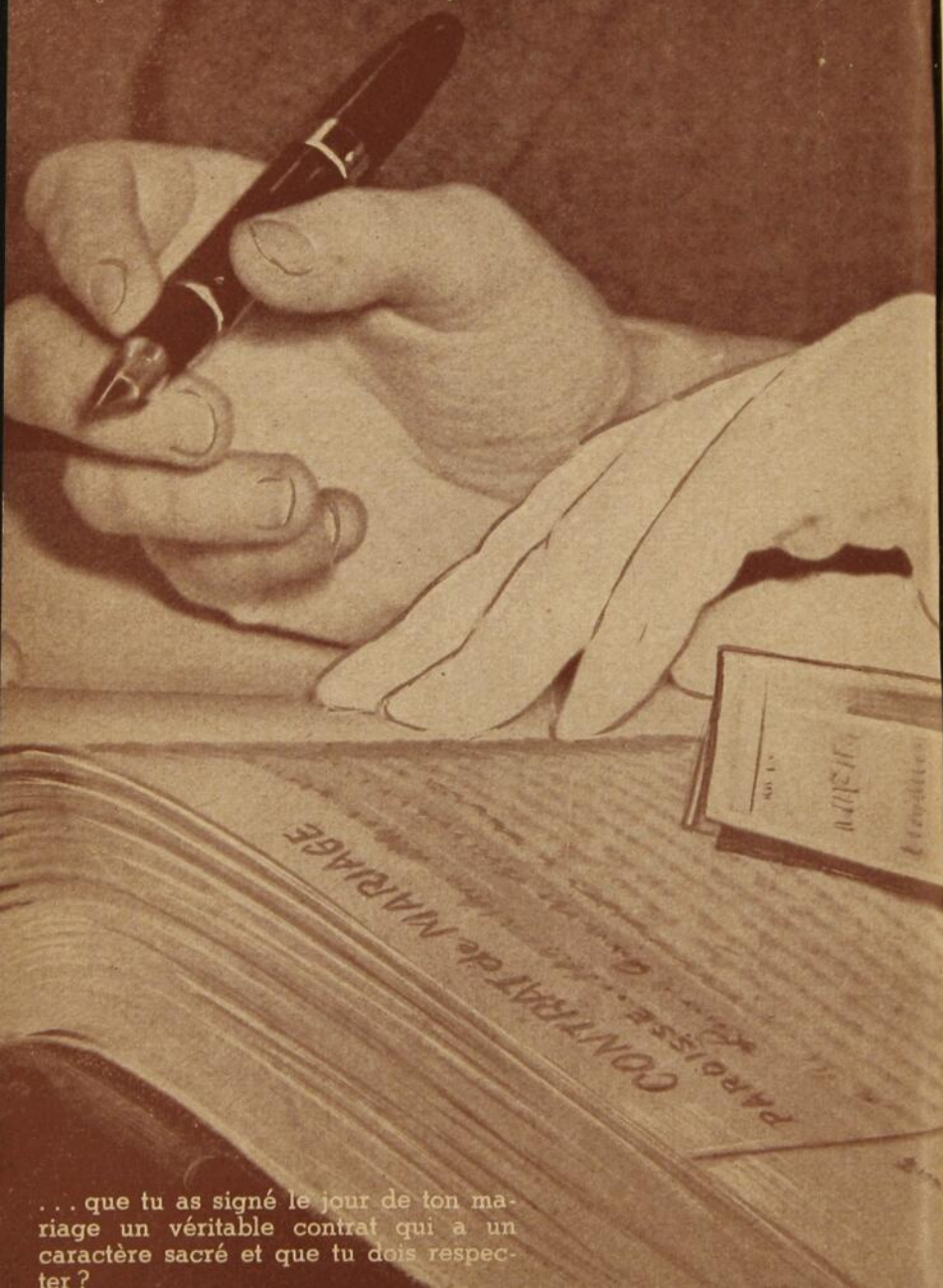
toi, maman



L.O.C.

... que tu dois accepter de participer
aux peines et aux misères des autres
foyers pour mieux les soulager? Que
tu ne devrais pas refuser d'entrer dans

As-tu pensé...



... que tu as signé le jour de ton mariage un véritable contrat qui a un caractère sacré et que tu dois respecter ?

Pourquoi faire partie

des associations . . .

— Allons bon, ça recommence ! C'est tous les soirs, pareil : pas moyen d'avoir la paix.

C'est madame Hudon qui dit ça. Mettez-vous à sa place. Elle travaille dur toute la journée pour monsieur Hudon et les petits Hudon. Et le soir, au moment où elle se sent le corps mort et la tête vide, au moment où il a fallu tout son petit change pour faire la vaisselle, coucher les enfants et faire un peu d'ordre, au moment où elle va pouvoir se reposer un peu, voilà que le bal commence chez les Tétu, à l'étage du dessus.

— C'est toujours comme ça. C'est toujours le locataire qui fait le plus de train, qui est à l'étage du dessus. Chez nous, c'est tranquille : on entend le réveille-matin toute la soirée. On est obligés d'endurer le vacarme des autres...

On la comprend. Madame Tétu aussi la comprend. Chaque soir, quand « ça » commence, dans sa maison à elle, madame Tétu pense à madame Hudon. Elle sait que le lendemain madame Hudon va lui dire d'un petit air venimeux, d'une galerie à l'autre :

— Dites donc, madame Tétu, avez-vous eu de la visite hier soir ?

Les relations entre les deux voisines ne sont pas très cordiales. D'autant moins que toutes les deux se jalourent, un peu. Madame Hudon se plaint du vacarme que font les Tétu : dans le fond, elle aimerait qu'il y ait un peu plus de bruit dans sa maison silen-

cieuse comme un tombeau. Madame Tétu s'offusque des remarques de madame Hudon : dans le fond, elle l'envie un peu d'avoir la paix, soir après soir.

Un beau jour, à propos de rien, parce qu'un petit Tétu a bousculé un petit Hudon un peu fort, les deux voisines ont éclaté. Elles se sont dit tout ce qu'elles avaient sur le cœur, et ça sortait ! Jusqu'au moment où madame Tétu, qui allait sortir de son caractère pour de bon, n'est pas sortie de son caractère du tout : elle s'est mise à pleurer.

Madame Hudon est une bonne personne, au fond. De voir pleurer Madame Tétu, ça l'a chavirée. Vite, elle est rentrée chez elle. Quelques minutes plus tard, elle frappait à la porte de madame Tétu, avec un plat de biscuits secs et du thé chaud.

Alors, madame Tétu s'est remise à pleurer. Mais pas de la même façon. Elle se sentait comme un voyageur perdu dans le désert, et à qui quelqu'un vient d'offrir une goutte d'eau fraîche. Puis elle s'est calmée.

De biscuit en biscuit et de tasse de thé en tasse de thé, les deux voisines se sont rendu compte qu'elles n'avaient rien l'une contre l'autre. Alors, elles se sont dit encore une fois tout ce qu'elles avaient sur le cœur : mais cette fois, ce qu'elles avaient *vraiment* sur le cœur.

— C'est tous les soirs pareil, dit madame Tétu. Dès que mon mari met les pieds dans la maison, ça com-

mence à aller mal. Il s'impatiente à propos de tout et de rien. Moi aussi, ça m'impatiente, et les enfants, donc ! Ils ne veulent pas manger, ils ne veulent pas se coucher. On les gronde, on les tape. Finalement, on finit par les coucher. Mais la soirée est gâtée. Mon mari garde sa mauvaise humeur à peu près toute la veillée. Il se promène de long en large en grognant, il claque les portes. Encore chanceux quand ça ne finit pas par une vraie scène de ménage...

— Pour moi, c'est parce que vous ne savez pas le prendre... dit madame Hudon. Moi, il n'y a rien que j'aimerais mieux qu'un mari qui reste à la maison. Le mien n'est jamais là. Il sort presque tous les soirs. Un soir, c'est l'union. Un autre soir, c'est la L.O.C. Un autre soir, c'est le comité de loisirs de la paroisse. Et ainsi de suite.

— Pour moi, c'est vous qui vous plaignez pour rien, dit madame Tétu. Je vous assure que bien des soirs, j'aimerais mieux que mon mari sorte. Et puis, ce que fait votre mari, c'est nécessaire. Ça fait partie des devoirs du père de famille...

— Je ne vous dis pas qu'il ne me donne pas de bonnes raisons, concède madame Hudon. Il dit qu'on serait bien mal pris, le jour où il se ferait mettre à la porte parce que son contremaître ne l'aime pas, ou pour une autre niaiserie semblable... ou bien s'il n'avait pas les augmentations de salaire nécessaires pour faire face à la hausse du coût de la vie...

— Si vous saviez comme il a raison ! fait madame Tétu. Ça fait longtemps que je dis à mon mari d'entrer dans une union. Il ne gagne même pas les deux-tiers du salaire courant dans son métier. Et ça fait trois fois en deux ans qu'il perd sa place...

— Bien, pour l'union, je ne dis pas... mais ce que je comprends moins, c'est la L.O.C. et les autres organisations... Il dit qu'il a des responsabilités sociales... — ...et là aussi, il a raison. Il faut s'entraider, dans cette vie. Un foyer normal, c'est un foyer qui aide les autres foyers. Les foyers qui n'ont pas d'amour à donner aux autres foyers, ce sont des foyers qui n'ont pas assez d'amour en dedans, des foyers malades... Croyez-moi, j'en sais quelque chose... Ça fait assez longtemps qu'on étouffe tout seuls avec nos misères, nous autres.

— C'est bien beau, mais... dit madame Hudon.

Mais madame Tétu est entraînée par son élan :

— Moi, je suis sûre que la seule vraie façon d'avoir de l'amour et du bonheur plein une maison, c'est de mettre sa petite parcelle d'amour avec celles des autres foyers... c'est de faire une grande réserve d'amour où tous les foyers pourront puiser au besoin.

— C'est bien beau, mais...

— Croyez-en mon expérience... un foyer où tout le monde s'aime, c'est un foyer qui sait aider concrètement les autres foyers, soulager leurs misères spirituelles, morales, matérielles... c'est un foyer qui sait s'unir aux autres foyers pour régler les problèmes de tous les foyers... L'action catholique, on en a besoin.

Madame Hudon finit par placer son mot :

— Oui, oui... mais « charité bien ordonnée commence par soi-même ». J'ai lu, quelque part dans l'Évangile : « Celui qui dit qu'il aime Dieu, et qui n'aime pas son frère, est un menteur ». Vous pensez, vous, qu'un homme qui est toujours parti, qui ne s'occupe pas de son foyer, vous croyez que cet homme-là est capable d'aimer les

autres foyers ? Comment voulez-vous qu'il les comprenne et qu'il les aide, s'il n'est pas capable de comprendre et d'aider les siens, d'être là quand ils ont besoin de lui ?

Finalement, les deux voisines se sont mises d'accord. Pour le bien de la famille, il faut que le père, comme la mère, comprenne et joue son rôle en entier. Il faut qu'il soit le père dans la maison comme en dehors de la maison. Il faut qu'il endosse ses responsabilités sur le plan familial comme sur le plan social.

— Moi je dis, déclare madame Hudon, que mon mari ne vaudra rien sur le plan social tant qu'il ne s'occupera pas plus de sa femme et de ses enfants. Il se comporte comme un étranger : ses enfants ne le connaissent pas et il ne connaît pas ses enfants...

— Et moi je dis, complète madame Tétu, que mon mari aura beau trôner dans la maison, il ne sera pas un meilleur père de famille pour tout ça s'il ne sait pas endosser ses responsabilités sociales.

Elles sont d'accord pour affirmer *qu'il ne s'agit pas de choisir entre sa famille et la société*. Elles sont d'accord pour affirmer que monsieur Hudon comme monsieur Tétu souffrent au fond du même mal. Le premier monte des « patentes » parce que ça l'amuse, et non pas parce qu'il a un vrai souci pour sa famille ou les familles des autres : autrement, il se comporterait, chez lui, comme un vrai père de famille. Monsieur Tétu reste à la maison non pas parce qu'il a le souci de sa famille, mais parce qu'il

aime mieux rester à la maison : autrement, il n'y aurait pas de vacarme tous les soirs chez les Tétu.

Ce qui mange tous les deux, c'est l'égoïsme. Ils se comportent encore comme s'ils étaient garçons, comme s'ils n'étaient pas des pères de famille. Ils se comportent comme si, une fois qu'ils ont remis à leur femme de quoi subsister tant bien que mal pendant la quinzaine, la famille leur devait tout, et comme si eux ne devaient plus rien à la famille.

Cela, ni madame Hudon ni madame Tétu n'osent encore se le dire. Elles se disent que la solution du problème, c'est peut-être de « savoir prendre » son mari... mais elles sont mariées depuis un assez grand nombre d'années pour ne plus croire que « savoir prendre ! son mari, c'est une solution. Il n'y a que les toutes jeunes mariées pour croire que « savoir prendre son mari », c'est le secret du bonheur.

Ce qu'il faut, c'est que les maris *comprennent*. Comprennent qu'ils sont des maris et non pas des enfants. Un enfant a le droit de se désintéresser des problèmes de la famille sur le plan social, il a le droit de faire des colères pour rien : c'est un enfant. Un enfant a le droit d'aller faire des « patentes ! chez le voisin sans se demander si la mère de famille s'ennuie ; c'est un enfant.

Mais un mari, c'est un homme complet. C'est un être adulte qui sait « se prendre » lui-même, et qui endosse *toutes* ses responsabilités.

Réginald Boisvert

Bricolons

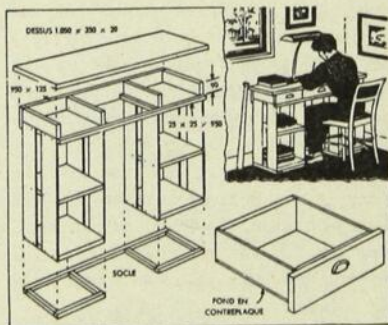
à la maison

Pupitre élégant pour

chambre d'enfants

(Voir table mesures canadiennes, p. 197)

Ce joli petit pupitre est spécialement destiné à la chambre des enfants et leur donnera un emplacement bien à eux pour faire leurs devoirs ou d'autres travaux. On peut le construire rapidement et à très peu de frais, puisque la plus grande partie des matériaux est fournie par deux caisses, utilisées comme pieds. Pour commencer, assurez-vous que les coins des caisses sont bien d'équerre. Fixer les planches qui se détachent, ajouter des clous si c'est nécessaire et passer au papier de verre toutes les surfaces qui ne seront pas recouvertes par la construction. Découper les séparations de tiroirs dans des planches de 18 mm, de manière à ce qu'elles s'adaptent exactement sur le dessus des caisses. Les fixer avec des clous enfoncés par en dessous, en faisant bien attention de garder les éléments parallèles, afin que les tiroirs puissent glisser symétriquement. La traverse arrière, faite également en planches de 18 mm, s'adaptera au ras du bord supérieur des cloisons, puis s'étendra d'environ 4 cm plus bas que le dessus des caisses, afin de pouvoir la clouer sur la paroi arrière. Puis, couper à la longueur voulue les morceaux de 25 x 25 mm. Pour fixer les pièces de la base au piédestal, il faut utiliser des vis à bois de 40 mm, en alésant les trous pour éviter de rayer le plancher. On peut clouer en place la traverse avant et les glissières du tiroir central. Puis, découper



les pièces du tiroir. Le devant est en planches de 25 mm, les côtés et le bout en planches de 12 mm, et le fond en contreplaqué de 6 mm ou en bois dur. Assembler comme il est indiqué, en laissant un jeu de 3 mm sur les côtés et au-dessus de l'ouverture des tiroirs. Les pièces du fond sont fixées au châssis du tiroir au moyen de vis de 6 mm. Poncer légèrement les coins du fond et fixer l'ensemble au devant du tiroir avec des vis de 25 mm. Une fois les tiroirs adaptés de façon à pouvoir glisser commodément, fixer le dessus du pupitre au moyen de vis de 40 mm. Enfoncer les têtes d'environ 3 mm sous la surface et boucher les trous avec du mastic à bois. Finir en ponçant toutes les surfaces du pupitre et en appliquant deux couches de peinture ou d'émail, puis du vernis ou de la gomme-laque.



Le Coin des Jeunes

Le Coq

AUX Ergots d'Or

S'il y eut un coq embêté dans sa vie, ce fut Crête-Raide, le jour où son épouse lui annonça qu'elle refusait de pondre. « Quel aria », songea-t-il en secouant la crête... Aussi demanda-t-il :

Coq—Pourquoi te dérober à cette besogne, désormais ?

Poule—Crête-Raide mon mari, sache que je ne suis pas une poule comme les autres... je suis de bonne race... de couleur agréable et aussi serviable pour la table que pour la ponte.

Coq—D'accord ma femme, mais quel rapport avec ton refus ?

Poule—Quel rapport ? Eh bien ! Une poule de ma qualité a droit à ses caprices... et je ne trouve plus le poulailler convenable.

Coq—Cocorico ma femme... et que lui faudrait-il à ce poulailler pour te plaire à nouveau ?

Poule—.....

Coq—Allons, parle, pour un seul de tes désirs je ferais n'importe quoi, dussé-je, foi de coq, aller te chercher la lune.

Poule—En ce cas, Crête-Raide, mon époux, je crois que tu parviendras à me satisfaire car je désire le soleil !

Coq—Quoi ? ? ? grands dieux !

Poule—Puisque tu te sens capable de décrocher la lune, il ne te sera sans doute pas beaucoup plus difficile de descendre le soleil... et c'est lui que je veux !

Coq—(découragé) Tu veux le soleil ?...

Poule—Coq, mon mari, n'es-tu pas le roi du poulailler ?

Coq—On le dit, oui...

Poule—En ce cas, j'en suis la reine, et puisque l'aigle, le roi des oiseaux regarde le soleil en face, pourquoi n'en pourrions-nous pas faire autant, nous, les monarques de cette basse-cour. (DOUCÈREUSE) Queut... mon chéri, il manque ce décor au palais de notre volaille...

Le coq Crête-Raide était orgueilleux... De plus, il avait juré de faire n'importe quoi pour plaire à sa femme, il lui fallait donc agir. Il commença par fixer longuement les reflets du soleil dans les mares aux canards et les suivit un peu partout jusque vers l'heure du midi. Il commença alors à douter de sa puissance sur la chaude planète... Mais sa femme était tenace et ne cessait de le harceler.

Poule—Queut... queut... je veux le soleil... queut... le soleil !

Et le coq se grattait la tête pour la secouer ensuite avec force. Soudain, il aperçut le fermier qui s'en allait peindre les paratonnerres ; il courut à sa suite et sauta légèrement sur le rebord de sa chaudière remplie de bronze ; l'une après l'autre il y trempa en vitesse ses deux longues pattes et s'élança ensuite avec précaution sur une branche du pommier voisin. Ses ergots y séchèrent rapidement et tirèrent bientôt l'œil sous les feux du couchant. « Queut... queut... Voilà le coq botté d'or » piaillèrent désagréablement quelques vieilles poules... « Oh ! les beaux rayons de soleil ! » s'exclamèrent des poulettes débutantes « Layons Toleil » zé-zayèrent des poussins attardés... Ces cris attirèrent la poule qui se pâma d'aise en apercevant dans l'or du couchant les ergots bronzés de son mari. Elle crut vraiment que le soleil dormait entre ses pattes, ce que le coq renchérit en lui criant :

Coq—Cocorico ma femme, je tiens le soleil entre mes ergots !

Poule—Queut... queut... mon époux chéri, mon beau coq... merci !

Pendant que la poule s'émotionnait ainsi, le soleil, hélas, disparaissait à l'horizon, et le coq s'ennuyait et se fatiguait dans son arbre. Aussi résolut-il d'en descendre et sans plus de réflexion s'élança dans le vide.

« Floc » ! Il chut dans le purin des goretts et la mère truie grogna, croyant qu'il leur voulait du mal.

Effrayé, Crête-Raide vola sur le tas de fumier où il acheva de flétrir ses pieds dorés. Le pauvre coq était de plus en plus confus de les voir tout noircis et d'entendre la poule glousser de son nichoir :

Poule—Venez... venez admirer le soleil qui gît entre les pattes de mon mari.

De crainte qu'elle cessât de pondre, Crête-Raide n'osait ordonner de se taire. D'un autre côté, il se sentait humilié au point de songer à s'enlever la vie... quand la fermière vint à son aide en lui tordant le cou pour un festin de noces. Jamais coq n'entra plus joyeusement dans la mort et jamais poule ne continua de pondre plus fidèlement que la femme de Crête-Raide, laquelle conserva toujours le souvenir du coq qui avait descendu le soleil dans sa basse-cour. De ce jour, elle ne toléra jamais qu'on l'appelât autrement que « LE COQ AUX ERGOTS D'OR ».

Jeanne Daigle

De la Société des Ecrivains canadiens
De la Société des Ecrivains pour la Jeunesse
De l'Association des Auteurs dramatiques.

Adversaire blessé délibérément

a) Une punition extrême sera infligée à tout joueur qui blesse délibérément un adversaire, un préposé, un gérant, un moniteur, un instructeur ou un spectateur, d'aucune manière.

b) Aucun substitut ne pourra remplacer le joueur puni, avant dix minutes actuelles de jeu à compter du moment de l'imposition de la punition. Le substitut devra prendre place au banc des punitions.

Frapper du coude

Une punition mineure sera imposée à tout joueur qui donne du coude à un adversaire de telle façon à entraver son jeu.

La mise au jeu

— La rondelle sera mise au jeu par l'arbitre ou le juge de lignes en la laissant tomber sur la glace entre les gourets des deux joueurs engageant le jeu. Les joueurs engageant le jeu se tiendront bien en face du but adversaire, à distance l'un de l'autre d'environ une longueur de gouret, et la lame de leur gouret reposant entièrement sur la glace. Aucun autre joueur ne devra s'approcher à moins de dix pieds des joueurs engageant le jeu et tous devront se tenir de leur côté à chaque mise au jeu. Le gouret de chacun des deux joueurs engageant le jeu devra reposer entièrement du même côté de l'endroit de la mise au jeu que son propre but. Aucune intervention

ne devra être tolérée avant que la rondelle touche la glace.

— Aucune mise au jeu ne se fera à moins de quinze pieds des buts ou des bandes des côtés.

Tomber sur la rondelle

a) Une punition mineure sera infligée à tout joueur, sauf le gardien de but, qui tombe délibérément sur la rondelle ou la recueille sur lui, de quelque façon que ce soit.

b) Aucun joueur sur la défensive, sauf le gardien de but, n'a le droit de se jeter sur la rondelle, de la tenir ou de la recueillir sur lui lorsque la rondelle se trouve dans l'approche du but.

c) Pour infraction à cette règle le jeu sera arrêté et un lancer de punition sera accordé contre l'équipe en défaut, mais aucune autre punition ne sera donnée.

Coups de poings

a) Une punition majeure ou mineure, à la discrétion de l'arbitre, sera infligée à tout joueur qui porte le premier coup de poing.

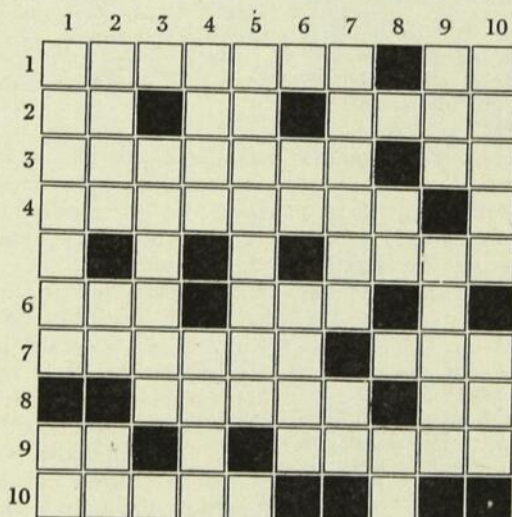
b) Une punition mineure sera infligée à tout joueur qui ayant été frappé rend la pareille ou cherche à le faire. Cependant, à la discrétion de l'arbitre, une punition majeure pourra être imposée si ce joueur continue l'altercation.

c) Une punition d'inconduite sera infligée à tout joueur qui prend part à une dispute à coups de poings hors de la surface glacée.

(A suivre par 157)

Mots Croisés

Problème No 3



HORIZONTALEMENT

- 1—Prénom masculin. — Adjectif possessif.
- 2—Préposition latine. — Pronom indéfini. — Mot hébreu signifiant ainsi soit-il.
- 3—Partie d'un arbre coudé sur laquelle s'articule un organe de transmission. — Adjectif possessif.
- 4—Qui a rapport à l'Italie ancienne.
- 5—Femme du fils.
- 6—Garçon d'écurie. — Pommade de blanc de plomb.
- 7—User par l'usage en parlant d'étoffe. — Gris brun.
- 8—Qui appartient au nez. — Article simple.
- 9—Pronom personnel. — Genre d'insectes diptères (pl.).
- 10—Fatiguée. — Ennuyée.

VERTICALEMENT

- 1—Race, maison. — Pronom personnel.
- 2—Manière d'être. — La première voyelle et la neuvième consonne. — Article simple.
- 3—Botaniste français.
- 4—Fête de la nativité du Christ. — Genre de graminées.
- 5—Très ancien (pl.).
- 6—Deux lettres de l'alphabet séparées par p. — Conforme à la vérité.
- 7—Fleuve d'Europe. — Deux consonnes.
- 8—Terminaison d'infinitif. — Pronom.
- 9—Range, combine. — Qui rend service.
- 10—Qui a rapport à l'anus. — Adjectif possessif.

(Solution page 190)

NOS JEUX

Au zoo

Chaque joueur reçoit 10 cartes. Ce jeu se déroule naturellement autour d'une table.

Chaque personne se choisit un nom d'animal, et pour rendre le jeu très drôle, l'on se choisit un nom comique, long et très difficile à prononcer tel que : hippopotame, kangourou, caméléon, etc.

Les cartes sont déposées devant chaque joueur de façon à en former un petit paquet. A un signal donné, chaque joueur tourne une carte de façon à ce que celle-ci soit aperçue des autres joueurs d'abord. Alors aussitôt que l'on aperçoit que la carte que nous avons tournée a aussi été tournée par une autre personne, on doit interpeler cette même personne de son nom d'animal, et elle, doit faire la même chose en apercevant notre carte. Celui qui pourra trouver le nom de l'autre le premier prendra le paquet de ses cartes qui sont tournées et l'ajoutera aux siennes qui ne sont pas encore tournées. Le jeu se répète jusqu'à l'élimination des joueurs. Un joueur est éliminé lorsqu'il n'a plus de cartes à tourner. Le gagnant du jeu sera celui qui aura réussi à s'accaparer de toutes les cartes.

Il est inconcevable parfois à quel point la drôlerie et le comique nous empêchent de parler et de trouver le nom des autres joueurs. Souvent cela devient un bégaiement généralisé, et l'on en rit aux larmes.

Les trois pas

L'un des joueurs a les yeux bandés. Les autres se dispersent sur une surface limitée d'avance. L'aveugle s'efforce de toucher l'un des joueurs dans un temps donné. Ceux-ci se tiennent debout à l'endroit qu'ils ont choisi et doivent se conformer aux règles suivantes :

1 — Ils n'ont pas le droit de faire plus de trois pas pendant la durée du jeu pour éviter le chercheur.

2 — Ils ne doivent pas toucher le sol avec les mains, mais ils doivent se baisser sur place.

3 — Au premier pas qu'ils sont contraints de faire pour éviter l'aveugle, ils mettent une main dans leur poche ; au deuxième pas, les deux mains dans leurs poches ; au troisième, ils se croisent les bras. Cela permet à chaque joueur de voir où en sont les autres.

4 — Quand un joueur est touché, il devient chercheur et les autres se dispersent de nouveau.

Expérience d'optique

Sur une feuille de papier blanc tracez un cercle d'environ 4 pouces.

Puis, en vous servant du même centre, tracez un deuxième cercle de $3/4$ de pouce de diamètre, puis un troisième de $1/2$ pouce de diamètre, puis un quatrième de $1/3$ de pouce de diamètre et enfin un tout petit cercle de $1/7$ de pouce de diamètre.

Maintenant prenez votre boîte de couleurs et peignez en teintes vives :

Le plus grand anneau en bleu.

Le deuxième anneau en jaune.

Le troisième anneau en rouge clair.

Le quatrième anneau en vert.

Le cinquième anneau en indigo.

Et pour finir ces travaux de coloriage vous mettez sur le centre de votre « cible » un petit point de noir. Laissez sécher.

Puis placez la cible au soleil et fixez le point noir pendant une bonne minute.

Fermez les yeux, puis convertissez vos mains en jumelles, ouvrez les yeux et fixez un petit espace d'une surface plane — un mur, une porte — vous verrez alors d'étonnants cercles colorés fort différents de ceux que vous aurez peints.

UNE QUESTION EMBARRASSANTE

Cette question embarrassante, vous pourrez la poser soit à brûle-pourpoint à un petit ami que vous voulez embarrasser, soit à un pénitent de l'un de vos jeux à gages.

Vous direz tout d'abord à votre tourmenté :

— Vous savez quel est mon nom ?

Et quand il vous aura répondu oui, ou que vous l'aurez renseigné sur ce point vous ajouterez :

— Maintenant, écrivez mon nom en une seule lettre...

Comme bien vous le pensez, il y a, en cette formule, une question insidieuse.

Voyons, la trouverez-vous sans que je vous le dise ?...

Allons, allons, cherchez un peu... Relisez une fois encore la fameuse phrase.

Ça y est. Alors ?

Vous ne trouvez pas ?

Eh bien ! apprenez que pour écrire en une seule lettre votre nom, le mien ou celui de n'importe qui, il suffit de tracer, en premier lieu, un O de belle dimension. Puis d'inscrire, à l'intérieur de cet O votre nom, le mien ou celui de n'importe qui. Ils seront bien alors « écrits en une seule lettre ».

Figures de "Sets" Canadiens

Avant de commencer

Les « sets » se dansent — quatre couples par quatre couples. — Ces quatre couples forment un carré ; la compagne est à droite, le coin se trouve donc la compagne de gauche.

C'est l'accordéon qui produit la meilleure musique pour les « sets ». A défaut d'accordéon, choisir parmi les disques sur le marché ; ceux qui ont le plus de rythme conviennent le mieux. Pour le « swing » placer le pied droit en avant, donner des élans avec le pied gauche. Le meilleur moyen pour ne pas s'étourdir c'est de fixer un point dans le front de sa partenaire, ne pas regarder dans la salle car elle finirait par tourner avec vous...

Le « set » se divise en trois parties. Entre les parties, on se repose, on chante, etc.

ON DANSE ! TOUT LE MONDE EN PLACE !

MUSIQUE, S'IL VOUS PLAÎT !

Première partie :

« Saluez vos compagnes — les coins pareillement »

« Un demi-tour à gauche — un demi-tour à droite »

« Swing »

« Grande promenade tout le tour de la salle »

« Tout le monde en place »

« Premier couple, présentez et saluez »

« Coupez par six »

« Coupez par quatre »

« Coupez par deux »

« A la main droite, à la main gauche »

« Swing le « coin ». Tout le monde balance — Grande promenade.

« Premier couple, présentez et saluez » (Les figures précédentes ont fait que les partenaires ne sont plus les mêmes)

« Coupez par six »

« Coupez par quatre »

« Coupez par deux »

A la main droite, à la main gauche. Tout le monde swing le « coin » !
Le garçon du premier couple répète l'exercice tant qu'il n'a pas
retrouvé sa partenaire du début.

A ce moment, c'est le tour du deuxième couple, puis du troisième,
puis du quatrième...

Et DOMINO, tout le monde a chaud !

Deuxième partie :

« Saluez vos compagnies, les coins pareillement »

« Un demi-tour à gauche, un demi-tour à droite »

« Swing »

« Grande promenade ! »

« La main gauche au coin, la main droite à vos compagnies »

« Grande chaîne »

« Saluez vos compagnies. « Swing » la suivante ! Grande promenade.

« Tout le monde en place »

« La main gauche au coin, la main droite à vos compagnies »

« Grande chaîne, encore une fois ! »

« Saluez vos compagnies »

« Swing » la deuxième suivante ! »

On répète la grande chaîne jusqu'à ce qu'on retrouve de nouveau
sa partenaire.

A ce moment-là, on « swing » à mort !

Troisième partie :

« Saluez vos compagnies, les coins pareillement »

« Un demi-tour à gauche — un demi-tour à droite »

« Swing »

« Grande promenade »

« Tout le monde en place ! »

« En r'foulant m'man ! »

« Encore un coup ! »

« Les femmes au milieu, les hommes autour »

« Changez de côté, vous vous êtes trompés !

« Saluez votr' compagnie — « Swing » la suivante — Grande pro-
menade ! »

« En r'foulant ! »

On répète en « Swingnant » avec la deuxième, la troisième et la
quatrième suivante.

Puis on recommence. Cette fois les garçons au milieu, les femmes
autour !

« Et DOMINO, les femmes ont chaud, les hommes itou ! »

Studio de DÉCORATION INTÉRIEURE



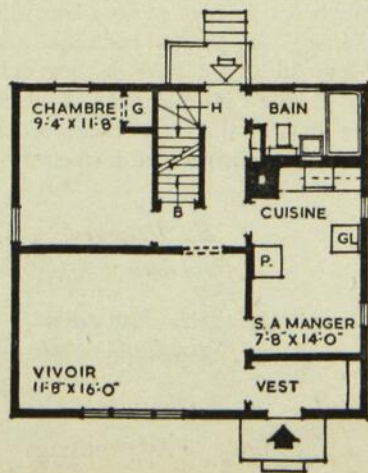
*Confiez à nos experts
la transformation
de votre intérieur*

Consultez notre STUDIO DE DÉCORATION INTÉRIEURE

Dupuis - cinquième étage

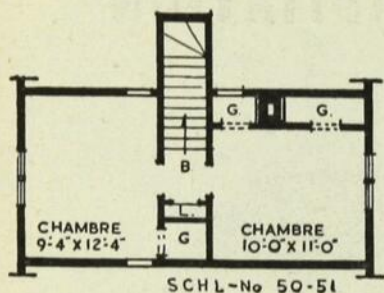
Dupuis Frères
LIMITÉE
RAYMOND DUPUIS, président

SECTION HABITATION



Ce modèle de maison d'un étage et demi est au nombre des plans les plus populaires approuvés pour le financement sous le régime de la Loi nationale sur l'Habitation. Les lignes extérieures très simples et la division des pièces furent conçues afin d'assurer une superficie habitable maximum et deséconomies dans la construction.

On entre dans le vivoir, bien éclairé par trois grandes fenêtres, en passant par un vestibule à droite de la maison. La cuisine, rapprochée du vivoir, est disposée de façon à laisser libre un espace suffisant pour y servir les repas. La salle de bain et une des chambres à coucher sont situées au rez-de-chaussée. Les deux autres chambres à coucher peuvent être ajoutées au premier étage. Six grandes garde-robes assurent amplement d'espace pour la lingerie.



Le parement extérieur de la maison illustrée ici est en pierre, mais tout autre fini extérieur peut être substitué.

Les dimensions extérieures de cette maison sont de 24'8" par 24'4", faisant une superficie habitable totale de 942 pieds carrés.

Il est possible de se procurer les épreuves de ce plan, connu sous le nom de modèle numéro 50-51, à un coût minimum, de tous les bureaux de la Société centrale d'Hypothèques et de Logement.



Petits Jardins... (suite de la page 130)

La fréquence des arrosages dépend du degré de développement des plantes, de la température de l'air ambiant, de l'aération plus ou moins rapide, de l'intensité de l'insolation et de l'humidité de l'atmosphère. C'est le sens d'observation du jardinier amateur qui lui fera décider s'il doit arroser tous les deux jours, tous les jours ou deux fois par jour (matin et soir).

Outre l'arrosage, il y a la taille, ou plutôt, le pincement des plantes. Cette opération consiste à retrancher les feuilles jaunies, les fleurs fanées, les capsules de graines et les tiges trop longues brisant l'équilibre ou la symétrie des plantes ou des boîtes. Le fait d'enlever les capsules dans lesquelles se développent les semences permet d'obtenir plus de fleurs et

d'allonger la période de floraison de ses plantes.

Si, après avoir lu ces quelques notes sur la construction et l'entretien des boîtes à fleurs, vous désirez de plus amples renseignements sur le sujet, je vous conseille d'écrire au Jardin botanique de Montréal et de faire la demande du feuillet intitulé « La Culture des Plantes dans des Boîtes » : il vous sera envoyé gratuitement.

S. Vincent

Agronome spécial,

Ministère Provincial
de l'Agriculture

Directeur,

Ecole d'Apprentissage
Horticole

POUR VOUS MESSIEURS!

Conseils Utiles

Obtenez des titres clairs avant d'acheter un terrain

Il est absolument essentiel que les titres d'un terrain soient libres de toute servitude et que les limites en soient clairement définies pour que le propriétaire éventuel puisse éviter toutes difficultés dans la poursuite de son projet de construction. Dans bien des cas, l'aide financière est retardée principalement parce que les titres du terrain ne sont pas clairs.

L'acheteur ne devrait jamais prendre pour acquis les déclarations du vendeur dans une transaction immobilière. Il se peut que des erreurs furent commises dans les titres et répétées à plusieurs reprises parce que la recherche des titres ne fut jamais faite par un avocat ou un notaire.

L'acheteur d'un terrain devrait obtenir le certificat d'un arpenteur, lui donnant une description exacte du lot. Cette description doit être inscrite dans les titres et l'acte d'obligation hypothécaire. Si le terrain n'a jamais été arpenté, l'acheteur devrait engager les services d'un arpenteur à ses frais.

L'arpenteur peut également être utile afin d'établir la location de la maison pour l'excavation des fondations. Vous serez assuré ainsi que les règlements locaux concernant la distance entre la maison et la rue principale, les ruelles et les cours soient observés.

Les services légaux sont des plus importants lorsque l'on fait l'acquisition d'une propriété. L'avocat ou le notaire fera la description technique du lot, examinera les titres du vendeur, enregistrera l'acte d'obligation hypothécaire au bureau d'enregistrement local et étudiera tous les documents afin d'assurer l'acheteur qu'il possède des titres clairs sur la propriété. Ainsi, l'acheteur sera avisé s'il existe des servitudes ou des privilèges pour taxes municipales ou autres dettes.

Si l'acheteur éventuel désire prendre une option sur un lot avant de l'acheter, il serait préférable que ce document soit rédigé avec l'aide du conseiller juridique, étant donné qu'il doit contenir toutes les clauses de l'acte de vente.

RIEN DE TROP GROS...

RIEN DE TROP PETIT...



**Pour
un système
de chauffage amélioré
et plus économique...**

consultez M & R

CHARBON

BRÛLEURS À L'HUILE

HUILE À CHAUFFAGE



**MONGEAU
& ROBERT** CIE
LTEE

1600 EST, RUE MARIE-ANNE — MONTRÉAL — AM. 2131 •

Le Logement

est en panne !

Un des plus grands problèmes de la famille ouvrière, c'est celui du logement. La famille a besoin de se loger tout comme elle a besoin de manger et de se vêtir. Le logement, comme les vivres et les vêtements, est nécessaire pour protéger la vie physique et morale des membres de la famille.

Constater la situation pénible dans laquelle se trouvent la plupart des familles ouvrières, c'est donc voir en même temps, tous les dangers physiques et moraux auxquels doivent faire face les familles.

Un an après

La situation s'est-elle améliorée depuis un an ? Les mesures législatives passées en 1951 laissent-elles entrevoir une solution prochaine ? Le secteur coopératif de l'habitation va-t-il de l'avant ?

Pour l'ensemble du Canada, la situation peut se résumer comme suit :

92,000 nouvelles habitations furent parachevées en 1950 pendant que 9,000 habitations étaient détruites ou démolies, ce qui laisse un surplus de 83,000 nouvelles maisons ; pendant ce temps, il y

eut une augmentation de 87,000 dans le nombre des nouveaux ménages familiaux ou célibataires, ce qui porte l'excédent total des ménages sur les logements au Canada à 424,000 selon le dernier rapport de la Société Centrale d'hypothèque et de logement.

D'autre part, un autre tableau préparé par la même Société montre que le total des logements parachevés au Canada en 1950 n'a été que de 6.8 par 1,000 de population tandis que le taux des mariages par 1,000 de population en 1950, s'est élevé à 9.1 et celui des naissances à 26.5.

Dans le Québec

L'enquête sur la situation du logement dans le Québec par une commission gouvernementale nommée à cette fin en 1948, se poursuit encore et les résultats sont encore à venir. Cette année, en 1951, le gouvernement a ajouté un autre \$25,000 aux \$100,000 votés pour mener à bien cette enquête.

Les statistiques sont donc réticentes dans le Québec. Néanmoins les statistiques fédérales nous montrent qu'il s'est construit dans tous les centres de la Province de Québec 7.3 logements par 1,000 de



VOS DEVIS DE CONSTRUCTION

seront fortement réduits en employant un système de fondation économique.

Les *Pieux Caisson Franki* sont des pieux moulés dans le sol.

Leur profondeur peut être aisément modifiée suivant l'allure des couches de terrain rencontrées. Ils réalisent donc le maximum d'économie.

Ci-dessous, quelques-uns des travaux exécutés récemment au Canada :

Salle paroissiale, Charlemagne

Extention Séminaire, Joliette

Presbytère de St-Louis de France

Ecole St-Pierre, Joliette

Colisée de Québec

Ecole Ste-Gertrude, Montréal-Nord

Ecole Normale, Parc Lafontaine

Agrandissement de l'hôpital St-Joseph, Sudbury, Ont.

Ecole St-Jean Bosco, Trois-Rivières

Aréna de Montmagny

Consultation gratuite pour tous vos problèmes de fondation

Demandez la brochure explicative à

FRANKI COMPRESSED PILE CO. OF CANADA LTD

4911, Chemin Côte-des-Neiges

Tél.: EXdale 5340

Montréal

POUR VOUS MESSIEURS!

Conseils Utiles

La fondation est très importante dans la construction d'une maison

Les murs de fondation d'une maison sont d'une importance primordiale. S'ils sont construits d'une façon insatisfaisante, il en résultera très probablement des murs fendillés, des planchers inégaux et des fissures dans tous les murs de la maison.

Des matériaux de première qualité doivent être utilisés dans tous les genres de construction pour les murs de fondation. Ces murs doivent être assez épais pour résister au poids et au froid. Habituellement, les murs de béton ou de maçonnerie d'un bungalow doivent être d'au moins 8 pouces d'épaisseur. Les murs de fondation d'une maison de deux étages exigent une épaisseur minimum de 10 pouces et ces murs doivent dépasser, d'un pied au moins, la surface du sol.

Les murs de fondation doivent reposer sur des empattements, à moins que la maison soit construite sur du roc solide. Les empattements servent à distribuer les charges aux matières portantes ou aux piliers et à prévenir tout fléchissement. Leur dimension dépend de la capacité du support du sol et du poids de la maison, mais leur épaisseur ne doit pas être inférieure à 6 pouces. Habituellement, ils dépassent de 4 pouces à 6 pouces de chaque côté des murs de fondation.

En plus des empattements, des colonnes au sous-sol aideront à supporter le poids de la maison. Les normes de construction de la Société centrale d'Hypothèques et de Logement peuvent servir comme guide pour la construction des murs de fondation et des empattements.

(suite de la page 121)

population ; dans les centres urbains de plus de 5,000 âmes, ce chiffre s'élève à 9.9, ce que l'on peut considérer comme suffisant pour répondre aux besoins normaux mais non pour répondre aux besoins déjà existants.

La loi provinciale

Depuis la mise en vigueur de la « loi en vue d'améliorer les conditions d'habitation » dans la province de Québec, en 1948, il s'est construit jusqu'à la fin de 1950, 7,439 logements sous l'empire de cette loi.

Les statistiques pour 1951 ne sont pas encore à jour de sorte qu'il nous est impossible de faire état des résultats en 1951. Toutefois, il est probablement à craindre que la « Loi » ne se soit pas montrée aussi efficace qu'en 1950 alors qu'on avait construit 4,912 logements.

La législation fédérale

En septembre 1949, des changements dans la Loi nationale sur l'Habitation avaient facilité l'action de la Société centrale d'hypothèques et de logement en permettant à celle-ci de prêter 85% du coût approximatif aux constructeurs et d'ajouter un prêt additionnel de 1/6 de ce montant à l'acheteur. Cette mesure avait permis en 1950 à plus de petits constructeurs de pouvoir faire la mise de fonds requise qui se trouva ainsi réduite d'environ \$1,000 à \$1,500.

Mais le 5 février 1951, à cause de la pénurie des matériaux et de la main-d'œuvre qui semblait devoir persister par suite de dépenses élevées pour le compte de la défense nationale, le gouvernement fédéral annonça l'abolition de la disposition qui permettait le prêt de un sixième que l'on accordait en plus du prêt de base de 85% du coût approximatif. De même la valeur maxima des prêts accordés sur les entreprises d'assurance-loyer, fut réduite à 80%.

C'est donc dire que tous ces facteurs réunis contribuent à diminuer l'élan de la construction au Canada de même que dans la province de Québec.

La législation provinciale

La législation provinciale n'a pas changé sauf que les pouvoirs spéciaux accordés aux municipalités pour remédier au problème du logement ont été prolongés jusqu'en 1954 ; par ces pouvoirs, les municipalités peuvent céder à des coopératives de construction ou à des particuliers, des terrains à \$1.00 et réduire l'évaluation de toute habitation nouvelle pour fins d'imposition à 50 pour cent de sa valeur réelle, pour une période de trente ans. Une autre modification autorise le gouvernement à verser une somme additionnelle de \$8,000,000 pour solder la portion de l'intérêt excédant 2 p. cent sur tous les prêts consentis pour la construction d'habitations nouvelles.

Par ailleurs, pour amoindrir l'acuité du problème du logement qui va se faire sentir à la suite de l'abandon de la régie des loyers par le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial adoptait sa propre régie des loyers.

Le secteur coopératif

Une enquête faite par la Fédération des coopératives d'habitation du Québec avait montré qu'en 1949, 37 coopératives avaient construit 704 maisons et qu'en 1950, 47 coopératives d'habitation projetaient de construire 1,432 maisons nouvelles.

Ces espoirs se sont-ils réalisés ? A voir ce qui se passe dans ce secteur coopératif, il ne semble pas.

Les compagnies prêteuses, sont pour la plupart, des entreprises solides mais dont les capitaux ne sont pas très élevés, comme les Caisses Populaires, par exemple, se montrent de plus en plus difficiles pour octroyer des prêts parce que leur capital liquide est engagé.

D'autre part, le manque de coordination entre les législations, fédérale et provinciale empêche les particuliers et les coopératives d'emprunter directement de la Société centrale d'hypothèque et de logement sous peine de perdre le surplus de l'intérêt qui dépasse 2 p. cent, que paie le gouvernement provincial, d'après les dispositions de la Loi Provinciale.

Un autre facteur décisif qui a retardé l'essor du mouvement co-

opératif dans le secteur de l'habitation, c'est la bisbille qui s'y est introduite au sein de la Fédération.

Qui blâmer ? L'avenir le dira. Tout au plus pouvons-nous regretter le sort fait aux coopératives d'habitation, lesquelles dépérissent par la faute d'intérêts particuliers égoïstes et l'inertie des gouvernements.

La coopération nécessaire

De plus en plus s'avère nécessaire l'union de toutes les bonnes volontés pour la solution du problème de l'habitation : union pour réclamer une intervention efficace des gouvernements ; union pour construire au meilleur prix possible ; union surtout pour faire l'éducation des familles qui veulent se construire et sans laquelle tous les efforts restent vains.

La preuve est faite aujourd'hui. Les coopératives qui progressent encore aujourd'hui, les coopératives qui construisent, ce sont celles qui se sont inspirées de la technique prônée par la L.O.C., tout au début du mouvement coopératif dans le secteur de l'habitation.

Comme on pouvait le lire dans la revue « *Public Affairs* » publiée en octobre 1947 par l'Université de Dalhousie, dans un numéro spécialement consacré à l'habitation :

« La province de Québec est aujourd'hui celle qui prend le plus conscience du problème de l'habitation. Ce résultat est dû non seu-

lement à la pénurie de logements dans les centres industriels mais aussi à la campagne systématique d'éducation entreprise à travers la province. »

« La force la plus agissante aujourd'hui en faveur des coopératives d'habitation, c'est la Ligue Ouvrière Catholique. Chacune de ses sections qui se trouvent dans tous les centres industriels, ne cesse de faire pression auprès du gouvernement provincial pour obtenir le crédit ouvrier qui faciliterait l'expansion du secteur coopératif. La L.O.C. est la grande inspiratrice de tout groupement coopératif en activité ou en formation ».

Ce témoignage en dit long. C'est grâce à L.O.C. si le secteur coopératif a pu naître dans le secteur de l'habitation ; c'est aussi grâce à sa campagne systématique que fut votée la Loi destinée à améliorer l'habitation par le gouvernement de la province de Québec.

D'autres organismes ont voulu se charger de mener à bon port le mouvement lancé par la L.O.C. Mais il semble bien que le souffle social chrétien qui animait les premières coopératives, sous l'impulsion de la L.O.C., n'ait pas été entretenu comme il aurait dû l'être.

Aussi de nouvelles tâches s'offrent-elles à nous. Il faut continuer le travail entrepris, mettre les familles en face de leurs responsabilités et susciter de nouveau les cercles d'études si efficaces, si nous voulons que les coopératives d'habitation ne deviennent pas simplement des entreprises économiques, de simples moyens de faire de l'argent, mais soient avant tout, comme le disent nos Evêques, « des moyens de formation de l'homme et des moyens de corriger notre système économique. »

Fernand Bourret

Rions un peu !

Pas aimable du tout...

— Encore un conseil mon vieux : quand tu auras fini ta conférence, salue poliment, puisque c'est l'usage, et file sur la pointe des pieds.

— Pourquoi sur la pointe des pieds ?

— Pour ne réveiller personne.

— Es-tu bien sûr que ta femme sait que je vais dîner chez toi ?

— Si je suis sûr ! nous avons eu une discussion de près d'une heure à ce propos-là, ce matin !

— Je ne viens plus à bout de décider quand prendre mes vacances et où les prendre.

— C'est un problème qui ne se pose pas pour moi. Mon patron me dit quand les prendre et ma femme où les prendre.

POUR VOUS MESSIEURS!

Conseils Utiles

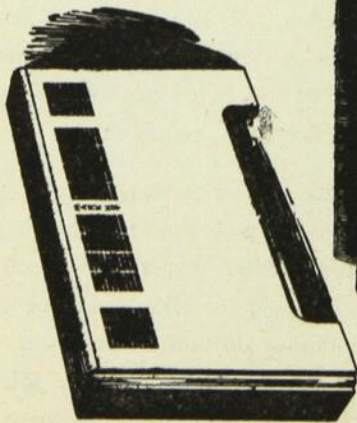
Quelques détails

au sujet des soles

Les soles sont des pièces de bois de charpente reposant directement sur la fondation et servant de base pour la charpente et les solives du premier plancher. Quelquefois, les soles sont omises afin de permettre aux solives du plancher de reposer directement sur la fondation, mais cette pratique n'est pas recommandée puisqu'il est difficile ainsi d'obtenir une surface au niveau. Lorsque la chambranle est légère, les soles sont habituellement des pièces de bois de 2 pouces par 6 pouces.

Les soles doivent être parfaitement encastrées dans du mortier afin d'offrir une surface portante plus satisfaisante. Lorsque la sole est chevillée dans le mur de fondation, les boulons doivent avoir au moins $3/4$ pouce d'épaisseur, être espacés de 5 pieds à 8 pieds et s'enfoncer environ 18 pouces dans le mur. Cette pratique est très utile dans les régions du pays où les constructions doivent lutter contre de grands vents.

La sole doit être déposée dans du mortier fraîchement étendu sur le mur de fondation. On doit prendre tous les soins possibles afin de s'assurer que la surface portante soit bien nivelée et hermétique. Le bois d'à peu près toute catégorie peut être utilisé pour les soles. Pour une construction ordinaire, il est préférable d'utiliser du bois de catégorie no 1 commun. Etant donné qu'une des exigences principales d'une sole est de pouvoir combattre la pourriture, plusieurs constructeurs utilisent des soles traitées chimiquement à cet effet.



RECHERCHER TOUJOURS
CETTE MARQUE DE QUALITÉ
.....



RADIATEURS-CONVECTEURS DE GRANDE EFFICACITÉ

Lorsqu'il s'agit d'obtenir un radiateur-convecteur à la fois économique et efficace, les connaisseurs exigent toujours les « MARK HOT ». Le convecteur est fabriqué en vue d'assurer une meilleure conductibilité et le cabinet aux lignes modernes s'obtient dans une grande variété de couleurs.



Pour de plus amples renseignements, demandez nos pamphlets descriptifs.

L. P. MARCOTTE & C^{IE}.

MANUFACTURIERS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE, VENTILATION ET HUMIDIFICATION
7735 Boulevard St-Michel, Montréal 36 — GR. 7701

Petits Jardins

suspendus à des fenêtres

Vous avez entendu parler des jardins suspendus de Babylone ? Ces jardins magnifiques que le grand roi Nabuchodonosor avait fait bâtir pour le plaisir d'une femme ? Vous, qui lisez cet article n'avez sûrement pas les richesses de ce roi autrefois très puissant, mais vous détenez cependant le moyen d'être très agréable à votre femme, à votre mère, ou à votre sœur, en lui construisant un petit jardin qui sera suspendu à la fenêtre.

Placé dans un champ, ce petit jardin n'aurait l'air de rien, mais attaché à la maison, il devient un précieux ornement, comme la fleur unique que pose une jeune fille dans ses cheveux.

Dans nos villes, les boîtes fleuries, ou boîtes à fleurs, sont très souvent la seule garniture dont on puisse se servir pour égayer l'extérieur des maisons ; mais l'effet créé est si joli qu'il vaut la peine qu'on les utilise. Certaines personnes s'en trouvent tellement bien qu'elles en mettent à toutes les fenêtres, sur le balcon et même sur le toit

du garage. Il m'est arrivé de voir ainsi un toit de garage qui était littéralement couvert de boîtes dans lesquelles on cultivait non seulement des fleurs mais aussi des légumes : radis, laitue, tomates, etc.

N'importe qui peut construire une boîte quand il sait quelles dimensions lui donner et quel bois utiliser. Pour assurer la plus longue durée possible aux boîtes, on doit employer des planches de cèdre ou de pin d'un pouce d'épaisseur. Les dimensions intérieures des boîtes doivent être les suivantes : au moins dix pouces de largeur au sommet, huit pouces de profondeur et trois à quatre pieds de longueur ; les boîtes d'une longueur plus considérable sont très lourdes à transporter. Il faut percer le fond de quelques trous d'un demi-pouce de diamètre afin de permettre au surplus d'eau (lors des arrosages ou des pluies) de s'écouler.

Une fois les boîtes terminées, on les recouvre extérieurement de trois couches de peinture de cou-

leur ivoire ou crème. Il vaut mieux en revêtir l'intérieur de « Cupri-nol » ou d'une « Emulsion d'Asphalte chromique ». On peut se procurer l'un ou l'autre de ces produits chez les principaux marchands grainetiers.

Voici, maintenant, comment l'on remplit une telle boîte. On place d'abord une couche d'environ un pouce de mâchefer, de pierre concassée ou de gravier pour constituer un bon drain. On ajoute ensuite le sol. Le conservateur du Jardin botanique de Montréal, M. Henry Teuscher, recommande le mélange suivant :

3 parties de bonne terre de jardin ;

1 partie de tourbe ;

1/3 de partie de sable fin ;

A chaque boisseau du mélange, ajouter un plein pot (3" de diamètre) de farine d'os et la moitié d'un pot (même grandeur) de fumier desséché de vache ou de mouton.

Après avoir préparé ce mélange, l'on en remplit la boîte jusqu'à un pouce du bord et l'on tasse raisonnablement la terre surtout dans les coins et sur les côtés.

Il s'agit enfin de faire la plantation des fleurs. L'espace à laisser entre les plantes est de cinq à sept pouces. En alternant les plants de façon qu'ils ne soient pas vis-à-vis sur deux rangées voisines, l'on peut planter, dans une boîte des dimensions données, trois rangées d'espèces différentes : c'est là une excellente façon de garnir une boîte. De ces trois rangées, celle

d'en avant se compose avantageusement de plantes retombantes.

Ceci nous conduit au choix des fleurs. Les deux conditions dont il importe de tenir compte le plus sont l'exposition de la boîte (sera-t-elle au soleil ou à l'ombre ?) et la couleur de la maison à laquelle elle est accrochée. Evidemment, il faut aussi ne pas ignorer la taille des plantes, leur port, la couleur de leur feuillage, la longueur de leur période de floraison : ce sont là des caractéristiques qui doivent déterminer le choix.

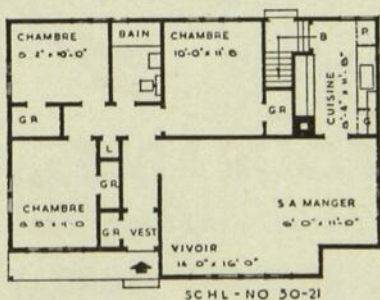
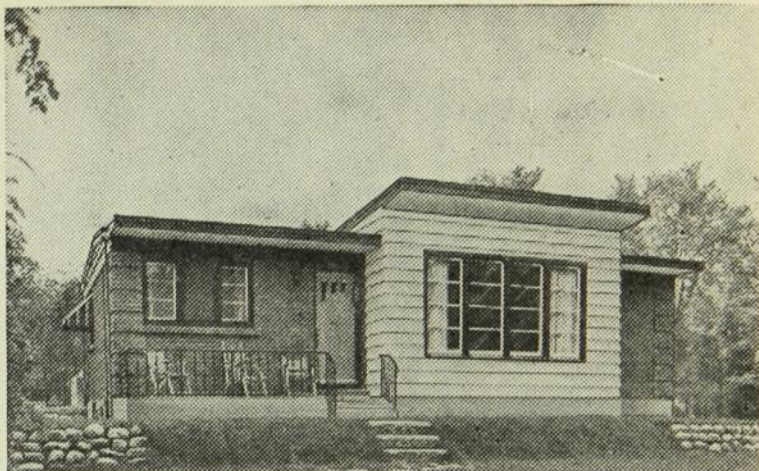
Voici quelques plantes de plein soleil dont la vogue est entièrement justifiée : les Géraniums, les Tagètes (œillets d'Inde), les Agérates, les Mufliers, les Pétunias (St-Joseph) et les Lobélies.

Les plantes suivantes se comportent bien à l'ombre : les Bégonias semperflorens, les Bégonias tubéreux (excellents), les Coléus et les Fuchsias.

Le Lierre terrestre panaché et la grande Pervenche panachée sont deux plantes retombantes de grand mérite.

Entretien.—Quand la boîte est bien remplie et bien garnie, il en reste l'entretien. Le plus important est d'abord de bien arroser ses plantes. Au début, il ne faut pas arroser trop souvent, étant donné le peu de développement des plantes. Mais il est important, chaque fois qu'on ajoute de l'eau, d'y aller généreusement. Il est nécessaire aussi de laisser sécher la terre avant d'arroser de nouveau.

(à suivre page 118)



Les constructeurs sont à la recherche de modèles de maisons d'apparence moderne pouvant être construits à un coût modéré. C'est en effet le rêve de tout constructeur d'édifier une maison donnant l'aspect d'ampleur tout en pouvant être disposée sur un terrain aux dimensions ordinaires.

Le plan de bungalow, que nous suggérons aujourd'hui, possède cet élément de nouveauté par ses lignes extérieures et la disposition intérieure de ses pièces également des plus modernes.

La particularité la plus évidente est le toit en saillie suggérant une location sud-ouest. Les grandes fenêtres du vivoir sont protégées l'été par la toiture qui surplombe, mais l'architecture prévoit tout de même l'utilisation de la chaleur du soleil au cours de l'hiver. L'entrée principale conduit directement à un vestibule, muni d'un porte-manteau, et à un passage qui donne accès au vivoir et aux trois chambres à coucher.

La disposition du vivoir est telle qu'un espace suffisant peut être aménagé comme salle à manger. Les trois chambres à coucher ne sont pas très grandes, mais elles sont munies de grandes garde-robes.

La disposition de la cuisine est des plus moderne et un escalier de service, donnant accès à l'extérieur et au sous-sol, conduit directement à la cuisine.

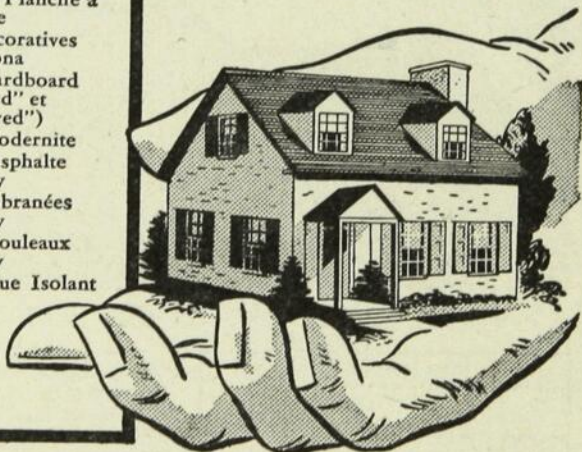
Le fini extérieur de la maison illustrée ci-haut est en brique. Cependant, tout autre parement peut être utilisé.

La façade de ce bungalow est de 38' et la profondeur de 26'8" donnant une superficie de 950' carrés.

Il est possible d'obtenir les épures de ce modèle de maison, connu sous le nom de plan numéro 50-21, à un prix minimum, en communiquant avec tout bureau de la Société centrale d'Hypothèques et de Logement.

PRODUITS DE CONFIANCE

Planche Isolante
 Donnacona
 Latte Isolante et Planche à
 Toiture
 Spécialités Décoratives
 Donnacona
 Donnacona Hardboard
 ("Tempered" et
 "Untempered")
 Donnacona Modernite
 Bardeaux d'Asphalte
 Murray
 Toitures Membrannées
 Murray
 Toitures en Rouleaux
 Murray
 Revêtement-Brique Isolant
 Murray
 Fibreen
 (Le meilleur
 papier de
 construction)

**UNE MAIN SECOURABLE...**

Pour construire solidement, employez les
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION MURRAY

Pour construire à neuf ou simplement rénover, ne manquez pas de choisir les matériaux Alexander Murray. Ils vous protégeront contre les réparations coûteuses, diminueront la dépréciation et vous assureront la sécurité future.

Avant d'entreprendre des travaux de construction ou de rénovation, consultez-nous au sujet des produits Alexander Murray.

Ravary Builders Supply Co. Ltd

Tél.: HO. 2573 - 4

3835 est, rue Notre-Dame, Montréal

POUR VOUS MESSIEURS!

Conseils Utiles

Quelques détails

au sujet des poutres

Après l'installation des sablières sur la fondation, une poutre maîtresse ou une poutre de plancher doit être placée en travers et enfoncée dans les murs de fondation afin de supporter l'extrémité des solives du plancher. Cette poutre reposant sur le côté et pouvant résister au fléchissement peut être composée de plusieurs pièces de bois assemblées ou d'une seule grosse pièce de charpente. Elle remplace un mur de fondation intérieur et élimine les murs portants dans le sous-sol.

Des poteaux ou des colonnes portants, espacés à intervalles réguliers, supportent la poutre et préviennent tout fléchissement. Ces colonnes peuvent être d'acier, de bois ou de béton. Si on utilise des poteaux en bois comme colonnes, ils doivent reposer sur une base surélevée de quelques pouces au-dessus du niveau du plancher afin de les protéger contre la pourriture.

L'espace entre les poutres dépend de la dimension et de la longueur des solives du plancher. L'espacement est habituellement de 8 à 14 pieds. Si elles sont trop espacées, les solives doivent être plus larges et les poutres plus fortes, ce qui augmente le coût.

La disposition des pièces détermine habituellement la location des poutres vu qu'il est préférable de les faire reposer directement sous les murs de division. La dimension d'une poutre dépend de sa longueur et du poids total qu'elle doit supporter. Elle varie également selon la qualité et l'espèce de bois utilisé. Dans le cas des maisons d'un étage et demi et de deux étages, la dimension des poutres doit être déterminée suivant les formules régulières de construction habituellement prescrites dans les règlements locaux de construction. En l'absence de ces règlements, il faut s'en tenir au Code national de construction. On peut trouver un guide général pour les plain-pieds dans les normes de construction de la Société centrale d'Hypothèques et de Logement. La poutre doit être assez longue pour avoir un appui maximum de 4 pouces sur chaque mur de fondation.

GEORGES PROULX IRÉNÉE PROULX

AVEC LES COMPLIMENTS

de

PROULX & FRÈRE, LIMITÉE



ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX



Téléphone : DUpont 1492

2010, Boul. PERRAS

MONTREAL

Quand on veut...

ON PEUT!!

Mlle Lalonde, jeune institutrice, vient de s'installer à sa tribune. Une à une ses élèves entrent et se placent à leur pupitre respectif. Bonjour Mademoiselle ! Bonjour mes enfants ! Une belle journée aujourd'hui ! Aussi allons-nous travailler ferme.

Tout le monde a bien étudié hier soir ? Hum ! La réponse n'est pas unanime. Mademoiselle remarque que 2 ou 3 têtes sont déjà cachées dans les pupitres, sans doute pour dissimuler quelque embarras. On verra bien, tout à l'heure. On récite la prière habituelle qui consiste en l'offrande de la journée et l'invocation au St-Esprit, puis à l'œuvre !

Une élève est chargée de ramasser les copies des devoirs et sur un coup de signal, les autres se placent en cercle pour la récitation de la leçon d'histoire.

Quatre, cinq fillettes font avec enthousiasme le récit de la fondation de Québec. Mais l'institutrice s'aperçoit qu'une petite là-bas est distraite. Si je la questionnais... Jeanne, dis-moi : A quelle date fut fondé Québec ? Pas de réponse. Pas de mémoire ce matin ? Penses-y bien... silence. Enfin si tu ne te souviens pas de la date, sais-tu au

moins le nom de son fondateur ?... Pas plus de réponse. Voyons, est-ce Maisonneuve, Montcalm ou Jacques Cartier ? Pas un mot. Tout de même, as-tu étudié un peu, hier ? D'un mouvement de la tête la fillette dit non. Et pourquoi s'il te plaît. — Ma grande sœur a reçu des amies et il y avait trop de bruit. — La visite a dû arriver après huit heures, entre 4 et 8 qu'as-tu fait ? — J'ai joué dehors. — Et ta maman ne t'a pas appelée pour souper ? — Non, elle était allée au cinéma, elle y entre avant 5 hrs parce que ça coûte moins cher. Mlle n'en revient pas d'une pareille inconscience.

Et Marguerite ! quelle raison as-tu pour ne pas savoir ta leçon ? — J'ai fait des messages ? — Durant 4 heures ?...

Et Louise. — Maman a été malade et j'ai fait le souper et lavé la vaisselle accumulée depuis le matin. Occasionnellement c'est excusable, mais les autres !

Voici des fillettes de 10 à 12 ans, qui ont besoin tout au plus, d'une heure de tranquillité pour préparer une bonne classe et qui en sont privées par l'insouciance de leurs parents. Est-ce concevable ?

Voyons pour les aînées. Leur facilite-t-on l'étude à la maison et quelle heure est la plus favorable ?

Là, c'est peut-être un peu plus difficile, tout de même : qui veut... peut.

On m'a demandé de traiter, dans un exposé bref et précis, du choix de l'heure et de l'organisation favorable à l'étude à la maison.

Les conditions familiales des enfants de nos écoles sont tellement diverses qu'il est plutôt difficile d'établir une règle générale. Tout de même, je vais faire quelques suggestions.

Pour ceux qui disposent d'une pièce aménagée spécialement à cet effet, ce n'est pas un problème, aussi je n'insisterai pas. Mais pour les autres, bien plus nombreux, enfants de famille dont le nombre est la richesse, logés quelquefois très étroitement, comment procéder ?

Quatre heures ! Toute cette population bruyante qui sort à flot des portes de l'école, s'écoule et se disperse dans les différentes rues de la paroisse. Il a suffi d'un quart d'heure et chacun a regagné le foyer.

La maman qui a déjà rangé planche et fer à repasser ou sa corbeille à couture, selon le jour, attend cette marmaille affamée et agitée par un besoin de détente.

Jusqu'à 5 heures, c'est récréation ; dehors, s'il fait beau temps et aux cinq coups de l'horloge, on s'installe pour 3/4 d'heure d'étude.

Trois quarts d'heure d'écriture appliquée, je crois que les programmes de 4^e et 5^e années, n'en demandent pas davantage. La table de la cuisine est toute indiquée puisque la maman peut surveiller, donner un conseil ou une explication, tout en voyant à ses marmittes.

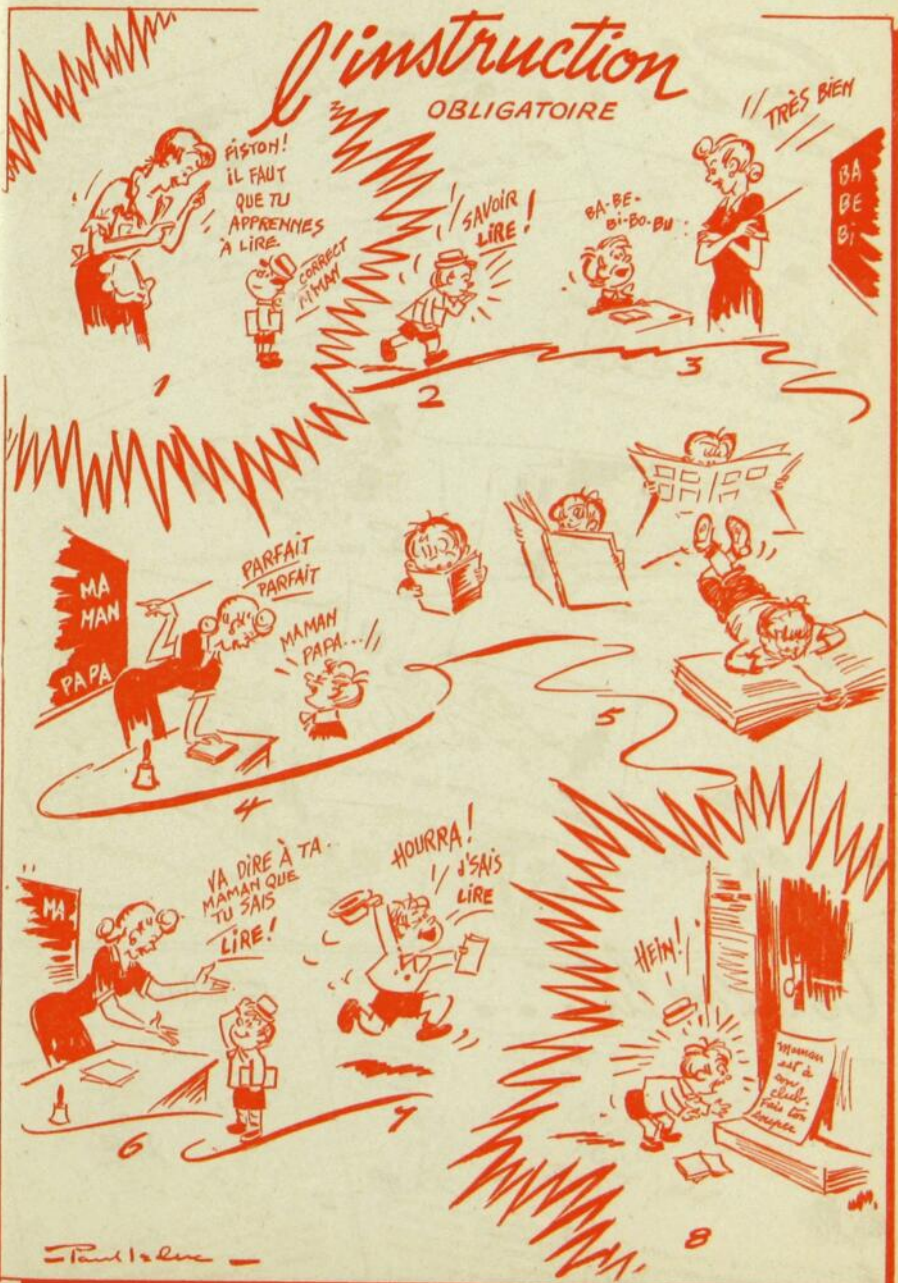
Il y a les plus petits qui distraient les écoliers ? Il suffit, me semble-t-il, de leur donner un livre d'images, un cahier, un bout de crayon, ils imiteront leurs aînés. Et ordinairement ils mangent leur soupe avant les grands dans leur chaise personnelle.

Puis l'étude des leçons se fera après le souper. Une chaise, un tabouret suffit pour des petites jambes. Certains aiment s'asseoir par terre, à l'indienne. Pour peu que le silence se fasse, on réussit. La table de la cuisine est libérée du service du repas. 7 hrs, peu à peu les petits gagnent le lit et voilà l'espace libre pour ceux de 14 ou 15 ans. C'est plus sérieux, plus compliqué peut-être aussi, par le va-et-vient de plus âgés qui ne suivent plus de cours et travaillent.

La table de la cuisine est pour ainsi dire le pivot de la vie familiale. Chacun en réclame un coin pour divers usages. La jeune fille qui travaille au dehors et qui doit avoir une tenue impeccable a souvent du pressage à faire, une parure à repasser. Si la table n'est pas assez grande, qui de l'étudiante ou de la travailleuse cédera la place ? Que de diplomatie et d'ingéniosité les parents ne devront-

L'instruction

OBLIGATOIRE



Si...

QUI... J'ÉTAIS
AVOCAT DE MA
PROFESSION

...ET MOI "POLICEMAN"



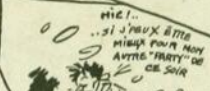
Si LE MONDE DEVENAIT SUBITEMENT
PARFAIT.



Si LA MODE DEVENAIT LOI
OBLIGATOIRE.



Si TOUS LES CULTIVATEURS CESSAIENT
DE CULTIVER.



Si LES ANIMAUX PARLAIENT.

MAI NAI... SI JE POUVAIS, JE DIRAIS QUE JE PRÉFÈRE MOI QUE JE PENSES MOI INSTINCTS



Si NOS ANCÊTRES REVENAIENT.



Si ON DEVENAIT LES PENSÉES.



Si NOUS AVIONS UN MÉTRO.

Si LES SAVANTS...
...ÉTAIENT SAVANTS.



Ce qu'on lit...

— Parlléduc —

BIA! BIA! BIA!



Si VOUS POSSÉDEZ QUATRE LANGUES
VOUS VALEZ QUATRE HOMMES.
(CHARLES QUINT)

LISEZ ÇA...
C'EST POUR VOUS,
PIONNIERS LE
GARGATROSTE



Si NOUS NAVIONS PAS TANT
DE DÉFAUTS, NOUS NE
PRENDRIONS PAS TANT DE
PLAISIR À EN REMARQUER
CHEZ LES AUTRES.
(LA ROCHEFOUCAULD)

VOUS...!
SI VOUS NE POUVEZ
MÊME PAS CRIER
VOTRE GARGEAU,
JE BRIS VOS
BOFFICES.

JE DEVIENS
OAGNER
AVEZ ÇA.



Si ON ACHETAIT LES HOMMES CE QU'ILS
VALENT, ET SI ON LES REVENDAIT CE
QU'ILS S'ESTIMENT, QUELLE DROGNE
AFFRONS ON FERAIT.
(FERNAND)



Parlons mieux!..



Ne jugeons pas par l'apparence



CE COLOSSE S'EN VA SANS DOUTE PRATIQUER DES PRISES D'ORTEUS...

NON!... CE BON GAILLARD SE REND TOUT SIMPLEMENT AU MICRO-PHONE POUR DICTER DES RECETTES DE CUISINE AUX BONNES DAMES QUI SONT AUX ÉCOUTES.

ET CET ÊTRE CHÉTIFF AUX ALLURES DÉFIANTES ET SÈVÈRES DOIT ÊTRE UN JOUEUR DE BRIDGE OU D'ÉCHECS?... **MAIS NON!** C'EST UN COMPTABLE DE LYONS ET PROFESSEUR DE JIU-JITSU.



CERTAIN, CE MONSIEUR S'EN VA EN "WEEK-END"... **NON! NON!** C'EST UN PROPRIÉTAIRE QUI S'EMPARTE 20 LIVRES DE CIMENT POUR RÉPARER SON ESCALIER... SAMEDI APRÈS-MIDI.



TOUT LE MONDE REGARDE CET HOMME AU BEAU CHAIR, ... C'EST UN MILLIONNAIRE ? — NE VOUS Y FIEZ, CE SONT PEUT-ÊTRE SES CRÉANCIERS QUI ONT L'ŒIL SUR LUI.

EST-CE UN AGENT D'ASSURANCES ? UN COMMIS-VOYAGEUR, UN AVOCAT ?... **NON! NON!**... C'EST UN POLICEMAN QUI A OBTENU CONGÉ POUR ALLER CHANTER AU MARIAGE DE SON NEVEU.



L'HOMME QUI "COGNE DES CLOUS" DANS LES TRAMWAYS EST SOUVENT MAL JUGÉ, ... ET POURTANT ICI, C'EST UN BON PAPA DONT LE P'TIT DERNIER FAIT SES DENTS.

ET CE VIEIL ONCLE À HÉRITAGE, ... COMME IL A DES AMIS SUR SON LIT DE MORT.

MORALE :

JUSQU'À LA DERNIÈRE MINUTE DE NOTRE VIE, ...

MÉFIONS-NOUS DES APPARENCES!



PAUVRE VIEUX!

MATY TIENT ?

ME RECONNAISSEZ-VOUS, MON ONCLE ?



Chasseurs!

sachez chasser!





EST-CE CELA QUE
VOUS APPELÉZ
ÉDUIQUER
LES
ENFANTS ?



L'art d'être heureux

« A ! A ! A !
REGARDE, CHÉRIE !
J'AI TROUVÉ UN
GÂTEAU DANS
LA SOUPE. »
FAITRE
ELLE !



N'ATTACHONS PAS D'IMPORTANCE À
DES BAGATELLES.

JE CROIS QUE
JE VAIS MARCHER
CE MATIN.



NE NÉGLIGEONS PAS LA CULTURE PHYSIQUE
ET LA MARCHÉ.



FAISONS VITE ET BIEN CE
QUE NOUS AVONS À FAIRE.



NE REMETTONS PAS À DEMAIN CE
QUE NOUS POUVONS FAIRE LE
JOURD'HUI.



RAPPELONS-NOUS QUE L'ASSURAN-
TION QUE NOUS OBTIENONS
EST QUE DE JEUNE.



C'EST UNE
DOUGANE
QUE
JE TRAVAIS
REMANIÉE

NE FAISONS PAS DE
DÉPENSES INUTILES.



JE M'ÉTAIS TROMPÉ EN
À ILLES DANS MON RAPPORT
D'IMPORT.

PAIONS NOS DOTES...
AVEC LE SOURIRE.



MÉLONS-NOUS
DE NOS AFFAIRES.

Ce qu'on lit...

Tailleur

JE SUIS TRAVAILLEUR
ET JE SUIS EN LA
PROPRE DES MALHEURS



L'HABITUDE DE COMPTER SOUVENT
FAIT LE BONHEUR DANS LES
MAISONS. — PÉRIEUX



POUR ÊTRE HEUREUX,
PENSEZ AUX MALHEURS DONT
VOUS ÊTES EXEMPTS. —
J. J. J. J.



LES PLUS SOUVENT, ON CHERCHE SON
BONHEUR COMME ON CHERCHE SON
SUIVRE LE NÉE. —
ON NE LE FAIT
ON NE LE FAIT



... des femmes

... de l'histoire

AU MOYEN ÂGE : —

Une histoire vraie : Un campagnard ayant perdu un bœuf, se maria pour le remplacer et économiser ainsi le prix d'achat d'un autre bœuf. A cette époque, l'homme poussait la charrue et la femme la tirait.

Comme les moulins à eau n'étaient pas inventés, les femmes savaient moudre le grain de leurs mains et faire tourner la meule en la poussant elles-mêmes. Il revenait aux femmes d'allumer et d'entretenir les feux, d'aller porter dans des cheminées géantes d'énormes bûches de bois. Evidemment ce sont les femmes qui devaient aller chercher l'eau à la fontaine dans des seaux et des cruches pesantes. Cette eau, c'était pour boire, pour laver, cuire, etc... Elles le faisaient en chantant, à preuve toutes les chansons sur « les filles allant quérir de l'eau à la fontaine. »

SOUS LA RÉFORME —

Dans quelques rares cours de justice où l'on permettait à la femme de témoigner ; la déclaration d'un seul homme valait celle de

deux femmes. A cette époque aussi certains philosophes et théologiens discutaient sérieusement pour savoir si : oui ou non la femme avait une âme. Les protestants à Witterberg eux, concluaient que non et ils allèrent même jusqu'à publier 51 thèses pour prouver que la femme n'était même pas un être humain. Dans sa famille, la femme était subordonnée à son enfant s'il était de sexe mâle. Elle n'avait des droits sur lui que pendant les toutes premières années de sa vie. Déjà à l'âge de sept ans, il échappait à l'autorité maternelle et pouvait, en Frise, par exemple, si le père était mort, se déclarer majeur et devenir tuteur de sa propre mère. (D'après E. Brown)

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE —

1787, deux ans avant la Révolution, à Lyon, le centre de l'industrie de la soie avait fermé ses portes ; plus de 30,000 ouvriers étaient réduits à la mendicité.

A Paris, tous les ateliers étaient fermés, les ateliers de dentelles, de couture, de tissus, etc... La con-

currence anglaise était trop forte. D'ailleurs, les nobles qui avaient du flair, évitèrent la révolution et émigrèrent en grand nombre vers des pays plus paisibles.

Quant au peuple, il était pressuré d'impôts ; la farine se vendait très cher et encore on y mêlait des ingrédients qui favorisaient le scorbut et la dysenterie. Les hommes, les femmes, ne travaillaient pas — les enfants et les vieillards mouraient de faim ou de la peste.

Il était défendu de mendier et les femmes surprises à mendier étaient flanquées en prison et battues de verges.

Mais le 6 octobre 1789, les femmes, les ouvrières des faubourgs, les marchandes des Halles, se décidèrent à agir. Au nombre de 8,999, elles se rendirent à l'Hôtel de Ville, où elles réclamèrent en vain du pain ; alors elles marchèrent jusqu'à Versailles, jusqu'au Roi. Leur démarche ne semblait pas avoir de portée immédiate mais elle fût d'une importance considérable ; à partir de ce moment on daigna les écouter ; la Révolution était commencée. A partir de ce moment, les femmes comprirent l'importance qu'avaient les questions politiques pour elles et leurs enfants, on ne pouvait plus ne pas les écouter.

SOUS L'EMPIRE —

Une fois la Révolution accomplie, les hommes renvoyèrent les femmes avec de belles paroles et de bonnes plaisanteries à leurs casseroles et leur pot au feu.

On leur défendit de prendre part à des réunions publiques, on alla même jusqu'à promulguer une loi d'après laquelle, quand plus de cinq femmes se rassemblaient, elles étaient passibles d'emprisonnement.

Plus tard, sous Talleyrand, afin d'éviter la lutte des deux sexes, on décida que la femme avait droit à l'instruction jusqu'à l'âge de huit ans. Là finissait son cours et à partir de ce moment, elle était confiée à sa famille.

AMÉRIQUE 1951 —

Etats-Unis — Les femmes détiennent les deux-tiers des obligations du gouvernement. Quarante pour cent des propriétaires d'immeubles sont des femmes.

Les femmes sont maintenant une force économique si puissante que toute la publicité pour augmenter la vente des produits, depuis l'automobile jusqu'à la lame de rasoir inclusivement, s'adresse à la femme.

Les statisticiens du coût de la vie constatent que lorsque les femmes n'achètent pas, les prix baissent. Par exemple : les manufacturiers devront réduire le prix des bas de nylon parce qu'il est quasi impossible de persuader la femme d'en acheter aux prix actuels et les marchands se lamentent sur leurs tablettes de magasin pleines de bas nylon.

Même chose pour la viande. — A Chicago on a vu un boucher abaisser le prix du bœuf de bonne coupe à trente-neuf sous la livre afin de parvenir à le vendre. Les

marchands de gros s'inquiètent des nouveaux arrivages de bœuf parce que leurs réfrigérateurs sont loin d'être vidés.

EN L'AN 2000 —

Lorsque les historiens feront le résumé de notre époque, ils diront peut-être quelque chose comme ceci : Malgré tous ces privilèges— droit au savoir, droit au travail, *droit de vote*, puissance économique — la femme de 1951 n'exerça aucune influence déterminante sur les gouvernants ni sur la marche de l'histoire. On continua quand même de lui prendre son mari, ses enfants, pour fins de guerre. Les femmes de ce temps pleurèrent pas mal mais ne protestèrent pas.

Toutes sortes de gouvernants se succédèrent et ne furent pas du tout dérangés par l'apathie des

femmes. Plus que cela, il était à cette époque de 1950-51, de bon goût pour la femme, de ridiculiser la camarade qui exerçait sérieusement son droit de femme, celles qui avaient des idées politiques, ou essayaient de convaincre les autres femmes de l'importance des questions politiques pour le bien-être de leurs familles, l'amélioration des conditions de logement, etc... étaient la risée générale.

La fin du vingtième siècle fut par excellence l'ère de la femme mais comme celle-ci ne sût pas en profiter, la civilisation ne connut aucun progrès et ce sera là, la conclusion de l'historien de notre époque, à moins que les femmes de 1950, comme leurs sœurs de 1789, ne se réveillent à leurs responsabilités et ne donnent un sérieux coup de barre.

Alec Pelletier

2and on veut... on peut!

(suite de la page 136)

ils pas déployer ? La machine à coudre peut servir de pupitre, une table à cartes pliante dressée dans une chambre à coucher fera l'affaire de l'élève qui a des problèmes d'algèbre ou de géométrie. Il est assez âgé celui-là et conscient de son devoir d'état, pour ne pas avoir besoin de l'œil de ses parents tout le long de son étude. Celui qui a une page d'anglais à traduire pourra, il me semble, installer une planche sur les bras d'un fauteuil.

Suggestions que tout cela...

Les parents conscients de leurs devoirs, tireront parti des moyens

dont ils disposent, fussent-ils les plus rudimentaires, et les enfants studieux eux-mêmes, tireront leur épingle du jeu.

Nos enfants canadiens-français sont intelligents, supérieurement intelligents ; mais encore faut-il leur donner la chance de cultiver cette intelligence.

Les premiers éducateurs sont les parents. A eux de leur inculquer de bonne heure le goût de l'étude, l'ambition, l'esprit de devoir et une touche d'orgueil. Avoir l'orgueil de bien faire sa classe, plus tard cet orgueil devient de la con-

science professionnelle. Avoir l'orgueil d'arriver à un poste de commande, c'est de l'orgueil national, c'est servir son pays. Oui c'est de l'orgueil bien placé ! Oh ! je sais que se présentent bien des obstacles. Les cours, les manuels sont gratuits, c'est beaucoup, c'est la part de l'Etat. Reste aux parents d'organiser le foyer pour favoriser l'étude. Je crois que le point essentiel c'est d'abord de faire le silence dans la maison. Ne peut-on pas faire le sacrifice de quelques programmes de radio au profit de l'avenir de nos enfants ? L'heure d'étude doit être respectée autant que le repos d'un malade, si je puis me permettre cette comparaison. Pas de voisinage, pas de visite, ça sera la consigne. On a deux jours pour cela : samedi et dimanche.

Les enfants pensionnaires dans les couvents ou les collèges, réussissent leurs études, pourquoi ? C'est parce qu'il y a de l'ordre, de la discipline, ne pourrait-on pas en faire autant dans nos foyers ?

Et à mon humble opinion, on devrait rétablir l'heure d'étude à l'école. Je crois que ce serait au plus grand avantage de tous les étudiants. Il est une catégorie d'écoliers plus malheureux que les autres, je crois : ceux dont les parents ne sont pas convaincus de la nécessité de l'instruction. Ils entendent répéter à tous propos : « pas besoin de tant d'instruction pour gagner sa vie, deux bons bras ça suffit ! » ou bien : « si tu peux arriver à 14 ans, tu pourras nous aider, tu pourras te débrouiller tout seul ! » Autant jeter à l'eau celui qui ne sait pas nager.

Pas besoin d'instruction pour

gagner sa vie, deux bons bras et du cœur à l'ouvrage, cela valait il y a 50 ans ; mais aujourd'hui, où tout se spécialise, cette théorie est vieux jeu. C'est avec cette mentalité que les Canadiens se sont fait une réputation de porteurs d'eau et de suiveux et se sont laissé supplanter par des races étrangères.

Pas besoin d'instruction pour planter un clou droit ou abattre un arbre, il suffit d'un peu d'habileté, soit, mais, pour devenir contremaître, gérant, chef d'industrie financière ou ministre du travail, il faut de l'instruction.

Me suis-je écarté du sujet ? Je ne crois pas. L'éducation des parents étant faite, ils pourront faire celle de leurs enfants.

Je dois aussi attirer l'attention sur la coopération qui doit exister entre parents et professeurs.

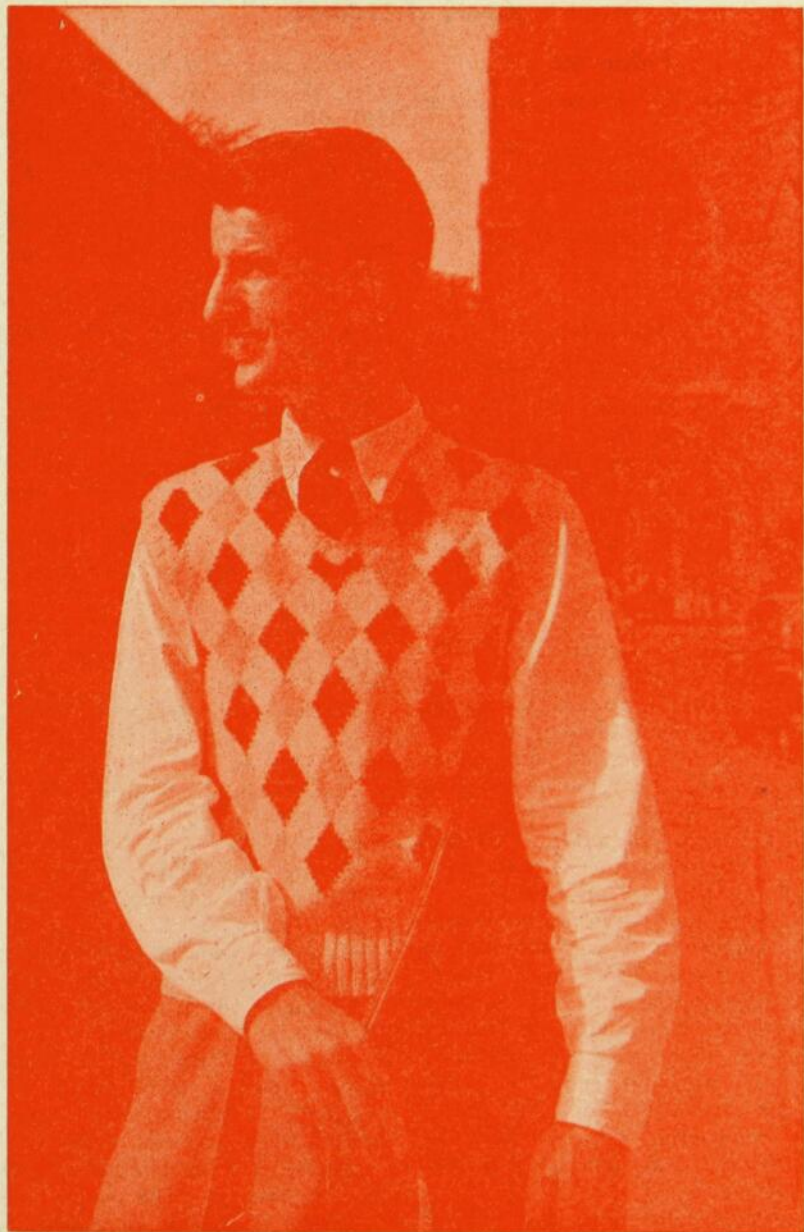
Les parents devront exiger et examiner les bulletins, relever les succès et les échecs. Récompenser ou punir, s'il y a lieu. Ils devront aussi appuyer les professeurs dans les sanctions que ceux-ci jugeront nécessaires. Pas de sensiblerie avec les enfants ; de la justice et de la charité envers ces personnes dévouées, qui ont leur personnalité, avec leurs qualités et leurs défauts, et comprendre qu'il n'est pas toujours facile de garder son sang-froid en face de 30 à 40 enfants parmi lesquels souvent une dizaine ont pris le parti, par toutes sortes de moyens, d'exaspérer les professeurs.

Allons, pères et mères, un petit examen de conscience.

Quand on veut... on peut !

Mme Gabriel Lamontagne

Tricotons au coin du foyer!



PULL-OVER SANS MANCHES

Pull-Over sans manches pour garçons

Taille 38

Mesures du vêtement terminé et pressé :

Tour de poitrine, 39 pces. Longueur de l'épaule au bas du vêtement, 23 1/2 pces.

Tension du point—13 m. = 2 pces.

9 rangs = 1 pce.

Matériel

MONARCH DOVE

7 balles Banana

2 balles Myrtle

2 balles Chinese Green

1 paire aig. No 9

1 paire aig. No. 10

Abréviations employées pour les Couleurs :

B—Banana.

M—Myrtle.

C—Chinese Green.

DOS—Commencer au bas, avec la laine couleur Banana, sur les aig. No. 10, monter 140 m.

Tricoter 4 pces. au point de côtes (2 end. 2 env.). Changer pour les aig. No. 9—

1er rang (Endroit) — 10 end. * 2 ens. end. 8 end., rép. de * 12 fois (127 m. sur l'aig.)

2ième rang—Tricoter à l'envers.

Commencer le patron — (Avoir une pelote séparée pour chaque pointe en diamant, bien enrouler les laines l'une autour de l'autre à chaque changement de couleur).

1er rang—Tri. end. 7B, * 1M, 13B, rép. de * 3 fois, 1M, 7B.

2ième rang—Tri. env. 7B, * 1M, 13B, 1C, 13B, rép. de * 3 fois, 1M, 7B.

3ième rang—Tri. end. 6B, * 3M, 11B, 3C, 11B, rép. de * 3 fois, 3M, 6B.

4ième rang—Tri. env. 6B, * 3M, 11B, 3C, 11B, rép. de * 3 fois, 3M, 6B.

5ième rang—Tri. end. 5B, * 5M, 9B, 5C, 9B, rép. de * 3 fois, 5M, 5B.

6ième rang—Tri. env. 5B, * 5M, 9B, 5C, 9B, rép. de * 3 fois, 5M, 5B.

7ième rang—Tri. end. 4B, * 7M, 7B, 7C, 7B, rép. de * 3 fois, 7M, 4B.

8ième rang—Tri. env. 4B, * 7M, 7B, 7C, 7B, rép. de * 3 fois, 7M, 4B.

9ième rang—Tri. end. 3B, * 9M, 5B, 9C, 5B, rép. de * 3 fois, 9M, 3B.

10ième rang—Tri. env. 3B, * 9M, 5B, 9C, 5B, rép. de * 3 fois, 9M, 3B.

11ième rang—Tri. end. 2B, * 11M, 3B, 11C, 3B, rép. de * 3 fois, 11M, 2B.

12ième rang—Tri. env. 2B, * 11M, 3B, 11C, 3B, rép. de * 3 fois, 11M, 2B.

13ième rang—Tri. end. 1B, * 13M, 1B, 13C, 1B, rép. de * 3 fois, 13M, 1B.

14ième rang—Tri. env. 1B, * 13M, 1B, 13C, 1B, rép. de * 3 fois, 13M, 1B.

15ième et 16ième rangs—Comme les 11ième et 12ième rangs.

17ième et 18ième rangs—Comme les 9ième et 10ième rangs.

19ième et 20ième rangs—Comme les 7ième et 8ième rangs.

21ième et 22ième rangs—Comme les 5ième et 6ième rangs.

23ième et 24ième rangs—Comme les 3ième et 4ième rangs.

25ième et 26ième rangs—Comme les 1er et 2ième rangs.

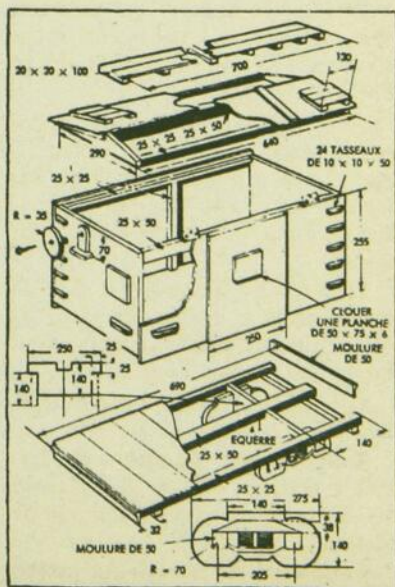
Je Bricole!

Boîte à jouets

(Voir table mesures canadiennes page 197)

Les enfants se souviendront de leur boîte à jouets en forme de wagon de marchandises, longtemps après qu'ils auront passé l'âge de s'en servir. Assez grande pour permettre d'y ranger la plupart des jouets, elle est faite de morceaux de vieilles caisses et de lattes de différentes grandeurs. Des planches de caisses formeront les extrémités du wagon. Les parois latérales sont en planchettes de 6 mm, fixées sur des baguettes de 25 x 25 mm, clouées aux parois des extrémités, comme le montre le détail de droite. Des planches de caisses de 18 mm servent aussi à faire le châssis du wagon, avec simulacres de boggies et de ressorts. Le dessus du wagon, qui sert de couvercle, est monté sur charnière, comme le montre le dessin; les autres détails du dessus et des parois, portes à glissières, volants de frein, etc., sont faits de bandes coupées dans des lames de persiennes, etc., et fixées avec des clous et de la colle. Les roues, le châssis, les volants de frein sont peints en noir et le reste en rouge vif, avec inscriptions en blanc.

(Mécanique Populaire)



27ième rang—Tri. end. 7B, * 1C, 13B, 1M, 13B, rép. de * 3 fois, 1C, 7B.

28ième rang—Tri. env. 7B, * 1C, 13B, 1M, 13B, rép. de * 3 fois, 1C, 7B.

Continuer le travail, comme expliqué plus haut, ayant 2 m. de plus à chaque couleur de pointe en diamant, sur chaque rang endroit j.c.q. 52 rangs de patron (2 pointes en diamant complètes). Ces 52 rangs font le patron.

Continuer à travailler en patron j.c.q. le travail mesure 15 pces. du commencement (côtes comprises).

Continuer le patron. Façonner les emmanchures en rabattant 7 m. au commencement des 2 rangs suivants. Dim. 1 m. à chaque extrémité de l'aig. sur chaque 2ième rang, 7 fois (99 m. sur l'aig.). Continuer tout droit en patron j.c.q. l'emmanchure mesure 8 1/2 pces. de la 1ère dim.

Biaiser les épaules en rabattant 8 m. au commencement des 8 rangs suivants (35 m. sur l'aig.). Prendre les aig. No 10—

Avec la couleur Banane, tricoter 8 rangs au point de côtes (2 end. 2 env.) augmentant 5 m. sur le 1er rang (40 m. sur l'aig.). Rabattre au point de côtes sans serrer.

DEVANT—Travailler de la même manière que le dos j.c.q. les diminutions d'emmanchures soient finies (99 m. sur l'aig.).

DIVISER POUR L'ENCOLURE EN V :

Rang suivant (Endroit du travail)—Patron sur 49 m. (laisser les 50 m. qui restent sur un porte mailles), tourner.

Continuer le travail en patron

sur ces 49 m. diminuant 1 m. à l'encolure tous les 2ième rang, 5 fois, puis 1 m. tous les 4ième rang, 12 fois (32 m. sur l'aig.).

Continuer tout droit j.c.q. l'emmanchure mesure 8 1/2 pces. de la 1ère diminution.

Biaiser l'épaule en rabattant (côté emm.) 8 m. sur chaque 2ième rang, 4 fois.

Reprendre 49 m. du porte mailles (laissant 1 m. au centre) joindre la laine à l'encolure et travailler pour correspondre à l'autre côté. Façonner en sens inverse.

BANDE DE L'ENCOLURE — Avec les aig. No. 10 et la laine Banana, l'endroit du travail vers vous, joindre la laine à l'encolure (épaule gauche) relever et tri. 52 m. sur le côté gauche de l'encolure, reprendre et tricoter la maille du centre, relever et tri. 52 m. côté de l'encolure droite (105 m. sur l'aig.).

Travailler au point de côtes (2 end. 2 env.) diminuer 1 m. chaque côté de la m. du centre tous les 2ième rang 4 fois (8 rangs de côtes).

Rabattre au point de côtes sans serrer.

Assembler les coutures des épaules.

Avec la laine Banane et les aig. No. 10, relever et tri. 144 m. autour de l'emmanchure. Travailler 8 rangs au point de côtes (2 end. 2 env.) diminuer 1 m. chaque extrémité de l'aig. sur chaque 2ième rang, 4 fois. Rabattre au point de côtes sans serrer.

FINITION — Assembler les coutures des côtés proprement. Arrêter les bouts de laine sur l'envers. Presser légèrement.

A mesure que surgissent les occasions

Samedi matin, madame Dion revenait du magasin, accompagnée de son fils Robert.

L'imagination du petit garçon de 11 ans alimentait la conversation. C'était un lendemain de tempête. Dans la rue, le souffleur à neige remplissait les camions. Plus loin, des hommes jetaient, une pelletée après l'autre, la neige dans des voitures.

— C'est pas drôle, maman, de travailler dehors par un froid semblable.

— Non mon petit, ce n'est pas drôle. C'est un travail dur et fatigant, avec en plus, ce froid à supporter...

— Il est préférable d'avoir un métier comme papa, n'est-ce pas ?

— Peut-être... mais nous devons apprécier ce que font ces hommes. Sans eux, il nous aurait été impossible de sortir.

— Tout de même, à l'usine aussi c'est utile...

— Oui, mais ces messieurs n'ont peut-être pas eu la chance d'ap-

prendre un métier. Aujourd'hui ils n'ont plus le choix.

— Ils sont obligés de débayer les rues ?

— Ils sont surtout obligés de gagner l'argent pour faire vivre leur famille.

Ils le font pour leurs petits enfants et en même temps rendent service à tout le monde.

— Moi, quand je serai grand, j'aurai un métier.

— Pour avoir un métier il faut s'imposer des sacrifices. Tu as l'avantage d'aller à l'école, faut en profiter. Avec de l'instruction, tu pourras plus facilement apprendre un métier de ton choix. Ce que tu auras appris à l'école servira toute la vie, à toi et aux autres.

Mais voilà ! Robert aperçoit la maison... et part en courant. Il est déjà débarrassé de ses paquets quand la mère entre à son tour.

— Je peux aller jouer au hockey maintenant ?

— Oui, et fais ta part, ton club compte sur toi pour gagner.

Jocelyne n'a que 6 ans et trouve son petit frère bien courageux d'aller patiner alors qu'il fait si froid. Elle, en a décidé autrement. Oubliant neige et traîneaux, Jocelyne joue avec ses poupées, promenant l'une dans un carrosse alors que l'autre repose sur la chaise berçante de la cuisine.

Mme Dion, affairée à placer ses achats dans les armoires, observe sa fille du coin de l'œil. Elle sourit de lui voir poser des gestes très maternels. Depuis un moment, elle la regarde plus attentivement et enfin s'arrête pour l'entendre dire : « misère de robe, tu vas entrer. » D'un geste brusque de la main, la petite prend le bras de sa poupée. De l'autre main elle tire si fort sur la manche que la robe se déchire. « Tiens, d'abord... » et en colère, pousse poupée et carrosse dans le coin.

Oh ! oh ! la grosse colère. Je dois montrer à ma fille à surveiller son caractère, pense la mère. Et sur le champ elle lui dit : « — Tu as de la misère, viens, je vais t'aider » et s'emparant de la poupée, elle la compare à un petit bébé qui ne pouvant s'aider, a absolument besoin de sa maman. Avec la robe endommagée, elle explique comment s'y prendre : attention au bras, y aller avec douceur, tendresse et surtout ne jamais brusquer plus petit que soi.

Souviens-toi que la colère n'avance à rien et pour plaire au petit Jésus faudra plus recommencer.

Midi sonne quand Robert entre tout essoufflé, les joues et le bout du nez piqués par le froid.

Lavez-vous les mains et venez manger, dit le papa...

Robert se regarde les mains et ajoute : elles ne sont pas sales, j'ai pas oté mes mitaines...

Mme Dion tout en servant la soupe fumante, regarde son fils avec indulgence.

— Quelle était ta leçon d'hygiène, hier ?

— Oh oui ! toujours se laver les mains avant les repas, bien mastiquer les aliments, manger lentement, se laver les dents après les repas. Mais j'avais pas besoin de l'apprendre, ça fait 1,000 fois que vous me le dites.

D'un air piteux il s'exécute et rejoint la famille autour de la table pour réciter le « Bénédicité ». Pendant le repas les « pourquoi » pleuvent dru comme grêle.

Pourquoi ne pas se venger quand on reçoit un coup de hockey ? Pourquoi apprendre la géographie ? Pourquoi ne pas fumer ? Pourquoi ne pas lire les « Comics » ? Pourquoi rendre service ? Pourquoi faire des sacrifices ?

Il n'est point une seule partie de semences jetée dans ces petits cœurs qui tôt ou tard ne produise des fruits. Aussi à tous ces « pourquoi » papa et maman Dion donnent de vraies réponses.

Jocelyn pour sa part pose des questions toutes différentes. Au cours d'une visite faite en compagnie de sa mère chez tante Suzanne, elle a admiré la layette toute neuve et le trousseau de baptême qu'on étala à ses yeux. Puis elle a saisi,

par bribe la conversation échangée entre les grandes personnes.

Aussi maman ne s'étonne pas des questions : où qu'il est le bébé ? Quand arrivera-t-il ? Pourquoi aller à l'hôpital ?

Avoir la sagesse de ne pas laisser passer une seule de ces occasions et en profiter pleinement, tel est le souci constant de Mme Dion.

Dans ses misères, défaillances, douleurs physiques et morales, soucis, curiosités, l'enfant cherche autour de lui la main qui le soutiendra, le cœur qui le comprendra, l'amour qui le réchauffera.

Suivre les premiers pas de son enfant, le voir sourire et pleurer, l'entendre appeler « maman » ou « papa », autant de joies quotidiennes qui touchent les parents. Mais vouloir en faire des hommes, vouloir en faire des saints, demander des soins constants, une vigilance assidue, une persévérance patiente et douce.

Vers 4 hrs de l'après-midi, Robert revient de sa réunion de Louveteaux en disant : — Maman, j'ai acheté ma carte d'écolier et le chauffeur d'autobus ne s'est pas aperçu qu'il m'en remettait 2 collées ensemble. Voici la 2^e.

— Tu n'as pas pensé à la lui remettre ?

— Je ne m'en suis pas aperçu tout de suite, ce n'est qu'en revenant.

— Il faudrait bien la lui remettre car d'abord elle ne t'appartient pas, donc tu ne peux la garder, sans être coupable. Ensuite, peut-

être le chauffeur est-il un papa qui a plusieurs enfants à nourrir et qui a besoin de tous ses sous. Tous les chauffeurs d'autobus sont responsables de ces cartes. Ils les achètent pour nous les revendre.

— Si je la gardais, maman, serait-ce voler ?

— Tiens, justement, tu me fais penser à une réponse de ton catéchisme que j'essayais de t'expliquer hier. Tu sais, tu me demandais ce que ça voulait dire : « ni retiendra sciemment ». Si tu gardais cette carte, ce serait « retenir sciemment » le bien d'autrui, tu pécherais contre le 7^e commandement. Tu comprends ?

— C'est facile.

— Penses-tu pouvoir lui remettre ?

— Oh oui ! je le connais, je prends très souvent son autobus.

Satisfait de la solution, l'enfant s'en va jouer, et la mère est toute heureuse de la bonne leçon donnée — principes de générosité, de charité, de droiture, inculqués à ses petits, à mesure que les occasions surgissent.

Puis il y a le chapelet en famille qui se récite tous les soirs, les communions quotidiennes du petit Robert auxquelles se joignent quelquefois la semaine, maman et Jocelyne...

N'est-ce pas suffisant pour donner l'assurante confiance que la « mission de la mère » prépare des hommes et des saints ?

Mme C. Gélinas



Devinettes

- 1 — Quelle est la plaine la plus haute ?
- 2 — Qu'est-ce qui est toujours sur le feu et qui ne cuit jamais ?
- 3 — Qu'est-ce qui se couche le jour et se lève la nuit ?
- 4 — Pourquoi n'aimes-tu pas les menuisiers ?
- 5 — Quel est le fruit que les poissons n'aiment pas ?
- 6 — Quel est le plus grand ennemi des poissons ?
- 7 — Comment peut-on faire aboyer un chat ?
- 8 — Quel est l'instrument à corde le plus facile ?
- 9 — Qu'est-ce qui est blanc quand on le jette et jaune quand on le ramasse ?
- 10 — Qu'est-ce qui entre dans l'église la tête en bas ?
- 11 — Qu'est-ce qui fait le tour de la chambre sans bouger ?
- 12 — Quelle est la chose que l'on peut donner sans pour cela en avoir ?
- 13 — Qu'est-ce que vous détestez et cependant soignez bien ? que vous ne voulez pas donner et cependant ne voulez pas garder ?
- 14 — Quelle crainte commune peuvent avoir les chanteurs et les chevaux ?
- 15 — Quel est l'hôte qui vous tend toujours les bras ?
- 16 — Qu'est-ce qui profite toujours de l'absence d'un autre pour briller ?
- 17 — Ils se côtoient pourtant de peu et même à l'infini, ils ne se rencontrent jamais. Qui sont-ils ?
- 18 — Quel est l'instrument de musique le plus têtù ?
- 19 — Quel est le mois où les femmes parlent le moins ?
- 20 — Qui est-ce qui dort en travaillant et en dehors de là ne dort jamais ?

(Réponses page 188)



Amusons-nous

Le Guide — Ces montagnes sont vieilles de 50 millions d'années et quatre mois.

Le Touriste — Comment pouvez-vous savoir cela avec tant d'exactitude ?

Le Guide — Un géologue qui a bien étudié ces montagnes m'a dit qu'elles étaient vieilles de 50 millions d'années et il y a déjà quatre mois de cela.

IDIOT

Deux employés se disputent entre eux.

— Tu es le plus parfait imbécile de la création, dit l'un.

Le chef de bureau entre à pas de loup...

— Et moi, je ne connais pas d'être plus idiot que toi, réplique l'autre.

Alors le chef d'un ton paternel :

— Pardon, messieurs, vous oubliez que je suis là...



Les règles du jeu

LES POINTS

COMMENT COMPTER :

a) Un point sera compté lorsque la rondelle pénètre entre les poteaux du but, au moyen du gouret d'un joueur de l'équipe à l'attaque, par-devant le but et plus bas que la barre supérieure du but, et entièrement par-delà la ligne rouge de même largeur que le diamètre des poteaux, tracée sur la glace d'un poteau à l'autre.

b) Un point sera compté si la rondelle est logée dans les filets de n'importe quelle façon par un joueur de l'équipe sur la défensive. Le point sera bonifié au joueur de l'équipe à l'attaque en dernier lieu en possession de la rondelle, mais aucune assistance ne sera créditée.

c) Si un joueur à l'attaque frappe la rondelle du pied et qu'elle se loge dans les filets en ricochant sur un joueur de l'équipe sur la défensive, à l'exception du gardien de but, le point sera accordé. Le point sera bonifié au joueur qui frappa la rondelle du pied, mais aucune assistance ne sera créditée.

d) Si la rondelle ricoche dans le but sur le lancer d'un joueur à l'attaque en frappant le gouret ou toute partie du corps d'un autre joueur à l'attaque, le point sera accordé. Le joueur sur qui la rondelle a ricoché sera bonifié du point et le joueur ayant lancé sera crédité d'une assistance. Il ne sera pas accordé de point si la rondelle a été frappée du pied,

jetée ou dirigée dans le but autrement que par un gouret.

e) Si un point est compté par suite d'un ricochet de la rondelle sur la personne ou le patin d'un préposé, directement dans le filet, ce point ne sera pas accordé.

f) Si un joueur pousse la rondelle dans l'approche du but du club adversaire et que la rondelle reste là sans que personne ne s'en empare et à la portée d'un autre joueur à l'attaque, la rondelle sera considérée comme se trouvant valablement dans l'approche du but et tout point compté sur un tel jeu sera accordé.

g) Un point sera bonifié dans le classement des compteurs à tout joueur qui aura fait pénétrer la rondelle dans le but adversaire. Chaque point compté sera porté comme un point dans le classement des compteurs.

h) Quand un joueur compte un point, une assistance sera créditée au joueur ou aux joueurs ayant pris part au jeu précédant immédiatement le point, mais il ne sera pas crédité plus de deux assistances par point. Toute telle assistance sera portée comme un point dans le classement des compteurs.

i) Tout point fait autrement que prévu par le règlement ne sera pas compté.

MANOEUVRE LA RONDELLE

a) Si un joueur ferme la main sur la rondelle ou la retient d'aucune façon, le jeu sera arrêté immédiate-

ment et une mise-au-jeu aura lieu à l'endroit où l'offense fut commise, à moins que le règlement le prévoie autrement.

NOTE :— La seule exception à cette règle est lorsque le gardien de but ferme la main sur la rondelle pour la jeter valablement derrière la ligne du but, mais il ne doit pas retenir la rondelle.

b) Il n'est pas permis au gardien de but de jeter la rondelle à l'avant vers le but adverse, de la laisser tomber délibérément dans ses jambières, de jeter délibérément la rondelle ou de la frapper de la main ou de son gouret hors de la patinoire, ni d'amonceler délibérément de la neige ou d'autres obstacles à son but ou auprès, de sorte, à l'opinion des arbitres, à prévenir que l'on compte un point.

NOTE :— Si la rondelle est lancée à l'avant par le gardien de buts à un joueur adverse, l'arbitre laissera se compléter le jeu qui en résulte et si un point est compté par l'équipe non en défaut, il sera compté, et aucune punition ne sera infligée au gardien de but. Si aucun point n'est compté, une punition mineure sera imposée au gardien de but en défaut.

c) La punition pour infraction à cet article par un gardien de buts, sera une punition mineure.

d) Une punition mineure sera imposée à tout joueur qui au cours de la partie ramasse la rondelle sur la glace, avec ses mains.

e) Un joueur peut arrêter ou « frapper » la rondelle en l'air avec la main ouverte, ou la pousser sur la glace avec la main et le jeu ne sera pas arrêté pour cela à moins que l'arbitre soit d'avis que ce joueur a délibérément dirigé la rondelle vers un coéquipier. En ce cas, le jeu devra être arrêté et la rondelle mise au jeu à l'endroit où l'infraction a eu lieu.

GOURETS PORTÉS HAUT

a) Il est défendu de porter le gouret plus haut que l'épaule. Une punition mineure sera imposée à la discrétion de l'arbitre pour toute infraction à cette règle.

b) Un point compté alors que le gouret est porté haut ne sera pas alloué, excepté si le point est compté par un joueur de l'équipe sur la défensive.

c) Lorsqu'un joueur porte ou tient son bâton plus haut que l'épaule et qu'il en résulte une blessure à la tête ou à la figure d'un adversaire, l'arbitre n'aura d'autre alternative que celle d'imposer une punition majeure au coupable.

d) Il est défendu de frapper la rondelle au vol plus haut que l'épaule, et si ceci arrive, on sifflera un hors jeu et la mise au jeu se fera à l'endroit où l'offense a été commise, à moins qu'il soit prévu autrement par le règlement ou que le joueur sur la défensive ait, en frappant, fait pénétrer la rondelle dans son propre but, auquel cas un point sera accordé.

RETENIR UN ADVERSAIRE

Une punition mineure sera infligée à tout joueur qui retient un adversaire avec ses mains, son gouret ou de toute autre manière.

ACCROCHER

a) Une punition mineure sera infligée à tout joueur qui empêche ou tente d'empêcher l'avance d'un adversaire, en l'accrochant avec son gouret.

b) Une punition majeure sera infligée à tout joueur qui blesse un adversaire en l'accrochant.

(A suivre l'an prochain)

≡≡≡ Nos Jeux ≡≡≡

Tour d'adresse

Voici en quoi consiste le tour.

On prend une pièce de 10 cents, on la mouille légèrement, on la place sur son front en rejetant un peu la tête en arrière de manière à ce qu'elle y reste, puis on prend en main une soucoupe dont on applique le bord en haut de son nez.

On plisse alors le front — ce qui « décolle » la pièce — et par plissements successifs on fait tomber la pièce dans la soucoupe.

Tel est « le tour d'adresse ». Mais je vous ai déjà annoncé que c'était avant tout un tour d'attrape. Aussi le tour est-il exécuté par un compère ou une comère, comme il vient d'être décrit, avant qu'il ne soit imposé à une pénitente ou à un pénitent.

— Si vous voulez racheter vos gages, dit-on à la victime choisie, vous allez exécuter ce même tour.

Et on lui commande de rejeter la tête en arrière et de croiser les bras.

Pendant ce temps on mouille une autre pièce et on l'applique sur le front du patient, en appuyant un peu sur la pièce sous prétexte « de bien la faire tenir ».

Mais on ne laisse pas la pièce sur le front du patient, on l'enlève... délicatement. Le patient ne s'en aperçoit pas, l'impression d'humidité qu'il conserve sur son front lui fait croire toujours à la présence de la pièce.

Alors, au bout de quatre ou cinq secondes on lui donne la soucoupe et on lui dit de faire tomber la pièce dedans.

Bien entendu, toute l'assistance se délecte des jeux de physionomie et des efforts inutiles du patient, et aussi de l'air dépité qu'il prend, lorsqu'il s'aperçoit qu'il a été joué.

Mais attention ! Qu'il n'y ait pas de glace dans la pièce où vous jouez. Elle pourrait faire voir au pénitent la supercherie.

La Girouette

Vous commencez par confectionner quatre pancartes sur lesquelles on lira : Nord, Est, Sud, Ouest, et ces pancartes vous les planterez sur votre terrain de jeu, le « dos » tourné au point cardinal qu'elles désignent.

Ce travail étant fait, vous placerez sur une même ligne tous les joueurs et vous leur direz ceci :

— Nous allons jouer à la girouette. Or, vous savez que les girouettes, celles du moins qui ont la forme d'un petit drapeau, ne regardent jamais le point cardinal d'où souffle le vent. Elles lui tournent le dos.

« C'est-à-dire, que si le vent souffle du nord, la girouette-drapeau « regarde » vers le sud ; si le vent souffle de l'ouest, elle « regarde » vers l'est et vice-versa.

« Je vais donc vous annoncer d'où souffle le vent et aussitôt vous devrez faire comme la girouette, c'est-à-dire que vous devrez regarder du côté opposé à celui d'où souffle le vent, côté que je vous annoncerai.

« Tous ceux ou toutes celles qui se tromperont seront exclus du jeu.

Vous invitez alors vos joueurs et vos joueuses à bien regarder où sont placés le nord, l'est, le sud et l'ouest et vous les ferez jouer.

Si tout votre petit monde manœuvre bien, vous ajouterez cette complication :

— Si je dis « bourrasque » tous et toutes vous devrez pirouetter trois fois sur vous-même et vous retrouver dans votre position de départ.

Est gagnant celui ou celle qui, en fin de compte, reste seul entre les 4 points cardinaux, toutes les autres girouettes ayant été exclues pour erreur ou inexécution des ordres donnés.

Mots Croisés

Problème No 4

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	■	R	L	S	■	■	■	■	■	■
2	■	■	N	O	■	■	■	■	■	■
3	■	■	■	T	■	■	■	■	■	■
4	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
5	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
7	■	■	■	S	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	O	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	R	■	■	■	■	■	■
10	■	■	■	T	■	■	■	■	■	■

Horizontalement

- 1—Nom vulgaire du thymus du veau. — Préposition de temps.
- 2—Abréviation de numéro. — Partie dure du corps humain. — Préposition latine.
- 3—Se suivent dans art. — Gros perroquet.
- 4—Peigne du tisserand. — Se dit des fruits trop mûrs.
- 5—
- 6—Allez en latin. — Chef-lieu du département de la Moselle.
- 7—Article contracté. — Patriarche biblique.
- 8—Note de la gamme. — Préposition. — Terminaison d'infinitif.
- 9—Juridiction. — Trois voyelles.
- 10—Temps du verbe vaincre. — Chefs d'état.

Verticalement

- 1—Conjonction. — Prénom féminin.
- 2—Lettre de l'alphabet grec. — Pronom. — Interjection qui marque le dégoût.
- 3—Préfixe privatif. — Toute libéralité à titre gratuit.
- 4—Dénué d'esprit. — Destinée.
- 5—
- 6—Revers. — Verso. — Adjectif possessif.
- 7—En les. — Préfixe signifiant nouveau.
- 8—Article simple renversé. — Préposition ou pronom personnel. — Onze ou deux.
- 9—Unité de mesure. — Pronom personnel.
- 10—Averse soudaine. — Absolument rien.

Les LACHANCE,

ça c'est des sports !

Il est 8 heures !... Dehors tout est noir ! c'est l'automne.

Au foyer des Pilon, maman s'affaire à dresser la table pour son mari qui a été retenu à l'usine par une commande pressée. Micheline, 8 ans, achève ses devoirs et Jacques, 6 ans, se prépare à se coucher.

Un pas lourd dans l'escalier... c'est papa ! Bonsoir papa !

Bonsoir Georges ! Pas trop fatigué ! Vite, j'ai une bonne soupe chaude qui va te réchauffer.

Pendant que maman Pilon achève son repas, les enfants sont couchés et Madame Pilon s'installe dans une berceuse, un panier de bas à repriser, à la portée de ses mains.

— Dis-moi donc, Marie, où sont les grands ?

— Chez les Lachance de la rue Aubry ! Tu sais, les Lachance qui sont dans les coopératives d'habitation !

— Oui, oui, qu'est-ce qu'ils ont à aller « bretter » là !

— Les Lachance ont organisé une petite veillée pour les amis de leurs enfants. Madame Lachance

est venue cet après-midi pour inviter Louise et Jean.

— Mais quel âge ont-ils ces jeunes Lachance ?

— L'aîné, Paul, a 17 ans, le même âge que notre Louise et Lucie, leur fille a quelques mois de différence avec Jean. Elle doit bien avoir 15 ans. Ce sont des enfants bien élevés. Le garçon fait partie de l'Ordre de Bon Temps et la fille est dans l'Action Catholique !

— L'ordre de Bon Temps ! Quelle sorte de patente est-ce encore ?

— C'est un groupement de jeunes, m'a dit Mme Lachance, et qui fait revivre le folklore.

Justement, ce soir, la veillée des Lachance est une soirée du bon vieux temps. Mes deux enfants vont bien s'amuser. Je t'assure que c'est moins inquiétant de les savoir là que de les voir fréquenter le restaurant « Chez Ti-Loup ».

— Parlons-en de ce fameux restaurant ! Gauthier m'a dit pas plus tard que ce matin, que la police de la moralité juvénile a arrêté une petite « gang » qui se tenait là et qui aurait « défoncé » à l'épicerie Moreau !

Ces restaurants-là ! on devrait bien fermer ça !

— Justement, Mme Lachance parlait de ça. Pas de fermer les restaurants, non ! mais de sortir les jeunes de ces « trous » en organisant leurs loisirs. C'est pour cela, que chez-elle, ils ont arrangé leur cave pour faire une salle de jeux pour leurs enfants.

— C'est bien beau pour les Lachance qui ont leur maison, mais nous autres, avec nos 5 apts, cela ne sert à rien, même d'y penser.

— Au contraire, vieux ! Depuis cet après-midi que j'y pense ! Si l'on prenait la chambre des filles pour en faire un vivoir !

— Et les meubles, la mère ! Y penses-tu ? On n'a pas d'argent.

— C'est vrai ! Mais ta mère nous a offert son set de studio, il n'y a pas longtemps. Cela ferait un bon lit pour Micheline et Louise. Je pourrais faire des housses et des draperies avec de la cretonne. Louise sera bien encouragée à m'aider.

— Jean te donnera bien un coup de main pour peindre. Une fois cela tout fini, ça fera un beau coin pour les jeunes. Ils pourront, sans gêne, recevoir à leur tour, leurs amis.

— Ça a bien du bon sens ! Mais pauvre mère ! tu oublies que notre budget est « serré » et j'ai bien peur que tu vas attendre longtemps pour la peinture et la cretonne.

— O.K. p'pa ! mais qu'est-ce que tu dirais si je prenais l'argent de mon manteau ? J'ai \$50. de côté.

— Ton manteau ! ton manteau ! Cela fait 4 ans que tu as l'autre « sur le dos ».

— Il est encore bon... et il tiendra bien une autre année. L'hiver prochain, je serai bien plus contente d'en avoir un neuf.

— Fais comme tu veux !

— Avec ce \$50.00, après avoir payé la cretonne et la peinture, il nous en restera assez pour acheter un « pick-up », c'est \$19.98, j'en ai vu chez Dupuis ! Ces enfants pourront s'acheter des disques avec leur argent de poche !

— Cela marche, la mère ! Mais veux-tu me dire, ça t'a pris fort cette idée de salon, de vivoir, appelle-ça comme tu voudras.

— Je vais te dire, Mme Lachance est présidente de la Ligue Ouvrière de la paroisse. Je ne sais pas comment on est venu à parler de la Cour du Bien-Etre Social. Une de ses amies travaille là, elle lui racontait des cas de jeunes qui passent en cour. La plupart sont de l'âge de nos deux grands et ils se perdent dans des restaurants, dans les grills, les salles de danse. Dire que Louise et Jean sont toujours dans un de ces trous-là.

Mme Lachance met le blâme sur les parents qui ne s'intéressent pas aux loisirs de leurs enfants. Elle n'avait pas l'air de dire ça pour nous autres ; mais je l'ai pris.

— C'est vrai. Quand Gauthier m'a parlé du restaurant « Chez Ti-Loup », je pensais justement à Jean ! Il aurait bien pu être avec la « gang ».

— Le vois-tu se ramasser à la cour !

En tous cas, Mme Lachance disait que c'était une manière de *prévenir* la délinquance juvénile que de s'occuper vraiment de nos enfants. C'est pour cela que son mari a fait une salle de jeu avec la cave. A part cela, comme je te disais, son garçon est dans l'Ordre de Bon Temps où il va un soir par semaine. Il est aussi dans la J.O.C. Sa fille suit des cours de préparation à l'avenir de la J.O.C.F.

— C'est tout du bon monde !

— J'y pense, Madame Lachance m'a invitée à une soirée, à un Forum sur l'éducation. Ça me tente d'y aller. C'est dimanche soir !

Vas-y si tu veux. Je commence à croire que ça a du bon, cette Ligue Ouvrière. Il y a un « type » qui travaille avec moi et qui a une « job » dans ça. C'est un lutteur pour le syndicat et il est là pour nous donner un coup de mains !

C'est pas un ahalant pour nous parler de religion, mais ça se voit que c'est un bon catholique.

En tous cas, vas-y à la réunion. On en a encore à apprendre.

— Mais Georges, j'y pense, c'est mixte, pourquoi tu ne viendrais pas ?

— C'est vrai, c'est dimanche, ta mère garderait bien les petits !

LE RETOUR DES GRANDS

— Ecoute, Georges, il y a quelqu'un dans l'escalier.

— Ce sont les enfants.

Bonsoir P'pa ! Bonsoir m'man ! Si vous saviez comme on a passé une belle veillée ! Ti-Paul Lachance ! c'est un vrai « sport ». Moi qui pensait que la J.O.C. en avait fait un « fifi ». Je me suis mis un doigt dans l'œil.

— Mais, contez-nous donc votre veillée ! Qu'est-ce que vous avez fait ?

— Des danses carrées, des sets américains, des chansons à répondre ! On a eu un « fun » vert. Ce qui est « platte », c'est que c'est pas possible de les recevoir, nous autres.

— C'est ce que vous pensez ! Votre père a décidé d'accepter le « set de studio » que grand'mère nous offre et avec la chambre des filles, on va se faire un vivot, à la condition, bien entendu, que Jean donne un coup de main à p'pa pour le ménage. Et toi Louise, tu m'aideras à faire des housses et des draperies.

— Oui, oui ! Quand est-ce qu'on commence.

— Pas ce soir ! Il est temps de se coucher ! On y pensera demain !

— C'est pas tout les enfants ! La mère ne vous dit pas où elle

prend l'argent pour tout ça. C'est l'argent de son manteau.

— Oh ! Non m'man, tu en as besoin, il ne faut pas !

— C'est décidé. L'année prochaine j'en aurai un.

— Oh non ! vous l'aurez avant ça. Le contremaître m'a dit que j'aurai 5 cents de plus de l'heure à partir de vendredi. Mon augmentation, c'est pour vous, m'man.

— Moi, je vais te donner mon « over-time ». Avec ça tu auras ton manteau pour les Fêtes. Aïe ! la demie de 11 heures qui sonne. On va se coucher ! Bonsoir tout le monde.

CHEZ LES LACHANCE

Les époux Lachance sont couchés.

— Je t'assure Henri, que je suis contente de ma journée ! Une bonne jasette avec Mme Pilon, notre veillée qui a bien amusé les jeunes. Monsieur le Bon Dieu doit être bien content des Lachance ! Paul a accroché Jean Pilon et l'a décidé à l'accompagner à la prochaine réunion de l'Ordre de Bon Temps.

— Lucie aussi, avait un petit air conquérant. Elle m'a glissé à l'oreille que Louise est bien tentée de suivre les cours de Préparation à l'avenir de la J.O.C.F.

— Tant mieux ! car ces pauvres enfants étaient bien mal partis. Leurs parents n'ont pas l'air de se

soucier de leurs sorties. Il paraît que la fille est souvent dans les salles de danses et le garçon est un habitué de « Chez Ti-Loup ».

— Oui, ça c'est vrai ! Mais cet après-midi, sans en avoir l'air, j'ai raconté à Mme Pilon des cas dont Mlle Labonté, de la cour du Bien-Etre Social, nous avait entretenues il n'y a pas longtemps. J'y ai glissé un mot sur la prévention de la délinquance juvénile et la part des parents dans ce travail. Mme Pilon est intelligente, tu sais, et elle a bien saisi ce que je voulais dire. J'ai hâte de la revoir. Dans le fond, les Pilon aiment leurs enfants ; mais ils ne les ont pas suffisamment surveillés. Leur Jean est un vrai chef et par lui, Paul pense accrocher la bande de jeunes qui se tiennent chez « Ti-Loup ».

Si cela colle chez les Pilon, on pourrait entreprendre la famille Lajoie. Ça va être plus dur de ce côté, car le père Lajoie est un fameux « biberon » et s'il n'était pas toujours « chaud », les enfants ne passeraient pas leurs loisirs dans la rue.

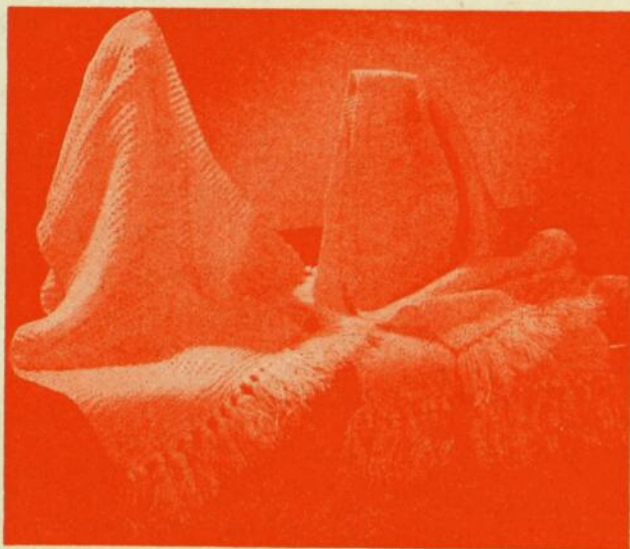
— Je m'en charge ! Toi, tu t'occuperas de cette pauvre Mme Lajoie.

— Oui, elle est bien désespérée ! Six enfants et aucune aide de son mari qui passe son temps à la taverne !

Minuit qui sonne ! Il faudra bien se taire et dormir. Tu dois être bien fatigué et moi, j'ai mon lavage ! Bonsoir ! On parlera des Lajoie demain.

Marie Leroi

*Vous en ferez bien
une dans la soirée...
n'est-ce pas Madame*



236

237

ECHARPE POUR GARÇON
236

10 x 36 pouces

Tension du point — 13 m. =
2 pces.
6 rangs = 1 pce.

Matériel

MONARCH DOVE

4 balles Blanche
1 paire aig. No. 7
Monter 66 mailles.

Tricoter 6 rangs au point de jarretière (tous les rangs à l'endroit).

Commencer le Patron :

1er rang—32 end. 2 ens. end. tricotant d'abord en les prenant par devant les 2 m. suiv. ne pas les laisser glisser de l'aig. les tri. ens. end. de nouveau les prenant dans l'arrière (1 torsion—2 m. sur l'aig. droite) 32 end.

2ième rang—6 end. 54 env. 6 end.

3ième rang—31 end. * 2 ens. end. dans le devant et dans l'ar-

rière des 2 m. suiv., rép. de * 1 fois., 31 end.

4ième rang—Comme le 2ième rang.

5ième rang—30 end. * 2 ens. end. dans le devant et dans l'arrière des 2 m. suiv., rép. de * 2 fois, 30 end.

6ième rang—Comme le 2ième rang.

Continuer le travail de cette manière, ayant 1 m. de moins de chaque côté, 1 torsion de plus au centre, sur chaque 2ième rang, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 6 m. de bordure de chaque côté, 54 m. de patron au centre (54 rangs de patron).

Rép. ces 54 rangs, 1 fois.

109ième rang—7 end. Patron sur 52 m. 7 end.

110ième rang—Comme le 2ième rang.

111ième rang—8 end. Patron sur 50 m. 8 end.

112ième rang—Comme le 2ième rang.

Continuer le travail de cette manière, ayant 1 m. de plus de chaque côté, 1 torsion de moins au centre, sur chaque 2ième rang, j.c.q. 32 m. de chaque côté et 1 torsion au centre.

161ième rang—6 end. Patron sur 54 m. 6 end.

162ième rang—Comme le 2ième rang.

163ième rang—7 end. Patron sur 52 m. 7 end.

164ième rang—Comme le 2ième rang.

Continuer comme avant j.c.q. 2 m. au centre (1 torsion) seulement.

Tricoter 6 rangs au point de jarretière. Rabattre.

FRANGE—Enrouler la laine sur un carton de 3 pces. de largeur. Couper à un seul bout. Prendre 9 brins de laine, passer à travers chaque 4ième maille de chaque extrémité de l'écharpe. Nouer solidement. Egaliser les bouts. Presser légèrement.

ECHARPE POUR HOMME

237

11 x 35 1/2 pouces

Tension du point — 7 m. = 1 pce.

9 rangs = 1 pce.

Matériel

MONARCH DOVE

5 balles Banana

1 paire aig. No. 10

Monter 78 m.

1er rang— * 1 end. 1 env., rép. de * j.c.q. la fin.

2ième rang— * 1 env. 1 end., rép. de * j.c.q. la fin.

Ces 2 rangs forment le point de riz.

Rép. ces 2 derniers rangs, 3 fois.

9ième rang (Endroit)—(1 end. 1 env.) 3 fois ; 30 end. ; (1 end. 1 env.) 3 fois ; 30 end. ; (1 end. 1 env.) 3 fois.

10ième rang—(1 env. 1 end.) 3 fois ; 30 env., (1 env. 1 end.) 3 fois ; 30 env. (1 env. 1 end.) 3 fois.

Rép. les 2 derniers rangs, 4 fois. 19ième rang—(1 end. 1 env.) 3 fois ; * 12 end. ; (1 end. 1 env.) 3 fois ; rép. de * 3 fois.

20ième rang—(1 env. 1 end.) 3 fois ; * 12 env. ; (1 env. 1 end.) 3 fois ; rép. de * 3 fois.

(à suivre page 195)

Ton rôle, père de famille

Des milliers d'ouvriers ont déjà vu à l'Oratoire la statue de saint Joseph portant l'Enfant-Jésus dans ses bras. En priant leur grand Modèle, ils se sont rappelé sans doute l'une des joies les plus profondes de leur foyer. Car est-il une joie plus sereine que d'accueillir le soir, après la journée de travail, le petit être souriant ?

Porter son enfant dans ses bras, le serrer près de son cœur, l'élever au-dessus de soi, c'est l'image même de l'œuvre éducative. Pour éduquer l'enfant, ne faut-il pas d'abord le porter en soi afin de l'élever au-dessus de soi ? Quel père, digne de ce nom, ne veut pas faire de ses enfants des êtres meilleurs que lui ?

L'enfant nous rappellera que l'éducation comme la vie conjugale, exige la présence, l'amour et le don de deux êtres. Si l'enfant est le fruit de l'amour conjugal, son éducation doit être aussi le fruit de ce même amour. L'enfant va de la mère au père, et se jette dans leurs bras spontanément, simplement. Les parents doivent donc aller à l'enfant pour embrasser sa personne entière.

Pourvoyeur de sécurité

L'enfant ne doit pas se lancer dans le vide. L'absence du père est une sorte de vide. Sa présence est une sécurité, un aliment nécessaire à la vie affective et morale de l'enfant. Il y a des choses que les hommes n'apprendront qu'en prenant leurs enfants sur leurs genoux, qu'en les regardant jouer, prier et dormir... Il y a des choses que les enfants n'apprendront que dans un regard, une attitude, une parole, un silence, un exemple du père. La présence attentive et l'attitude réfléchie du père sont ses premiers devoirs vis-à-vis de son enfant.

L'enfant rappellera la nécessité de l'union des époux sur le plan moral, et il apprendra aussi aux parents l'importance de la perfection mutuelle. L'on n'élève pas l'enfant en s'abaissant soi-même. On l'éduque en s'élevant et se perfectionnant mutuellement. L'enfant nous demande beaucoup d'humilité et stimule notre besoin de grandeur morale. Il nous invite à désirer la vertu.

Ses besoins si nombreux et si divers exigent, des parents, un corps sain, un cœur affectueux, une

vie vertueuse, une intelligence développée, une âme chrétienne.

Gare à l'égoïsme !

Etre fragile, il est tout entier sous la dépendance des parents. Le don d'eux-mêmes sera quotidien, désintéressé et gratuit. Ce don fait de dévouement et d'abnégation et durant de longues années, appelle le plus formidable combat contre l'égoïsme personnel et conjugal ! Le surcroît de besogne causé par la présence d'un nouvel être, décourage plusieurs couples. Santé physique, courage et foi seront donc nécessaires à l'accomplissement de leur mission.

Dépendant totalement des soins des parents, l'enfant devra cependant devenir peu à peu un être libre. D'où l'on voit qu'il importe de le libérer progressivement, de lui apprendre à s'occuper de lui-même, à devenir le maître de sa vie. Les parents collaborent à cette libération, à la formation de cet homme libre, le plus efficacement possible. Quand ils devront s'adapter tous deux à la dernière phase de leur vie, leurs enfants devenus adultes seront les citoyens actifs de la Cité Chrétienne.

Pas de temps à perdre ! Physiquement, l'enfant doit être sain : le père veillera à sa santé dès son enfance. Discipline, équilibre dans toute sa vie : heures des repas, détente, repos, propreté, hygiène, exercices physiques, etc... Les jeux des enfants seront souvent les meilleurs remèdes aux soucis du père ; il y participera avec entrain. Leur rire est contagieux. Ses traits se dérideront. Plaisirs d'enfants, joies les plus saines des parents ! Scènes émouvantes qu'aucun film ne sau-

rait réaliser. Mais il faut savoir entrer dans le jeu.

L'ami de ses enfants

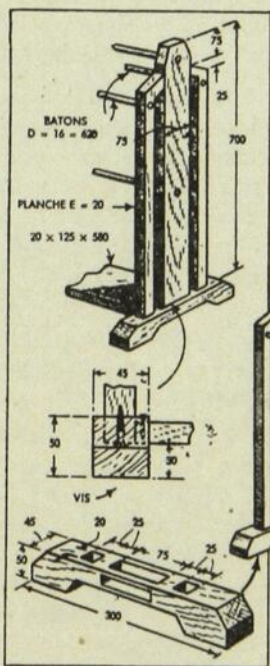
C'est très tôt aussi que l'enfant fera l'apprentissage des vertus morales : force, prudence, justice et tempérance. Il sera plus facile au père d'aider son fils à la période de la puberté, s'il a su aider l'enfant à dominer ses instincts dans le boire et le manger ; à renoncer à certains désirs ou caprices ; à dominer certains appétits. Il faut donc que le père lui-même donne de bons exemples.

La vie chrétienne offre de nombreuses occasions d'édifier la voie du bien et du plus parfait. Peu à peu le père pourra habituer l'enfant à juger lui-même de la valeur de sa conduite. Ce sera toujours calmement, avec charité : la lutte est nécessaire, le combat fécond. Sa volonté doit être aussi patiente que ferme. Le père n'entrera pas le soir à la maison, revêtu de la toge d'un juge ; ses yeux n'auront rien du policier en perquisition. Sa présence est celle d'un ami, d'un être compréhensif, toujours juste et bon... Ainsi l'enfant, l'adolescent, viendra à lui spontanément pour exposer ses problèmes, s'excuser de ses faiblesses et formuler ses bonnes résolutions. De la bonté paternelle et de la confiance filiale naît cette intimité où les secrets des cœurs d'adolescents se dévoilent d'eux-mêmes. Un enfant est un étranger à son père quand le père est un étranger à son fils. Si tant de choses anormales existent dans les foyers, c'est que les parents et les enfants ne sont pas de vrais amis : les étrangers ne se confient pas...

(à suivre page 170)

Je Bricole !

Séchoir portatif pour serviettes et linge



Facile à transporter de la salle de bain à la cuisine, ou à mettre devant le radiateur, ce séchoir pratique pourra porter plusieurs serviettes ou pièces de linge, exactement ce qu'il faut pour sécher une petite quantité de linge en l'espace d'une nuit. Pour le construire, découpez chaque montant dans du bois solide, ou faites-les en trois morceaux assemblés avec des chevilles et de la colle. Percez les deux montants pour y mettre des traverses de séchoir; percez les pièces simultanément pour que les trous se correspondent bien. Puis, découpez et creusez les pieds, comme sur le dessin du bas, pour recevoir les montants et le panneau du fond. Notez

que la mortaise correspondant au panneau de 13 cm n'a que 8 cm de long, et que des tenons de 8 cm doivent être taillés dans les deux bouts du panneau avant l'assemblage. Après avoir poli toutes les pièces au papier de verre, fixez les montants sur les pieds avec de la colle et des vis; puis, complétez l'assemblage en collant toutes les pièces ensemble et en clouant le bout des chevilles dans les montants. Pour avoir la meilleure protection contre l'humidité, il est bon d'appliquer deux couches de vernis incolore sur le séchoir. Puis, si on le désire, une ou deux couches supplémentaires d'émail peuvent être appliquées sur le vernis.

(Suite de la page 168)

Soucieux de leur instruction

Les parents sont les premiers maîtres. Le foyer est une école, une école pour les parents et pour les enfants. Chaque pièce de la maison est une classe, un monde d'objets à découvrir : jeux et histoires mèneront l'enfant à la vie de l'esprit. Le grand livre des parents, ce sont les activités de l'enfant, et de tous les objets qu'il voit, du robinet à l'aqueduc, du pain au champ de blé, des feuilles de l'arbre à ses racines...

Mais l'enfant quittera la maison, il se dirigera vers l'école paroissiale, cette auxiliaire du foyer. Le père devra s'intéresser à l'activité intellectuelle de l'enfant. Apprendre à écrire, à lire, à calculer, s'imprégner des leçons de catéchisme, exigent de la réflexion, une atmosphère, du temps, de la collaboration. Le père ne se contentera pas de signer le bulletin mensuel. N'y aurait-il que la mère pour s'occuper, parfois distraitemment et occasionnellement, des travaux de l'enfant ? Quand les parents se dirigeront ensemble vers leur école pour discuter des meilleurs moyens d'éduquer leurs enfants ; quand ils discuteront avec les instituteurs de la meilleure façon de préparer leurs enfants à la réception des Sacrements de Pénitence, de Confirmation et d'Eucharistie, les parents pourront se proclamer en fait les premiers éducateurs de leurs enfants.

Bâtir des chrétiens

« Laissez venir à Moi les petits enfants », disait Jésus. Le père conduit-il ses enfants au Christ par l'exemple de sa vie religieuse, par son attitude chrétienne de chaque jour ou les éloigne-t-il de Jésus par sa conduite païenne ?

Faire prononcer le nom de Dieu à ces tout-petits, c'est se poser à soi-même le problème de l'existence divine. Leur apprendre le Signe de Croix, c'est repenser le problème de la Rédemption. Participer à la préparation de leur Première Communion, c'est l'occasion de comprendre l'importance du Pain Eucharistique pour l'alimentation de son âme...

Les enfants auraient été donnés aux parents pour servir de trait d'union entre eux et le Père Eternel. Comment laisser aller les enfants à Jésus, sans être conduits par eux jusqu'à Son Divin Cœur ? Si le père sait regarder l'enfant avec les yeux de son âme, Dieu regardera le père avec amour et miséricorde. Le Souffle de l'Esprit passera par le regard et la bouche de l'enfant, Il animera l'esprit du père et l'homme renâtra à la vie divine.

Certes, l'éducation est une élévation de l'âme et la mission du père auprès de ses enfants est de les élever en s'élevant lui-même. En passant près des enfants, Dieu nous fasse la grâce de nous dépasser nous-mêmes.

Gérard Lemieux

QUE VAUT VOTRE SCIENCE?

par le Dr George W. Crane

Accordez-vous un bon point pour chacune des bonnes réponses.

- 1—Quand Ponce Pilate a laissé le vote populaire déterminer si le Christ allait être crucifié, a-t-il dirigé sa cour comme une :
Démocratie — République — Monarchie ou Dictature ?
- 2—Quels sont ceux qui nient l'existence d'un Etre Suprême ?
Païens — barbares — athées — bouddhistes.
- 3—A quoi se rapporte l'agronomie ?
Culture des abeilles — maniemment du sol — étude des étoiles — mise en conserve du blé d'Inde.
- 4—Les lettres de saint Paul aux premiers chrétiens sont appelées :
Epitaphes — épilogues — épîtres — études.
- 5—Saint Joseph exerçait le métier de :
Menuisier, ébéniste, charpentier, constructeur ?
- 6—Des dix lépreux que le Christ a guéris combien l'on remercié ?
1 — 0 — 5 — 6.
- 7—Des 5,000 hommes que Jésus a nourris à la multiplication des pains combien ont parlé en sa faveur devant Pilate ?
1 — 3 — 0 — 2.
- 8—Parmi les morts que le Christ a ressuscités et les malades qu'il a guéris, combien ont offert de porter sa croix sur le calvaire ?
0 — 1.
- 9—Des douze apôtres combien étaient présents pour offrir à boire à Jésus quand Il a crié j'ai soif ?
0 — 1 — 2 — 4
- 10—A la fin du monde, les hommes seront jugés dans la vallée de :
Joseph — Josaphat — Judée — Judas.

Accordez-vous la mention suivante :

- 1 bonne réponse : votre science est pauvre.
- 3 à 6 bonnes réponses : votre science est moyenne.
- 7 à 8 bonnes réponses : votre science est bonne.
- 9 à 10 bonnes réponses : votre science est très bonne.

Pour Résoudre

Quelques renseignements sur nos lois sociales.



Le recours à nos lois sociales, quand le besoin se présente, semble, pour la plupart d'entre nous, un véritable mystère, agencé volontairement par nos législateurs, pour nous compliquer l'existence.

Cependant, il est important d'avoir quelques données nous indiquant les conditions à remplir pour réclamer des secours en vertu de telle ou telle loi. Ces connaissances nous permettront de faire au moins les premières démarches, si nous jugeons que la loi peut s'appliquer à notre cas.

Voici donc quelques renseignements concernant ces lois :

la loi des accidents de travail :

But de la loi

Cette loi provinciale a pour but d'assurer à tout ouvrier blessé à son travail, une réparation convenable, efficace, et de lui éviter d'avoir à réclamer auprès des tribunaux, pour obtenir cette réparation, sans risquer de ruiner son employeur ou de lui nuire considérablement.

Vos difficultés...

Protection accordée

La protection de cette loi s'étend également aux ouvriers dont l'accident est causé par la négligence du patron qu'à ceux dont l'accident n'est pas causé par cette négligence. Il est évident, toutefois, que si l'accident est causé par une imprudence grossière et volontaire de l'ouvrier, celui-ci ne jouit pas de la protection, à moins qu'il n'en résulte le décès ou une incapacité grave.

Avantage pour le patron

L'avantage de cette loi, pour le patron, vient du fait que la compensation est payée à même un fonds consolidé recueilli par la Commission des Accidents de Travail et provenant d'une cotisation versée par tous les patrons dont l'industrie jouit de la protection de cette loi. Dans les cas où la loi s'applique, la responsabilité financière du patron n'est plus individuelle, mais partagée par tous ceux qui contribuent au fonds commun. Aucun patron n'a le droit de taxer ses employés pour l'aider à payer sa cotisation.

Comment procéder pour obtenir l'application de la loi

En tout premier lieu, l'ouvrier doit aviser son patron immédiatement, s'il lui survient un accident.

Si l'accident subi cause une incapacité de travail qu'on prévoit devoir durer plus de huit jours, l'ouvrier doit demander, durant les premiers huit jours, à la Commission des Accidents de Travail, les formules à remplir par lui-même et par son médecin, et après qu'elles sont remplies, les retourner à la Commission. Le patron, de son côté doit remplir une formule qui lui est particulière et l'expédier immédiatement.

Si les renseignements donnés établissent suffisamment le droit à la compensation, un chèque est émis dans les deux jours qui suivent la réception des rapports. Dans le cas d'insuffisance de renseignements, d'autres questions sont posées ou une enquête est instituée.

Montant de la compensation

La compensation équivaut habituellement aux deux-tiers du salaire de l'ouvrier et est versé tant que dure l'incapacité de travailler. Dans le cas de décès de l'ouvrier, une indemnité est versée à la veuve, sous forme de pension mensuelle, tant que dure son veuvage. Une pension est aussi payée pour les enfants, tant qu'ils n'ont pas atteint l'âge de 18 ans.

Restriction

Bien qu'un très grand nombre d'industries soient protégées par la Loi des Accidents de Travail, il faut être prévenu que toutes ne le sont pas. Il est donc à recommander, à tout ouvrier, quand il s'engage dans un nouvel emploi, de s'informer de quelle façon il est assuré contre les accidents ou les maladies particulières à certains métiers, afin de prendre les mesures nécessaires pour se protéger, si l'employeur n'y pourvoit pas lui-même.



la loi de l'assistance aux mères nécessiteuses

QUEST.—*Mon mari est décédé et j'ai deux enfants : l'un âgé de 17 ans et l'autre de 18 ans. Puis-je obtenir la pension accordée aux veuves ou aux mères nécessiteuses ?*

REP.—Non. Seules les femmes qui ont des enfants âgés de moins de 16 ans, peuvent se prévaloir de la Loi de l'Assistance aux Mères nécessiteuses.

QUEST.—*Nous sommes arrivés de France, il y a trois ans. Mon mari étant malade, puis-je me prévaloir de cette Loi ?*

REP.—Non. Seuls les sujets britanniques et les Canadiens de naissance peuvent bénéficier de cette Loi ; cependant les Canadiens naturalisés depuis quinze ans peuvent obtenir les mêmes privilèges.

QUEST.—*Mon mari sera six mois sans travailler. Ai-je droit à la pension aux mères nécessiteuses ? J'ai six enfants en bas âge.*

REP.—Malheureusement, non ! La pension aux mères nécessiteuses n'est accordée que si la maladie doit, de l'avis du bureau médical « ad hoc », se prolonger durant au moins une année.

QUEST.—*Mon mari est en prison pour 11 mois et j'ai de jeunes enfants à nourrir. Puis-je obtenir la pension aux mères nécessiteuses ?*

REP.—Pour obtenir cette pension, votre mari aurait dû écopier d'une sentence d'une année et plus. Seulement dans ce cas, la loi s'applique.

QUEST.—*Je suis veuve, sans argent, et avec trois enfants. Ai-je droit à la Pension aux Mères nécessiteuses ?*

REP.—Si vous n'avez pas d'argent, ni valeur pour un montant dépassant \$999.99, vous pouvez réclamer la Pension aux Mères nécessiteuses.

QUEST.—*Quel montant dois-je recevoir puisque j'ai 5 enfants dont l'âge n'excède pas 16 ans ?*

REP.—Si vous demeurez dans Montréal ou dans une ville dont la population dépasse 5,000 âmes, vous recevrez \$35. par mois pour vous-même et le premier enfant ; dans les petits centres, cette somme est de \$30. On ajoute \$1.00 supplémentaire pour le 2e, 3e, 4e, et 5e enfant ; pour les 6e et 7e, on ajoute \$2.00 et \$3.00 pour les autres enfants subséquents.

QUEST.—*Puis-je gagner quelque chose sans perdre ma pension ?*

REP.—Oui, jusqu'à la concurrence de \$300.00 ; les excédents se déduisent de l'allocation maximum à laquelle vous auriez droit.

QUEST.—*En plus de mes enfants, je dois garder mon mari invalide à la maison. Puis-je retirer quelque chose pour lui ?*

REP.—Oui, \$5.00 pour le père.

QUEST.—*Mon mari est invalide et je suis moi-même malade. Ai-je droit à un supplément ?*

REP.—Vous avez droit à \$5.00 de plus si vous êtes physiquement ou mentalement incapable de travailler.

QUEST.—*Je dois prendre soin de mes petits-enfants orphelins de leur mère tandis que le père est invalide. Ai-je droit à une pension ?*

REP.—Oui, une grand-mère, une tante, une sœur des enfants peuvent se prévaloir de la Loi de l'Assistance aux Mères nécessiteuses.

QUEST.—*Où dois-je m'adresser pour obtenir des renseignements ?*

REP.—Aux bureaux du gouvernement provincial du principal centre de votre région. A Montréal, s'adresser au *Bureau des Enquêteurs*

*Allocations aux mères nécessiteuses,
Chambre 301,
4 est, rue Notre-Dame,
Montréal - (L)*

But de la loi de l'Assistance aux mères nécessiteuses

Le but de cette loi provinciale est de venir en aide aux mères dont le mari est décédé, invalide ou interné et dont les revenus sont insuffisants pour subvenir à l'entretien et à l'éducation de leurs enfants.

Conditions requises pour obtenir les allocations

1° Etre veuve ou être l'épouse d'un mari absent depuis cinq ans, ou totalement invalide ou détenu dans une prison ou tout autre lieu de détention, pour une période de plus de 12 mois.

2° Etre citoyenne canadienne ou veuve d'un citoyen canadien.

3° Résider dans la province depuis cinq ans.

4° Donner des garanties raisonnables de bonne conduite et de capacité de bien élever ces enfants.

5° Ne pas avoir les ressources nécessaires à l'entretien convenable de ses enfants.

Pour pouvoir obtenir les allocations, une mère doit garder avec elle au moins un enfant.

Durée du paiement

Les allocations sont payées pour les enfants jusqu'à l'âge de 16 ans.

Quand la mère décède ou est hospitalisée, la grand'mère, une tante ou une sœur majeure qui garderait avec elle les enfants, peut recevoir les allocations.

A qui s'adresser pour obtenir les allocations

Pour obtenir l'allocation, il faut, en premier lieu, en faire la demande à l'Office de l'Assistance aux Mères Nécessiteuses, à Québec, en expliquant sa situation et les raisons de sa demande.

Sur réception de cette demande, l'Office adressera un questionnaire que la mère doit remplir et faire assermenter. Elle retournera ensuite ce questionnaire accompagné des documents attestant son état civil, si elle est citoyenne canadienne, où elle réside, l'âge de ses enfants et deux lettres, dont l'une d'un prêtre et l'autre d'une autre personne fiable, garantissant la bonne conduite de la mère.

Quand le questionnaire est parvenu à l'Office, si la demande est jugée acceptable, un enquêteur est chargé de faire remplir les autres formalités et procéder à l'enquête requise.

Quand la demande est définitivement acceptée, l'Office fixe le montant de l'allocation à être accordée et le paiement est calculé depuis le premier jour du mois où la demande a été faite.

la loi de

l'assistance publique

Cette loi provinciale date de 1921. Elle fut établie pour venir en aide aux institutions de charité qui encouraient des déficits énormes par l'assistance qu'elles donnaient gratuitement aux indigents.

Le but de la loi est encore le même aujourd'hui, bien que l'application se soit étendue à des agences de service social qui n'hébergent pas leurs clients, c'est-à-dire ce qu'on appelle des institutions sans murs.

La Loi de l'Assistance Publique a une particularité dans la manière dont les fonds sont versés aux institutions ; tandis que, selon les autres lois, la province seule ou le gouvernement fédéral sont les pourvoyeurs de fonds, dans la loi de l'Assistance Publique, on fait appel, en plus, à la contribution, à parts égales, de la municipalité et à celle de l'institution qui reçoit l'assisté. C'est un point de la loi qu'on ignore souvent et qui explique les déficits de certaines institutions. Tandis qu'on proclame « C'est le gouvernement qui paie ! », l'hôpital, l'orphelinat ou la crèche supportent un tiers de tous les frais d'entretien de leurs protégés. Et les institutions tiennent essentiellement à cette participation qui constitue leur part de charité dans le soulagement des pauvres.

Que faut-il pour obtenir l'Assistance Publique ?

L'Assistance Publique ne couvre pas tout le champ des misères. Elle répond à certaines catégories telles que : les orphelins, les enfants dans les crèches, les malades dans les hôpitaux et quelques autres.

Pour obtenir l'Assistance Publique, il faut se présenter à une institution (hôpital, hospice ou agence sociale) qui est reconnue d'Assistance Publique. Là on fait remplir un questionnaire qui tend à établir :

1° si on peut être placé dans l'une ou l'autre catégorie reconnue par l'Assistance Publique ;

2° à quelle municipalité on appartient, pour que la province réclame la contribution de cette municipalité ;

3° si on est vraiment indigent, au sens de la loi.

(Les besoins d'assistance peuvent être temporaires. Dans ces conditions, des arrangements peuvent être pris avec la municipalité pour rembourser le montant dès qu'on le peut.)

Cette enquête préliminaire peut satisfaire aux premières exigences et permettre d'accepter le cas. Mais elle sera toujours suivie d'une enquête sévère par un officier municipal affecté à ce travail. C'est le résultat de cette dernière enquête qui comptera définitivement.

Les taux de l'assistance et la durée de leur versement sont très variés et sont fixés par la loi.



parlons

d'allocations

familiales

A la naissance du premier enfant, on ignore quelquefois l'existence des allocations familiales mais très souvent c'est parce qu'on ne sait pas s'y prendre pour les recevoir.

Le mari, lui, seul à la maison, en a trop à faire : lavage de la vaisselle, donner à manger au chat, etc., pour songer à cela. Mais une visite d'une amie à la mère qui se trouve à l'hôpital peut la renseigner sur les allocations familiales.

Voici quelques renseignements qui faciliteront la tâche de ceux qui réclament les allocations pour la première fois :

● Après le baptême du bébé et de l'enregistrement de la naissance, il faut faire la demande immédiatement et ne pas retarder de crainte que cela soit ajouté à son revenu sujet à l'impôt, car les allocations familiales ne sont pas taxables.

● La première démarche à faire, c'est de se procurer au bureau de poste, une formule spéciale que l'on doit remplir. Si c'est la première naissance, ce sera une formule blanche ; la formule supplémentaire qui est bleue, doit être remplie quand le premier né aura des petites sœurs ou des petits frères.

● Sur la formule, il faut inscrire en *lettres moulées* le nom complet du bébé, comme il apparaît sur le certificat de baptême.

Ensuite, le père et la mère écriront leurs noms et prénoms en *lettres moulées* et signeront la formule tous les deux. Comme le chèque est adressé à la mère, celle-ci doit signer de son prénom de fille : Ex. Madame *Blanche* Grenier et non Madame Louis Grenier.

● En lisant attentivement la formule, les parents se rendront compte que pour toucher les allocations, ils devront avoir la charge de leur enfant et de son entretien. Si l'enfant est entretenu par une tante, une grand'mère ou une institution, c'est cette dernière qui recevra l'allocation.

● Il est une chose que les parents devraient savoir :

Si les fonctionnaires des Allocations familiales se rendent compte que l'allocation n'est pas entièrement dépensée pour le bien de l'enfant, elle peut être discontinuée.

● La formule remplie est adressée comme suit :

Monsieur le Directeur régional des Allocations familiales
Québec, Province de Québec.

(Toujours la capitale de la province où l'on demeure.)

● Un mois plus tard environ, le premier chèque de \$5.00 arrive.

A l'âge de 6 ans, le chèque sera de \$6.00

De 10 à 13 ans, de \$7.00

De 12 à 16 ans, de \$8.00 par mois

Inutile d'écrire pour signaler que votre enfant entrera bientôt dans une autre catégorie ; les chèques augmentent automatiquement le premier jour du mois qui suit la date de l'anniversaire.

● Sur chaque chèque d'allocations, se trouve *un numéro-matricule* : toujours le même. Si un chèque n'arrive pas, vous écrirez au Directeur des allocations familiales, *en donnant ce numéro*. C'est pourquoi il est très important de bien noter ce numéro dans un calepin.

● L'allocation cesse d'être payable quand l'enfant atteint sa 16e année ; ou lorsqu'étant âgé de plus de six ans et capable d'aller à l'école, il n'y va pas ou ne reçoit pas la formation équivalente prescrite par la loi ; ou dans le cas d'un enfant de sexe féminin, cet enfant se **marie**.



3 millions de Canadiens assurés contre le chômage

La loi de 1940 sur l'assurance-chômage avec toutes ses modifications et ses annexes subséquentes n'assure pas le chômeur qu'on lui fournira un emploi approprié, mais prévoit seulement que des prestations lui seront versées lorsqu'il perdra son emploi *involontairement*. Si l'on quitte son emploi volontairement, si par exemple, on se met en grève, on n'a pas le droit à des prestations.

Cependant dans la plupart des localités ou des chefs-lieu de comté, il existe un bureau de placement qui aide à trouver un emploi.

Qui est assurable ?

Tout le monde est assurable, quel que soit son âge, son salaire, s'il est employé au Canada à l'heure, à la journée ou à la pièce.

Quelques catégories d'emplois ne sont pas assurables : Emploi dans l'agriculture, dans le service domestique, les instituteurs, les militaires, les membres de la police, les employés civils permanents.

Comment s'assurer

Lorsqu'un travailleur entreprend un emploi assurable, il doit s'inscrire auprès de la Commission et obtenir un livret d'assurance ; en même temps, il recevra une carte d'identité portant un numéro d'assurance qui sera le sien pendant toute sa vie. Cette carte est donc précieuse parce qu'on doit la citer ou la produire devant la Commission dans toute réclamation.

Les contributions

L'employeur garde le livret durant toute la durée du service à son emploi. C'est lui qui y appose les timbres justifiant vos contributions à l'assurance-chômage et les siennes qui sont égales. L'employé a le droit de vérifier si l'employeur appose bien ces timbres.

La réclamation

Si vous tombez en chômage, réclamez votre livre d'assurance en vérifiant si l'employeur a bien apposé les timbres et allez le déposer *immédiatement* au bureau local de la Commission ; si vous ne pouvez obtenir votre livre tout de suite, allez déposer votre réclamation quand même, de façon à ne pas prolonger la période d'attente qui est de neuf jours.

Les conditions à remplir

Pour avoir le droit aux prestations, il faut avoir versé au moins 180 contributions quotidiennes pendant les deux années précédant votre demande de prestations ou *soit* 60 contributions pendant les 52 semaines précédant votre demande, *soit* au moins 45 contributions quotidiennes pendant les 26 semaines précédant le jour de votre réclamation.

Le montant des prestations

Contribution quotidienne moyenne de	Taux des prestations	
	sans personne à charge	avec une personne à charge
2 cents	\$ 4.20	\$ 4.80
3 "	\$ 6.00	\$ 7.50
4 "	\$ 8.10	\$10.20
5 "	\$10.20	\$12.90
6 "	\$12.30	\$15.60
7 "	\$14.40	\$18.30
8 "	\$16.20	\$21.00

(après le
1er juillet 1951)

La durée des prestations

Pendant la première année de prestations, vous recevrez *un* jour de prestations pour tous les *cing* jours de contributions versées durant les 5 années précédentes ; pendant votre deuxième année, les prestations sont calculées de la même manière ; cependant si vous avez retiré des prestations, on déduira le tiers du nombre de jours à l'égard desquels vous avez reçu des prestations durant les trois dernières années.

Ne jamais oublier que toute fausse déclaration vous expose à la prison ou à l'amende ou aux deux à la fois en plus de perdre vos droits aux prestations pour une période que déterminera la commission d'Assurance-chômage.

Le bureau local de la Commission vous fournira tous les autres détails que vous aimeriez connaître ainsi que des brochures explicatives sur le sujet.



comment nos aveugles sont-ils traités ?

Il y a une loi administrée conjointement par le gouvernement provincial et par le gouvernement fédéral.

Où faire la demande

Pour obtenir une pension, la demande doit en être faite au Bureau de l'Administration des pensions de la province où réside le requérant.

Conditions pour obtenir la pension

- a) avoir 21 ans ;
- b) remplir les conditions de citoyenneté et de résidence ;
- c) être aveugle au sens de la loi ;
- d) subir l'examen médical exigé par les règlements.

Versement de la pension

La pension est payée chaque mois, par chèque, depuis le 1er jour du mois suivant l'acceptation par le Bureau de l'Administration.

Participation du fédéral

Le gouvernement fédéral contribue pour 75% de la pension payée aux aveugles.



nouveau plan de pension pour les vieillards

Au moment où le magazine va sous presse, nous apprenons que le gouvernement fédéral présentera un bill au début d'octobre 1951 dans le but de mettre en vigueur un plan de pension de vieillesse pour tous les Canadiens sans exception qui auront atteint l'âge de 70 ans.

Ce nouveau plan de pension entrerait en vigueur le 1er janvier 1952.

C'est donc dire que le 1er janvier 1952, tous les Canadiens qui auront atteint l'âge de 70 ans, pourront toucher la somme de \$40.00 par mois quel que soit leur avoir, quels que soient leurs moyens de subsistance.

En d'autres termes, cela signifie qu'il n'y aura plus d'enquête pour savoir si vous avez quelques dollars en banque, une petite propriété, si vous retirez une autre pension, etc.

La nouvelle pension sera accordée à tout le monde.

Par ailleurs, la nouvelle loi va prévoir le paiement d'une pension aux vieillards qui auront 65 ans mais qui n'auront pas encore atteint l'âge de 70 ans. Cette pension ne sera accordée toutefois qu'à ceux qui

sont dans le besoin, tout comme on le fait actuellement : cela signifie que pour ces derniers, il y aura encore une enquête sur les moyens de subsistance. Cette nouvelle forme de pension entrerait aussi en vigueur le 1er janvier 1952 à moins que ne surviennent d'ici ce temps-là des événements extraordinaires comme la chute du gouvernement, une déclaration de guerre, etc.

Nos vieux peuvent donc espérer un meilleur traitement pour l'année 1952, même si le montant versé n'est pas augmenté. Cette nouvelle forme de pension permettra à ceux qui possèdent de petites économies de les conserver et à ceux qui vieillissent, de se prévoir une retraite plus dorée en économisant pour leurs vieux jours, parce qu'ils seront alors assurés que cet argent sera bien à eux et que la pension gouvernementale leur sera accordée en surcroît.



ANECDOTES

Louis XVI et le Normand

Louis VI, revenant de Cherbourg en 1786, traversait la vallée d'Auge. La voiture du roi allait doucement. Un paysan normand la suivait en chantant.

— Ta chanson me plaît, dit le roi... Bis !

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda le paysan.

— Cela veut dire que je te prie de recommencer.

Et le paysan de chanter une seconde fois à gorge déployée.

— C'est très bien, dit le roi, voilà pour ta chanson.

Et il donna plusieurs pièces d'or au chanteur.

— Bis ! s'écria aussitôt le rusé normand en tendant l'autre main.

Louis XVI rit beaucoup et recommença.

*
* *

Les réparties de Bernard Shaw

Bernard Shaw a de nombreux ennemis dans la haute société anglaise. Dans une des dernières réceptions don-

nées par la Reine, un jeune lord s'approcha du célèbre humoriste irlandais et d'un ton insolent lui dit :

— Dites-moi, est-ce que votre père n'était pas un petit tailleur ?

— Oui, répondit Shaw.

— Je serais curieux, reprit l'interlocuteur, de savoir pourquoi vous n'êtes pas devenu, vous aussi, un tailleur ?

Shaw sourit, regarda de haut en bas celui qui l'interrogeait, et lui dit :

— Pardon, votre père, n'est-ce pas, était un gentleman ?

— Naturellement.

— Je serais curieux, moi aussi, de savoir pourquoi vous n'êtes pas devenu gentleman ?

*
* *

Tristan Bernard assistait à la générale d'une pièce dont les premières répliques révélèrent l'incohérence et la naïsérie. Se penchant vers son voisin, l'humoriste dit doucement :

— On a dû frapper les trois coups sur la tête de l'auteur !

Le recensement intéresse l'ouvrier

Les recenseurs n'ont pu faire une enquête approfondie sur les aptitudes de chaque Canadien, mais il aura recueilli des renseignements forts utiles sur nos ressources humaines. En indiquant, par exemple, quel est le nombre de médecins, d'infirmières, de charpentiers et d'électriciens, de bonnes et de sténographes dans chaque partie du pays, de même que l'âge, l'instruction reçue, la langue parlée dans le cas de chacun et autres renseignements, le recensement fournira un relevé unique de notre effectif et de nos aptitudes.

Un tel relevé sera d'un intérêt particulier pour ceux qui, dans l'intérêt général, se préoccupent du maintien des cadres lorsqu'il s'agit, par exemple, de savoir si nous avons besoin de plus de machinistes, d'électriciens, de maçons, etc. Ils pourront en outre constater s'il y a un nombre suffisant de jeunes qui se préparent à prendre la relève de ceux qui vieillissent ou qui disparaissent.

Le relevé s'avérera utile pour ceux à qui, dans l'industrie, il incombe de recruter les travailleurs de différents métiers, car ils pourront s'y rapporter pour savoir quel est le nombre d'ouvriers spécialisés dans ces métiers. D'autre part, ceux qui ont à se choisir une carrière y trouveront des renseignements sur les occupations qui existent, le niveau des gains et la stabilité de l'emploi dans chacune.

Les orienteurs des jeunes peuvent faire œuvre plus utile lorsqu'ils sont au courant des différentes occupations, du nombre, de l'âge, et d'autres traits caractéristiques de ceux qui les exercent dans une région donnée. L'orientation vers un métier dépend, outre des aptitudes de la personne orientée, des possibilités d'emploi dans telle occupation.

Voulez-vous devenir technicien ?

Le développement industriel de notre province requiert un nombre grandissant de chefs d'industries, de techniciens capables de diriger des travaux, de surveiller leur exécution.

Un bel avenir est offert à celui, poussé par ses goûts et ses aptitudes, veut se préparer par de solides études à occuper un poste de commande. C'est pour répondre à ce besoin que l'Ecole Technique de Montréal a été fondée en 1907.

La durée des études

La durée des études est de quatre ans. Les cours se donnent chaque année du premier jeudi après la Fête du Travail à la fin de mai.

Les cours ont lieu tous les jours de la semaine, de 8 h. 50 du matin à 2 h. 30 et de 2 heures à 4 h. 45 de l'après-midi, excepté le samedi alors que l'Ecole est fermée.

Les spécialités

L'élève débute par un stage de 5 semaines dans chacun des ateliers de menuiserie, de modèlerie, d'ajustage, de forge, de fonderie et d'électricité.

Ce stage terminé, l'élève a le choix entre les spécialités suivantes : menuiserie, construction, ajustage, fonderie, modèlerie, électricité, forge, électronique, outillage, réfrigération, soudure.

Conditions d'admission

Tous les candidats doivent remplir une formule spéciale et y annexer les documents suivants :

- a) un extrait de baptême ;
- b) le cas échéant, un certificat de naturalisation ;
- c) un certificat de vaccination ;
- d) le dernier certificat d'études ou une copie certifiée des notes obtenues au cours de la dernière année d'études ;
- e) les candidats possédant le certificat de 12e année spéciale, de 12e année scientifique de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, sont admis en deuxième année si les résultats de leur examen d'admission sont satisfaisants.

Tous les candidats à ce cours doivent avoir au moins terminé leurs études primaires et être porteurs d'un certificat de 9e année des Ecoles Catholiques de Montréal ou de 2nd Year des High Schools. Sont également admis ceux qui ont fait des études jugées équivalentes.

Rétribution scolaire

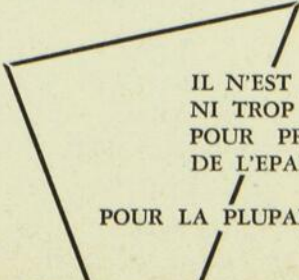
\$40.00 par année pour les sujets canadiens de la province de Québec ; \$100.00 pour les autres. Cette somme est payable en 8 versements égaux ; d'autres frais d'admission s'élèvent à \$17. pour la première année tandis que le coût des fournitures scolaires s'élève à environ \$50.00 par année.

Cependant en s'adressant au *Service de l'Aide à la Jeunesse*, les élèves méritants dont la situation de fortune justifie cette faveur, pourront obtenir des bourses d'études.

CONCLUSION

Dans la plupart des villes de la Province, il existe des écoles techniques et des écoles d'arts et métiers.

(à suivre page 191)



IL N'EST JAMAIS
NI TROP TOT NI TROP TARD
POUR PRENDRE L'HABITUDE
DE L'EPARGNE

POUR LA PLUPART L'EPARGNE EST LA CLEF
DU SUCCES

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

REPONSES AUX JEUX

Réponses aux *devinettes* de page 77.

- 1—L'éternuement.
- 2—Sa couronne.
- 3—Le soufflet.
- 4—Les laboureurs parce qu'ils sèment.
- 5—Il dit « minue » (il diminue).
- 6—Le moulin à café.
- 7—L'écorce.
- 8—La rivière.
- 9—La selle d'un cheval.
- 10—La pluie.
- 11—Parce qu'ils font des projets en l'air.
- 12—Un bâton (bas ton).
- 13—Son chapeau.
- 14—A la mi-août (miaou).

Réponses aux *devinettes* de page 156.

- 1—La pleine lune.
- 2—La casserole.
- 3—Le couvre-lit.
- 4—Parce qu'ils me nuisent.
- 5—La pêche.
- 6—Le juste car il pêche 7 fois le jour.
- 7—Donnez-lui une tasse de lait, il la boira (aboyra).
- 8—La cloche.
- 9—Un œuf.
- 10—Les clous des souliers.

- 11—Le mur.
- 12—Le bonheur.
- 13—C'est la grippe.
- 14—Que l'avoine manque (la voix ne manque).
- 15—Le fauteuil.
- 16—La lune.
- 17—Les deux rails d'une voie de chemin de fer.
- 18—C'est le tambour parce qu'il faut toujours le battre.
- 19—Le mois de février parce qu'il n'a que 28 jours.
- 20—Le doreur : lorsqu'il travaille il dort (il dore) mais quand il ne travaille pas il ne dort (dore) pas.

Réponses à : « *Que vaut votre science ?* » de la page 171.

- 1—Démocratie.
- 2—Athées.
- 3—Maniement du sol.
- 4—Épîtres.
- 5—Charpentier.
- 6—Un.
- 7—Aucun.
- 8—Aucun.
- 9—Aucun.
- 10—Josaphat.

Abréviations des termes employés en tricot et crochet

Tri.—tricoter.

End.—à l'endroit.

Env.—à l'envers.

M.—maille.

Ens.—ensemble.

Dim.—diminuer.

Emm.—emmanchure.

Rab.—rabattre.

Aug.—augmenter.

Rép.—répéter.

Gl.—glisser.

1 jeté—ajouter 1 m. en passant la laine par-dessus l'aig.

j.c.q.—jusqu'à ce que.

p.m.g.p.—passer la maille glissée par-dessus.

ch.—chaîne.

s.c.—simple crochet.

d.c.—double crochet.

tr. c.—triple crochet.

Un astérisque (*) indique que les directions qui suivent doivent être répétées le nombre de fois indiqué plus l'exemple. Ex. : répéter de (*) 3 fois, veut dire de faire en tout le patron 4 fois.

IMPORTANT — Pour avoir les bords du travail bien égaux, commencer les rangs à l'end. par une maille glissée, comme pour tricoter à l'envers, et les rangs à l'envers, par une maille glissée, comme pour tricoter à l'endroit. « Egal » ou « tout droit » veut dire que le travail est fait sans augmentation ni diminution.

CONSEILS PRATIQUES

Comment laver les tricots de laine

1 — Avant de laver un vêtement, l'étendre à plat sur un papier fort, en tracer le contour exact.

2 — Préparer une bonne mousse de flocons de savon Lux, dissous dans de l'eau tiède.

— Plonger le vêtement dans cette mousse,

— presser doucement avec les mains,

— ne jamais frotter avec un savon,

— rincer pour enlever le savon dans 2 ou 3 eaux à la même température.

si le vêtement est très sali, répéter l'opération dans une nouvelle mousse.

3 — Ne jamais tordre pour extraire l'eau, mais presser avec les mains, alors étirer le vêtement à la grandeur voulue selon les mesures prises avant le lavage. Mettre sur une serviette de bain ou couverture et laisser sécher près d'un calorifère ou à une température modérée. Ne pas laisser sécher à une température trop chaude ou trop froide. Pendant le séchage, garder le vêtement étiré à la grandeur voulue.

4 — S'il y a 2 couleurs dans le vêtement, insérer un papier de soie ou une serviette entre le dos et le devant, ou dans les manches.

Avis Important : Si vous voulez vous procurer le livre de **Monarch Knitting : « Sept livres en un »,** qui comprend une variété de patrons de tricots **EN FRANÇAIS,**

Adressez vos commandes à :

MONARCH KNITTING CO. LTD

Dunnville — Ontario

Le prix du livre est de \$0.35

Solutions aux mots croisés

No 1

Horizontalement

- 1 — Mayonnaise
- 2 — As — Opiat
- 3 — Ni — Lori — NO
- 4 — Se — OHM — Van
- 5 — Ave
- 6 — Emu — Pliage
- 7 — Ta — Poilu
- 8 — Ne — Se — Ne
- 9 — Doitée — Ion
- 10 — Endos — Emet.

Verticalement

- 1 — Mansuétude
- 2 — Asie — Ma — On
- 3 — Ru — Nid
- 4 — Oslo — Peto
- 5 — Oh — Po — Es
- 6 — Normalise
- 7 — Api — Vile
- 8 — Ii — Veau — Im
- 9 — Sana — Noé
- 10 — Etonnement.

No 2

Horizontalement

- 1 — Magazine
- 2 — Po — Amour
- 3 — Ou — Ul — Pe
- 4 — Urne — Aérer
- 5 — Sa — Erg.
- 6 — Snob — Egala
- 7 — Ithos — El
- 8 — Ne — Ue — Mite
- 9 — Ulm — Is
- 10 — Tei — Re

Verticalement

- 1 — Poussins
- 2 — Mourante
- 3 — Oh — Ut
- 4 — Gave — Boule
- 5 — AM — Semi
- 6 — Zouave
- 7 — Iule — Gémir
- 8 — NR — Réalisé
- 9 — Perl
- 10 — Tergales

No 3

Horizontalement

- 1 — Fernand — Ma
- 2 — At — On — Amen
- 3 — Maneton — Ta
- 4 — Italique
- 5 — Brue
- 6 — Lad — Uve
- 7 — Elimer — Bis
- 8 — Nasal — Le
- 9 — Il — Idies
- 10 — Lasse.

Verticalement

- 1 — Famille — Il
- 2 — Etat — Al — La
- 3 — Naudin
- 4 — Noël — Mais
- 5 — Antiques
- 6 — OQ — Vrai
- 7 — Danube — LD
- 8 — Er — Il
- 9 — Met — Utile
- 10 — Anale — Ses.

No 4

Horizontalement

- 1 — Ris — Des
- 2 — No — Os — Ab
- 3 — Ar — Ara
- 4 — Ros — Blet
- 5 — — — — —
- 6 — Ite — Metz
- 7 — Du — Noé
- 8 — Do — En — Ir
- 9 — Por — Uei
- 10 — Vint — Rois.

Verticalement

- 1 — Car — Ida
- 2 — Ro — Tu — Pi
- 3 — In — Don
- 4 — Sot — Sort
- 5 — — — — —
- 6 — Dos — Leur
- 7 — Es — Néo
- 8 — Al — En — 11
- 9 — Are — Toi
- 10 — Abat — Zéro.

Episcopat

Franco-Canadien



Archidiocèse de Québec

Québec	S.E. Mgr Maurice Roy, archevêque
	S.E. Mgr Charles-Omer Garant, auxiliaire
Trois-Rivières	S.E. Mgr Georges-Léon Pelletier
Chicoutimi	S.E. Mgr Georges Mélançon
Amos	S.E. Mgr J.-A. Desmarais
Ste-Anne de la Pocatière ..	S.E. Mgr Bruno Desrochers

Archidiocèse de Montréal

Montréal	S.E. Mgr P.-E. Léger, archevêque
	S.E. Mgr Conrad Chaumont, auxiliaire
Valleyfield	S.E. Mgr J.-A. Langlois
	S.E. Mgr Percival Caza, auxiliaire
Joliette	S.E. Mgr J.-A. Papineau
	S.E. Mgr Edouard Jetté, auxiliaire
St-Jean	S.E. Mgr A. Forget
	S.E. Mgr Gérard-Marie Coderre, coadjuteur
St-Jérôme	S.E. Mgr Emilien Frenette

Archidiocèse d'Ottawa

Ottawa	S.E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque
	S.E. Mgr Maxime Tessier, auxiliaire
Mont-Laurier	S.E. Mgr J.-E. Limoges
Timmins	S.E. Mgr L. Rhéaume, o.m.i.
Hearst	S.E. Mgr A. Landry
Baie James	S.E. Mgr H. Belleau, o.m.i.

Archidiocèse de Rimouski

Rimouski	S.E. Mgr C.-E. Parent, archevêque
Gaspé	S.E. Mgr A. Leblanc
Golfe Saint-Laurent	S.E. Mgr N.-A. Labrie, c.j.m.
Vicariat du Labrador	S.E. Mgr Lionel Scheffer, o.m.i.

Archidiocèse de Sherbrooke

Sherbrooke	S.E. Mgr Philippe Desranleau, archevêque
Nicolet	S.E. Mgr Albertus Martin
St-Hyacinthe	S.E. Mgr Arthur Douville

Archidiocèse de Saint-Boniface

Saint-Boniface	S.E. Mgr Béliveau, archevêque
	S.E. Mgr S. Cabana, archevêque-coadjuteur
Keewatin	S.E. Mgr M. Lajeunesse, o.m.i.
Baie d'Hudson	S.E. Mgr Marc Lacroix, o.m.i.

Archidiocèse de Moncton

Moncton	S.E. Mgr Norbert Robichaud, archevêque
Bathurst	S.E. Mgr Camille Leblanc
Edmundston	S.E. Mgr Roméo Gagnon

Archidiocèse de Régina

Prince-Albert	S.E. Mgr Réginald Duprat, o.p.
Gravelbourg	S.E. Mgr Joseph Lemieux, o.p.

Archidiocèse d'Edmonton

Grouard	S.E. Mgr Henri Routhier, o.m.i.
Mackenzie	S.E. Mgr Joseph Trocellier, o.m.i.
Saint-Paul	S.E. Mgr M. Baudoux

Archidiocèse de Kingston

Alexandria	S.E. Mgr R. Brodeur
------------------	---------------------

Archidiocèse de Vancouver

White Horse	S.E. Mgr J.-L. Coudert, o.m.i.
Chargé des missions indiennes au Canada ...	S.E. Mgr J. Guy, o.m.i.

LA BONTÉ !

— *La merveille des merveilles du Bon Dieu, c'est un bon cœur.*

Is Veuillot

— *Rien n'est plus rare que la véritable bonté ; ceux mêmes qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse.*

La Rochefoucauld

— *On s'incline devant l'intelligence ; on s'agenouille devant la bonté.*

Carmen Sylva

— *La joie d'être bon ne suffit point, nous voulons qu'on nous loue ; ce n'est pas seulement pour nous-mêmes que nous pensons, que nous essayons d'agir, c'est pour les autres, avec le souci perpétuel de la galerie.*

Hugues LeRoux



**SPÉCIALISTES
EN
CHAUFFAGE
●
PLOMBERIE**

360 est, rue Rachel Montréal
M^Arquette 4107

Tél.: FA. 1177

*Pneus pour tous les besoins
et qui conviennent à toutes les bourses*

STADIUM TIRE SERVICE LTD

M. ALF. TURCOTTE, PRÉS.

1871, Delorimier

Montréal

Hommages

de la paroisse

des

SAINTS - ANGES

DE LACHINE

à

La Ligue Ouvrière Catholique

Tél.: CL. 2284

Fabrique
SAINT-JEAN-BAPTISTE-DE-LA-SALLE

M. LE CURÉ H. RAYNAULD

MM. les abbés Lucien Brien, Jean Legault, Roger Boyer

2585, Boul. Pie IX

Montréal

HOMMAGES DE

la paroisse
NOTRE-DAME DU ST-SACREMENT

R. P. A. LANOIE, s.s.s., *curé*

Montréal

MONSIEUR LE CURÉ DE

la paroisse
STE - BRIGIDE

*souhaite que la L.O.C.**pénètre de plus en plus dans les foyers de sa paroisse.*

ÉTUDIANTS, PARENTS, ÉDUCATEURS, CHEFS D'ENTREPRISES

L'INSTITUT CANADIEN
D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

*vous offre ses services :*Examens complets d'orientation professionnelle et scolaire
Tests mentaux et d'aptitudes — Entrevues psychologiques*Directeur : Monsieur W. ÉTHIER, P.S.S., D.Ph.*

4327, rue St-Hubert

Tél.: FRontenac 2414

Montréal

Soyons pratiques —

Un maître d'école pédant monte dans la barque d'un batelier pour traverser un fleuve aux eaux impétueuses. A peine dans la barque, il dit au passeur :

— Connais-tu l'histoire ?

— Non, répond celui-ci.

— Alors la moitié de ta vie est perdue.

Un peu plus loin le pédant reprend : — Connais-tu les mathématiques ?

— Non, répond encore l'homme du peuple.

— Alors, les trois-quarts de ta vie sont perdus.

Mais à peine a-t-il prononcé ces derniers mots qu'un coup de vent fait chavirer la barque et nos deux hommes tombent à l'eau.

— Sais-tu nager ? crie le batelier à son compagnon.

— Non, répond le savant.

— Alors, toute ta vie est perdue.

suite de page 166 — Tricot

Rép. les 2 derniers rangs, 3 fois.
27ième rang—(1 end. 1 env.)
3 fois, * 6 end. ; (1 end. 1 env.)
9 fois ; 6 end. (1 end. 1 env.) 3
fois ; rép. de * 1 fois.

28ième rang—(1 env. 1 end.)
3 fois ; * 6 env. ; (1 env. 1 end.)
9 fois ; 6 env. (1 env. 1 end.) 3
fois ; rép. * 1 fois.

Rép. les 2 derniers rangs, 3 fois.

Rép. les 19ième et 20ième rangs,
4 fois.

Rép. les 9ième et 10ième rangs,
5 fois.

Ces 52 rangs forment le patron.

Continuer le travail en patrons jusqu'à ce qu'il y ait 6 patrons depuis le commencement.

Rép. les 1er et 2ième rangs, 4 fois. Rabattre.

FRANGE—Couper la laine en bouts de 8pcs. de longueur. Prendre 8 bouts de laine à la fois, les passer à travers chaque 4ième m. à chaque extrémité. Nouer solidement. Egaliser les bouts. Presser légèrement.

*Tout est mis en œuvre pour conserver
à nos produits leur saveur naturelle*

LAIT • BREUVAGE-CHOCOLAT
ŒUFS • CRÈME • BEURRE

A. Poupart & Cie
LIMITÉE
1715, rue Wolfe • FR. 2194*

Table des Annonceurs

— B —

Banque de Montréal	1
Banque Provinciale du Canada	187
Banque Royale du Canada	82
Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal	92
Banque Canadienne Nationale	78

— C —

Coopérative Fédéré- de Québec	8
Corporation de Prêt et Revenu	90
Charbonneau Ltée	86
Chatelaine Hosiery	200 et 201

— D —

Dominion Textile & Co. Ltd	2
David & Frère Ltée	4
Dupuis & Frères Ltée	116
Deschênes & Fils Ltée	86

— E —

Ecole Aviron Ltée	10
-------------------------	----

— F —

Franki Compressed Pile Co. Ltd	122
--------------------------------------	-----

— I —

Institut Canadien d'Orientation Professionnelle	194
-------------------------------------------------------	-----

— J —

Jetté J. W. Ltée	193
------------------------	-----

— L —

Ligue Anti-Tuberculeuse	3
Les Prévoyants du Canada	92

— M —

Ministère du Travail	6
Ministère du Bien-Etre Social et de la Jeunesse	9
Mongeau & Robert	120
Marcotte, L. P. Ltée	128

— P —

Proulx & Frère En'g.	134
Pomponnette	86
Paroisse du Très-Saint-Rédempteur	5
Paroisse des Saints-Anges de Lachine	193
Paroisse St-Jean-Baptiste de La Salle	194
Paroisse Notre-Dame du St-Sacrement	194
Paroisse Ste-Brigide	194
Poupart A. & Cie Ltée	195

— R —

Ravary Builders Supply Co. Ltd	132
--------------------------------------	-----

— S —

Société Nationale de Féducie	7
Stadium Tires Service Ltd	193

— V —

Vennat, Raoul Enrg.	92
--------------------------	----

MESURES FRANÇAISES EXPRIMEES EN PIEDS ET EN POUCES

(pour bricolage)

1 mètre. — 3 pieds 3 pouces 3 lignes

1 décimètre — 3.9 pouces

1 centimètre — 0.39 pouce

1 millimètre — 0.039 pouce

Table des Matières

Présentation du 12 ^e magazine	11
Noël, est-ce une fête comme les autres ?	16
Calendrier caricaturisé par Paul Leduc	20 à 27
Marguerite Bourgeoys par Gaston Leury	28

COIN DES JEUNES (Loisirs)

Soyons sportifs par Raymond Paquette	34
Le port chez les étudiants par Albert Gaucher	74
Hockey	33-73-111-157
Nos jeux	35-75-113-159
Mots croisés	36-69-112-160
Devinettes	77-156
Contes par Jeanne Daigle	71-109
Sets canadiens	114
Histoires drôles	77-126-156-185

COLLABORATION ENTRE PARENTS ET PROFESSEURS

Tu parles des chanceux ! par Marcel Charbonneau	31
La Phonétique sans cailloux par Berthe Gagnon	37
Que fera-t-il, que fera-t-elle ? par Jean Delorme	39
L'enfant, image vivante du foyer par Laurent Tremblay, o.m.i.	43
Les parents, l'école et la religion par Albert Cobangelo	51
Nos Commissions Scolaires par André Laurendeau	65
Quand on veut on peut par Mme Gabriel Lamontagne	135

SECTION EPARGNE

Petits conseils aux ménagères	81-89-93
Coopérative « La Glaneuse » par Bernadette St-Onge	83
Le jardinage paie son homme, par S. Vincent	87
Payons comptant, c'est payant — par B. St-Onge	91
Madame, votre coopérative !	95
Tricot	41-49-79-149-165

SECTION HABITATION

Maisons et plans — S.C.H.L.	117-131
Conseils utiles sur construction	119-123-127-133
Le logement est en panne par F. Bourret	121
Décoration extérieure par S. Vincent	129

MISSION ET ROLE SOCIAL DES PARENTS

A mesure que surgissent les occasions par Mme C. Gélinas	153
Ton rôle, père de famille par G. Lemieux	167
Des femmes... de l'histoire par Alec Pelletier	145
Pourquoi faire partie des associations par R. Boisvert	105
Les Lachance, ça c'est des sports par Mari Leroi	161

BRICOLAGE

108-151-169

ENQUETE FAMILLE-ECOLE,

caricatures Paul Leduc 57 à 64

SECTION PHOTOGRAVURE

97 à 104

SECTION COMIQUES

137 à 144

SECTION RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

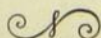
172 à 187

EPISCOPAT FRANCO-CANADIEN

191



Réponses aux jeux	188
Abréviations tricot	189
Solutions, mots croisés	190



Vœux d'un PATRON à ses EMPLOYÉS

(Extrait d'un discours de M. Maurice Boisclair, patron de CHATELAINE HOSIERY, St-Jean, Québec, à ses employés, à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.)

★

« Je voudrais, dit-il, que chacun d'entre vous ait son foyer et ait son auto, car si vous vivez en état de grâce, et si vous touchez votre salaire pour améliorer l'atmosphère morale de votre foyer, il n'y aura jamais rien de trop beau pour vous autres. Je suis heureux que vous fassiez partie d'un syndicat et surtout d'un syndicat catholique. Puissent tous les syndicats ne pas songer qu'à la piastre, mais surtout à l'âme de leurs membres. »

★

« Quand vous irez à la messe, disait-il encore, vous irez communier. Ça vous est tellement facile ici au Canada. Pensez qu'en ce jour de Noël, l'Enfant Jésus descend du ciel pour nous ; ne pourrions-nous pas nous rendre jusqu'à la Table Sainte pour Le recevoir, Lui qui vient nous fournir la monnaie dont nous avons besoin pour payer nos dettes d'amour, de reconnaissance et de trahison. »

★

« Vivez un beau jour de Noël, ajouta-t-il, et que l'année 1951 vous soit heureuse. Rappelons-nous que nous sommes sur la terre pour connaître, aimer et servir Dieu, et que si nous réalisons cette pensée, du communisme chez nous, il n'y en aura jamais et le communisme ne nous fera jamais peur. »

★

« Encore une fois, soyez heureux et demandez à Dieu que jamais, par ma négligence, aucune des âmes qui me sont confiées ne soit perdue. »